VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 JUIN 1927 NUMERO 5



...respondance à ... "E" ... $2.00 $2.50 $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 812
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le Gouvernement Bracken est maintenu au pouvoir

LE VOTE EST NETTEMENT ANTILIBERAL DANS LES COMTES FRANCAIS

Préfontaine et Talbot sont réélus — Lusignan gagne Manitou aux conservateurs — Lutte très serrée dans Saint-Boniface, avec Bernier en tête, Gagnon deuxième, Hyman troisième et Laurendeau quatrième — Tous les ministres réélus à l'exception de l'hon. Charles Cannon — Les conservateurs gagnent du terrain, les libéraux en perdent

RESULTAT INCERTAIN DU RERERENDUM SUR LA BIERE

Bien que, d'après les résultats connus, le gouvernement Bracken ne soit pas encore en possession d'une majorité, il sera de beaucoup le groupe le plus considérable de la nouvelle législature et gardera certainement le pouvoir. La lutte a été très serrée dans un grand nombre de circonscriptions rurales où trois candidats au moins étaient en présence, et il faut attendre que les seconds votes du candidat éliminé aient été transférés aux autres pour connaître le résultat final.

Les conservateurs ont fait plus de gains que les libéraux et formeront le plus fort groupe de l'opposition. Ils augmentent leurs forces au détriment des indépendants, qui étaient au nombre de huit dans la dernière législature. Les ouvriers ont peu de succès en dehors de la ville de Winnipeg et ils n'auront probablement pas plus de trois représentants.

Dans tous les comtés français ruraux, le vote s'est porté en masse sur les candidats progressistes ou conservateurs. Les candidats du gouvernement obtiennent de très grosses majorités dans Carillon, La Vérendrye et Morris. Le sort de Joseph Hamelin, conservateur, est douteux dans Sainte-Rose; mais J.-P. Lusignan inscrit Manitou dans la liste des comtés à représentation française et le nombre des députés canadiens-français restera le même.

Dans Saint-Boniface, la lutte est excessivement serrée entre Joseph Bernier et Louis-Philippe Gagnon. Il est nécessaire de procéder à l'élimination du candidat progressiste, Dr Laurendeau, et du candidat ouvrier, M. Hyman. Le résultat de cette opération n'est pas connu mercredi après-midi, au moment où nous allons sous presse. A l'exception de deux ou trois polls sans importance, le nombre des votes de premier choix du candidat libéral est partout inférieur à ceux du candidat conservateur et du candidat progressiste réunis.

Le gouvernement Bracken est maintenu au pouvoir: tel est le résultat des élections provinciales de mardi. Il aura probablement une trentaine de sièges, soit un peu plus que dans la législature précédente.

Les conservateurs constituent le groupe le plus important de l'opposition. Ils ont gagné ou tiennent la tête dans douze ou treize circonscriptions. Les libéraux atteindront avec beaucoup de peine leur ancien chiffre de sept. Les ouvriers auront deux sièges à Winnipeg et les indépendants n'ont réussi à garder que Brandon.

Ministre défait

A l'exception de l'hon. Charles-A. Cannon, secrétaire provincial et ancien ministre de l'instruction publique, tous les ministres sont réélus. M. Cannon a été battu par le candidat libéral, Dr Cleghorn, dans Mountain.

Le premier ministre Bracken est en tête dans sa circonscription du Pas. L'hon. R.-A. Hoey, le nouveau ministre de l'instruction publique, est élu dans St. Clements, de même que l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, dans Carillon, l'hon. D.-L. McLeod, commissaire municipal, dans Arthur, et l'hon. W.-R. Clubb, ministre des travaux public, dans Morris. L'élection de l'hon. W.-J. Major, procureur général, dans Winnipeg, est presque assurée.

Les chefs des groupes libéral, conservateur et ouvrier dans la dernière législature conservent leurs sièges. L'ancien premier ministre libéral Norris est réélu dans Lansdowne avec une grosse majorité sur son adversaire conservateur.

L'une des surprises de l'élection a été la défaite de G. Compton, député progressiste de Manitou, l'un des membres les plus en vue du parti. Le nouveau représentant du comté sera J.-P. Lusignan, conservateur, élu contre deux adversaires. C'est un siège gagné par l'élément français.

Répartition probable des sièges

D'après les rapports reçus mercredi midi, voici comment se répartiront les sièges en dehors de Winnipeg, suivant que les candidats sont élus ou tiennent la tête par une bonne marge:

Gouvernement (23 sièges): Arthur, Carillon, St. Clements, Morris, Beautiful Plains, Deloraine, Gladstone, Hamiota, Lakeside, Minnedosa, Morden-Rhineland, Birtle, Russell, Swan River, Rockwood, Springfield, Gimli, Fisher, La Vérendrye, Le Pas, Gilbert Plains, Norfolk, Fairford, Emerson, Ethelbert, Dufferin, Iberville (acclamation) et Virden (acclamation).

Conservateurs (11 sièges): Assiniboia, Cypress, Killarney, Manitou, Roblin, Sainte-Rose, Turtle Mountain, Portage la Prairie, Saint-Boniface Kildonan-St. Andrews, Dauphin.

Libéraux (4 sièges): Glenwood, St George, Mountain et Lansdowne.

Indépendants (1 siège): Brandon.

L'ancienne législature

La position des partis au moment de la dissolution de la législature était comme suit:

Progressistes, 28; libéraux, 7; conservateurs, 6; ouvriers, 4; indépendants, 8; vacances, 2.

Le résultat du referendum demeure douteux

Les électeurs de Winnipeg ont voté très fortement en faveur de l'extension de la vente de la bière sur les trois questions, mais un grand nombre des circonscriptions rurales ont voté pour la bière à la bouteille et la suppression du droit des brasseries de vendre directement aux détenteurs de permis.

Winnipeg a donné les résultats suivants: extension des facilités de vente, majorité de 13,123; bière au verre, majorité de 10,016; continuation de la vente par les brasseries, majorité de 6,829.

Winnipeg

Voici la position des candidats à Winnipeg, d'après les votes de premier choix:

Burritt (prog.)	1516
Cameron (lib.)	1234
Cartwright (ouv.)	1015
Downes (ind.)	1970
Durward (ouv.)	989
Evans (cons.)	4283
Farmer (ouv.)	3379
Gillespie (cons.)	952
Haig (cons.	4820
Hunt (cons.)	1086
Ivens (ouv.)	1473
James (ouv.)	555
Lindal (lib.)	1333
Maclean (lib.)	720
Major (prog.)	3539
Maybank (lib.)	1163
Montgomery (prog.)	2161
Moore (ind.)	1152
Penner (com.)	2005
Queen (ouv.)	3911
Robson (lib.)	4655
Rogers (lib.)	1508
Sedziak (ind.)	770
Steinkopf (prog.)	1217
Tobias (cons.)	1575

Les dix premiers candidats représentent: 3 conservateurs, 2 progressistes, 2 ouvriers, 1 libéral, 1 indépendant, 1 communiste. Le onzième est un progressiste et le douzième un libéral. Deux candidats seulement ont obtenu au premier tour le nombre de votes requis pour être élu: John Haig et H.-A. Robson. Les candidats du gouvernement et les candidats conservateurs font bien meilleure figure qu'il y a cinq ans, aux dépens des libéraux et des ouvriers.

Saint-Boniface

On procède à l'élimination du candidat progressiste et du candidat ouvrier. Voici les votes de premier choix obtenus par Laurendeau, prog., Gagnon, lib., Bernier, cons., et Hyman, ouv.

	P.	L.	C.	O.
1—478, Tissot	36	104	91	70
2—301, Dumoulin	25	40	73	11
3—481, la Morénie	76	131	99	19
4—294, d. Meurons	39	40	66	73
5—670, Collège	57	151	156	25
6—133, Masson	60	100	45	15
7—565, Langevin	73	82	63	13
8—481, Ritchot	42	71	44	15
9—137, Bertrand	—	—	—	—
10—Hôpital	12	14	6	3
11—134, Marion	46	48	58	49
12—242, Marion	31	16	52	66
13—214, Braemer	49	56	111	60
14—214, Kitson	13	35	29	30
15—171, Monck	67	113	149	39
16—101, Marion	31	43	57	54
17—Saint-Vital	147	165	228	347
18—Saint-Vital	77	119	166	225
19—Saint-Vital	9	34	22	54
20—Saint-Vital	5	40	18	6
21—Fort Garry	85	50	115	50
22—Fort Garry	32	129	86	75
23—Collège Agric.	34	7	13	15
24—Saint-Norbert	28	63	59	2
25—Saint-Norbert	4	9	12	0
26—Poll spécial	20	18	19	10

Total: Laurendeau (prog.), 1098; Gagnon (lib.), 1678; Bernier (cons.), 1843; Hyman (ouv.), 1329.

Le referendum à Saint-Boniface

La circonscription de Saint-Boniface s'est prononcée à une très grosse majorité en faveur de l'extension de la vente de la bière. Les réponses aux questions du referendum ont été comme suit: Première question: oui, 2,169; non, 619. Deuxième question: au verre, 2,234; à la bouteille, 789. Troisième question (abolition du droit de vendre des brasseries): pour, 855; contre, 1,482.

Carillon

L'hon. Albert Préfontaine est élu par une grosse majorité sur son adversaire libéral Thomas Molloy. Bien que les rapports soient très incomplets, le résultat ne peut être modifié.

	P.	L.
1—Saint-Pierre	261	71
2—Lot 11, Riv. aux Rats	129	35
3—Lot 21, Tnp. 6	96	6
4—Aubigny		—
4a—Sainte-Agathe		—
5—Saint-Jean	102	23
6—Sainte-Elisabeth	70	26
7—Saint-Malo	157	30
7a—Dufrost	27	31
8—Hochstadt	19	2
9—Sarto	115	32
9a—Barkfield	26	1
10—Steinbach	115	32
11—La Broquerie	141	40
12—Marchand	68	28
13—Sandilands	—	—
14—Woodridge	—	—
15—Saint-Labre	—	—
16—Florzey	—	—
	1326	357

Progressiste réélu

HON. ALBERT PREFONTAINE, député de Carillon

Conservateur élu

J.-P. LUSIGNAN, député de Manitou

La Vérendrye

Nous n'avons que des rapports très incomplets de La Vérendrye. Ils indiquent une victoire de l'hon. P.-A. Talbot sur J.-N. Landry, libéral, et Dr P. Royal, conservateur.

Manitou

J.-C. Lusignan, conservateur, semble assuré d'être élu au premier tour contre le député sortant progressiste et un libéral. Il doit visiblement sa victoire au vote français.

	P.	L.	C.
1—A.-A. Gallatly	9	72	16
2—Mowbray	22	30	51
3—Snowflake	80	29	79
4—Purves	63	13	15
5—Kaleida	26	85	22
6—St. Andrews	76	6	8
7—Darlingford	148	47	47
8—A-K, Manitou	128	129	188
L-Z, Manitou			
9—Larivière	45	37	50
10—Alex. Stuart	25	15	45
11—Jos. Shewfelt	64	20	33
12—E. Williams	29	2	337
13—Howard Hawkens	87	6	17
14—Altamont	52	8	86
15—J. Dupasquier	31	23	117
16—Somerset	151	54	343
17—Swan Lake	72	17	101
18—Saint-Lupicin	10	11	93

Total: Compton (prog.), 1133; Jopp (lib.), 604; Lusignan (cons.), 1653.

Morris

Il n'y avait que deux candidats: l'hon. W.-J. Clubb, ministre des travaux publics, et W.-J. Fulton, libéral, qui avait pris la place du Dr A. Roy. M. Clubb a eu de grosses majorités partout et son adversaire perd son dépôt.

	P.	L.
1—Saint-Joseph	67	31
2—Letellier	152	32
3—St-Jean-Baptiste	214	72
4—Broadview	38	0
5—Lowe Farm	83	8
6—Sperling	138	7
7—Brunkild	86	8
8—Wm. Moore	200	48
9—Robt. Taylor	41	0
10—J.-W. Laferrière	89	0
11—Ferndale	38	2
12—Starbuck	167	34
13—Ecole Lea Bank	29	4
14—Sanford	129	9
15—Oak Bluff	57	2
16—La Salle	84	22
17—Shanawan	51	5
	1663	284

Dufferin

J.-A. Munn, candidat du gouvernement, est en tête. A. Shewfelt, conservateur, est de 100 voix en arrière et G.-A. Hall, libéral, en queue.

	P.	L.	C.
1—Fannystelle	55	24	50
2—Elm Creek	89	42	79
3—2-9-5		7	7
4—Haywood	36	35	12
5—Saint-Claude	126	73	60
	306	181	208

Sainte-Rose

Dame McCarthy, progressiste, semble devoir enlever son siège à Joseph Hamelin, l'ancien député indépendant qui se présentait comme conservateur.

	P.	L.	C.
1—McCreary	117	40	131
2—Laurier	111	22	75
3—Makinak	79	5	41
4—Ecole Ste-Amélie	23	222	71
5—Bureau Ewart	55	35	117
M-Z, Ph. Ste-Rose	49	23	81
5a—Ec. Turtle River	21	19	13
6—Shergrove	19	17	21
7—Ecole Larkspur	5	6	7
8—Ecole Thiber	—	—	—
9—Ecole East Bay	30	2	2
9a—Ecole Methey	37	3	10
10—S.O. 20-27-16		—	—
11—Magnet	25	7	14
12—Toutes-Aides	54	8	25
13a—Rorketon	89	27	11
19—Ecole la Mennais	24	12	29
20—33-25-13	6	14	12
21—Bur. de poste	5	19	2
23—Alsona	41	9	27

Total — McCarthy (prog.), 780; Hurst (lib.), 481; Hamelin (cons.), 695.

Progressiste réélu



HON. P.-A. TALBOT, député de La Vérendrye

LE PAPE NOMME DEUX EVEQUES

M. le chanoine Omer Plante évêque auxiliaire de Québec et Mgr Gagnon évêque de Sherbrooke

Rome — Sa Sainteté Pie XI, qui a présidé jeudi un consistoire public, a nommé M. le chanoine Omer Plante, évêque titulaire de Doborus, Macédoine et auxiliaire de Québec, et Mgr Alphonse-Osias Gagnon évêque de Sherbrooke, Qué.

Mgr Plante

Mgr Plante, actuellement curé de Lévis, est né à Saint-Michel de Bellechasse le 2 janvier 1867, de Célestin Plante et de Marie-Anne Laverty-Chamberland, fit ses études à Québec, où il fut ordonné par Mgr Bégin le 27 mai 1893. Professeur d'histoire au petit séminaire de Québec (1893-99); vicaire à Montmagny (1899), aumônier du château de Spencerwood, près Québec (1899-1900); exécuta le voyage en Europe (1900-1901); en repos à Québec (101-1903); aumônier des Ursulines du couvent de Mérici à Québec en 1903.

Mgr Gagnon

Mgr Gagnon est né à Notre-Dame de Bonsecours, comté de Shefford, le 13 décembre 1860, de Maxime Gagnon et de Héloïse Vaillancourt; fit ses études à Sherbrooke, où il fut ordonné par Mgr A. Racine le 8 juillet 1883. Au séminaire de Sherbrooke (1883-95); étudiant à l'Institut catholique de Paris en France (1895-97); de nouveau au séminaire de Sherbrooke en 1897. Bachelier ès lettres et maître ès arts. Elu évêque de Spiga et auxiliaire de feu Mgr Paul Larocque, évêque de Sherbrooke, le 23 mai 1923; sacré le 29 juin suivant; vicaire capitulaire du diocèse de Sherbrooke le 15 août 1926.

OTTAWA — M. Geo. McPhee, député de Yorkton, Sask., de passage à Ottawa, a rapporté qu'il existe beaucoup d'optimisme dans l'Ouest au sujet de la prochaine récolte.

BIENVENUE A LA LIAISON FRANCAISE

La troisième excursion de la Liaison Française, organisée par les missionnaires colonisateurs sous les auspices de l'*Action Catholique*, arrivera au Manitoba jeudi matin. Elle passera la plus grande partie de la journée à Letellier, l'une des paroisses françaises typiques de la vallée de la rivière Rouge, avant de se rendre à Winnipeg et Saint-Boniface.

Les distingués excursionnistes de l'Est sont assurés d'une cordiale bienvenue au milieu de nous. C'est un plaisir toujours nouveau de recevoir des compatriotes qui viennent nous visiter et recueillir des informations de première main sur notre situation religieuse, scolaire, économique et nationale.

Cette randonnée de trois semaines à travers l'Ouest transportera nos amis à quelques-uns des principaux centres des trois provinces où s'épanouit la vie catholique et française et leur donnera un bon aperçu de l'état de santé morale et des chances d'avenir de notre groupe.

Nous l'avons déjà dit, à l'occasion des précédents voyages de la Liaison Française et de nos propres voyages de la Survivance: nous ne pouvons qu'applaudir à la belle idée patriotique qui a fait naître ces mouvements. Nos relations entre Canadiens français de l'Est et de l'Ouest ne sauraient être trop fréquentes ni trop intimes. Nous avons besoin les uns des autres.

La venue parmi nous de cette élite de compatriotes est un témoignage précieux de l'intérêt qu'ils nous portent et nous les en remercions vivement. Nous leur souhaitons un bon et fructueux voyage à travers l'Ouest Canadien. Qu'ils en rapportent ample provision de beaux souvenirs, d'idées inspiratrices et d'informations utiles dont ils pourront profiter eux-mêmes et faire bénéficier leurs amis de là-bas!

LA LIBERTE.

PROGRAMME DE LA CELEBRATION POUR WINNIPEG

Deux grandes parades vendredi matin — Fête champêtre et réjouissances au parc Assiniboine

Vendredi 1er juillet

Les fêtes de la Confédération à Winnipeg s'ouvriront, vendredi matin, à 8 h. 55, devant le Parlement, par une salve d'artillerie et la lecture d'un message du roi.

A 9 h. 45, départ de la parade militaire, par les rues Broadway, Main jusqu'à Burrows, retour par Main jusqu'à Portage, avenue Portage et boulevard Memorial.

A 10 h., parade historique et industrielle, même trajet, sauf qu'elle ira jusqu'à la rue Sherbrooke.

De 2 h. 20 à 7 h. 30, représentation permanente au parc Assiniboine par des artistes de treize nationalités différentes. Les musiciens français se feront entendre de 3 h. 50 à 4 h. 10. Sports et divertissements de tous genres.

Samedi 2 juillet

Différents clubs de la ville auront des démonstrations sportives dans la matinée et dans l'après-midi.

De 9 h. à 11 h. du soir, au parc Sargent, grand feu d'artifice.

Dimanche 3 juillet

Décoration des monuments. Les Canadiens français sont spécialement convoqués au pied du monument Cartier, devant l'édifice du Parlement, à 1 h. 30. Des fleurs seront déposées au nom des différentes sociétés nationales et des paroisses françaises du Manitoba. Un personnage en vue fera un discours en français.

On pourra faire gras le vendredi 1er juillet 1927

Ottawa — A l'occasion du soixantenaire de la Confédération canadienne, Sa Sainteté Pie XI a dispensé tous les catholiques du Canada de l'abstinence ordinaire du vendredi. Ainsi le premier juillet prochain, ce sera un jour gras. Un câblogramme a été reçu à cet effet à Ottawa à la légation apostolique.

Un monument au marquis de Montcalm

Ticonderoga, N.-Y. — On a inauguré un monument à la mémoire du marquis de Montcalm. Il s'élève au vieux fort Ticonderoga, à l'endroit même où les lignes françaises avaient été établies.

L'historien américain Alexander-C. Flick et le comte de Cartiges, chargé d'affaires de l'ambassade française, ont prononcé des discours.

LA LIAISON A ST-BONIFACE ET WINNIPEG JEUDI

Grand banquet aux distingués visiteurs à l'hôtel Fort Garry, à 6 heures du soir

Les voyageurs de la Liaison française arrivent à Letellier jeudi matin, à 7 h. A 9 h., il y aura messe basse à l'église paroissiale et S. G. Mgr Béliveau prononcera une allocution de bienvenue, à laquelle répondra un représentant de la Liaison française.

Dans la matinée, il y aura également réception civique à la salle municipale et discours par M. Narcisse Breton, préfet de la municipalité de Montcalm, M. Lucien Beaubien, député de Provencher, et M. Léon Bruyère, président de l'A. C. J. C. au Manitoba. Les excursionnistes feront ensuite, en automobiles, la visite de la paroisse et des environs, en s'arrêtant à Saint-Joseph. A midi, grand banquet dans la salle municipale.

Un bon nombre de Canadiens français de Saint-Boniface et de Winnipeg se proposent d'aller se joindre à nos compatriotes de Letellier, pour souhaiter la bienvenue aux membres de la Liaison dès les premières heures de leur entrée au Manitoba.

A Winnipeg et Saint-Boniface

Le train partira de Letellier à 3 h. et arrivera à Winnipeg à 4 h. C'est la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface qui est chargée d'organiser la réception. Des autos seront à la disposition des voyageurs pour la visite de Winnipeg et de Saint-Boniface.

A six heures, grand banquet à l'hôtel Fort Garry. Tous nos compatriotes sont cordialement invités à venir prendre part à cette fête de famille. Ils trouveront des billets à la porte de la salle. Plusieurs des membres de l'excursion adresseront la parole.

A la suite du banquet, il y aura réception à Saint-Boniface dans les jardins de l'archevêché, avant le départ du train spécial pour l'Ouest.

Parmi ceux qui font partie du voyage de la Liaison, l'on remarque M. Olivar Asselin; M. le chanoine Courchesne, principal de l'école normale de Nicolet; M. Victor Forbin, de Paris, représentant officiel de la "Revue des Deux-Mondes" et des grandes revues françaises; M. Ch.-A. Paquet, député de Montmagny, représentant officiel du gouvernement provincial, etc.

QUEBEC — C.-C. Piché, du département forestier de la province de Québec, a déclaré sans fondement la rumeur d'après laquelle Nungesser et Coli auraient été trouvés vivants quelque part dans la région du Saguenay.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AMELIE

Baptême

Le 12 juin — Thérèse-Marguerite, née le 9, enfant de Thomas Spencer et de Mary-Elisabeth Crook. Le parrain a été William-Henry James, représenté par Robert Ramsay, marchand; la marraine, Mme Elisabeth Parkinson, épouse du parrain.

Soirée récréative

Le 10 juillet il y aura dans la salle paroissiale une de nos réunions accoutumées pour passer le temps; ordinairement, après le temps des semailles jusqu'aux foins, on ne sait que faire. Donc, donnons-nous rendez-vous pour le 10 à la salle, rien de mieux pour s'égayer et resserrer les liens d'amitié réciproque. Il y aura du chant, de la musique, un lunch, des rafraîchissements, que sais-je, une partie de cartes avec ses prix de récompense.

De Los Angeles

Mme Lucien Trottignon, autrefois de cette paroisse, mais maintenant de Los Angeles, était de passage à Ste-Amélie. Elle est venue au pays pour voir son père, Octave Pinette, de Ste-Rose, qui est alité depuis quelque temps.

De retour

M. et Mme Delorme se sont rapatriés et contents d'être de retour à leur "Alma Mater". D'autres, peut-être, reviendront les rejoindre dans leur véritable patrie, le Manitoba.

Tournée de la "Liberté"

Nous avons eu le bonheur d'avoir au milieu de nous les artistes de la Liberté, le 20 courant. Nous ne pouvons que féliciter ces gaillards d'acteurs dont la renommée fait envie. Quelle dévouement, quelle gaieté! Nous remercions beaucoup ces braves gens pour être venus nous faire part de leur théâtre si amusant par leur esprit si enjoué. Nous avons vraiment passé un moment agréable, et comme quelqu'un disait: "Ça été "ben" trop court."

Décès

Jules Debeuckelaere, décédé le 23 juin, à l'âge de 51 ans, à sa demeure, dont le service et la sépulture ont eu lieu le 25, au milieu d'un grand concours de peuple. Il était malade d'une tumeur aux intestins depuis deux ans. Il a souffert, mais chrétiennement et avec patience. Il laisse pour le pleurer une épouse, Mme Julie Mimm, une fille et cinq garçons.

Nous offrons aux parents désolés nos sincères sympathies.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Notre jeune équipe de balle au camp est allée jouer à Ochre River, lundi dernier, contre l'équipe de ce village-là; la partie fut très intéressante, car chaque équipe avait trois points à la septième reprise; il fallut jouer une reprise supplémentaire dans laquelle notre équipe gagne quatre points et la partie.

L'équipe d'Ochre River vint ici jeudi pour prendre sa revanche, mais se fit battre à plate couture en trois points contre dix-huit.

• • •

Assemblée politique très intéressante, samedi soir, par les libéraux une véritable foisonnée d'orateurs: le candidat libéral, M. Arthur Hurst, le conservateur, M. Jos. Hamelin, les libéraux, F.-E. Simpson, K.C., et R.-C. Smith, avocats de Dauphin, et M. Jules Collen, de Winnipeg, enfin un défenseur du gouvernement, M. Alan-C. Ewart. Inutile de raconter tout ce qui s'est dit, car ce sera déjà de l'histoire ancienne quand ce journal paraîtra. Cependant l'auditoire se divertit fort de la lutte oratoire entre deux représentants du barreau. Le samedi 25, ce sera le tour du candidat conservateur; nul doute qu'il ait une salle aussi sympathique.

• • •

Magnifique représentation, le dimanche 19 juin, par les artistes de la Liberté. Grâce à l'excellent travail d'organisation fait par MM. Langevin et Bernuy, la salle était comble et toutes les places avaient été retenues d'avance. Du commencement à la fin, ce fut un rire inextinguible. Les acteurs furent vivement appréciés, surtout Maurice Goulet et Armand Laflèche. Nous fûmes particulièrement heureux de voir notre jeune ami Gilles Guyot, autrefois de Ste-Rose, figurer avec honneur dans cette troupe remarquable. Les comédies furent très goûtées et l'opérette — un genre nouveau ici — eut beaucoup de succès. Les chansons si bien enlevées de M. Norbert Jutras furent également très applaudies.

M. Joseph Hamelin se fit l'interprète de l'assistance et exprima nos chaleureux remerciements à la Liberté et à ses sympathiques acteurs.

Les artistes ont reçu une cordiale hospitalité chez Mme François Guyot qui les a gâtés de son mieux. Si nous en croyons certains échos parvenus ici depuis, on les aurais vus manger encore des bons petits gâteaux de Mme Guyot deux jours après leur départ de Sainte-Rose!...

SAINT-EUSTACHE

Dimanche prochain, 3 juillet, aura lieu notre grand pique-nique paroissial annuel. Il y aura, comme de coutume, des divertissements de toutes sortes; on servira des repas et des rafraîchissements. Les piques-niques de Saint-Eustache jouissent d'une renommée fameuse dans la région Aussi comptons-nous, comme par le passé, sur la visite de nos amis de partout. Tous sont assurés d'une cordiale bienvenue.

Le cadet J.-W. Thornton

On nous apprend de Kingston que le cadet J.-W. Thornton, président du Chemin de fer national du Canada, vient d'être gradué au collège militaire de Kingston et qu'il est le seul à avoir décroché le titre d'interprète militaire français de deuxième classe.

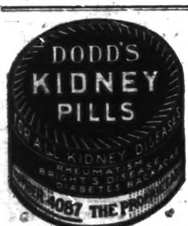
Les examens de français sont très sévères à Kingston et le titre d'interprète militaire est l'un des plus difficiles à obtenir. En félicitant le cadet Thornton, M. J.-L. Ralston, ministre de la défense nationale, qui assistait à la collation des diplômes, a souligné cette difficulté et a insisté sur l'importance de connaître les deux langues officielles du pays.

La Confédération et le Pacifique Canadien

Sous ce titre, le Pacifique Canadien publie, à l'occasion du soixantième anniversaire de la Confédération, un intéressant petit livret en français donnant un bref exposé de sa croissance et des services qu'il a rendus à la nation canadienne. On y trouve aussi reproduites certaines déclarations de M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien, fort sympathiques aux Canadiens français et à notre langue.

On peut se procurer des exemplaires de ce livret gratuitement en s'adressant à M. Paul-E. Gingras, représentant français, bureaux du Pacifique Canadien, Winnipeg.

Prague, Tchécoslovaquie — Deux aviateurs tchécoslovaques, le capitaine Franz Malkovsky et le lieutenant Ludwig Pavlovsky, ont annoncé leur intention de voler de Prague à New-York et retour en août. Leur aéroplane et ses moteurs viendront d'une fabrique tchécoslovaque.



ALLOCUTION DE N. S. P. LE PAPE

Pie XI rend hommage à l'épiscopat des Etats-Unis — Les divisions chez les catholiques de France

Rome — Mgr Van Roey, qui a succédé au cardinal Mercier comme archevêque de Malines, a été fait cardinal par le Pape Pie XI, à un consistoire secret.

Mgr Hlonda, archevêque de Posen, Pologne, a également reçu le chapeau cardinalice. Le souverain pontife a aussi confirmé les nominations de plusieurs archevêques et évêques.

Le Pape a rendu hommage à l'épiscopat catholique des Etats-Unis et l'a félicité d'avoir fait connaître au monde la situation réelle des catholiques au Mexique.

Le Mexique

En parlant du Mexique, Sa Sainteté a dit que ce noble pays continuait de répandre son sang pour la liberté religieuse et que son épiscopat, son clergé et son peuple comptent parmi les plus illustres dont les annales de l'Eglise catholique puissent se glorifier.

"Si la persécution peut arracher les évêques de leur diocèse, heureux qu'ils sont de combattre et de mourir pour leurs sujets, a-t-il déclaré, elle ne les arrachera jamais du coeur du pape."

La recrudescence de cette colère barbare contre la religion est due, selon le Pape, à la circulation publique et secrète de théories subversives de toutes sortes qui filtrent comme le poison parmi les nations, à la connaissance des législateurs qui ne font rien pour immuniser leur pays contre ce danger.

La France

Parlant de la France, le Pape a dit que les ennemis de l'Eglise lui reprochent de ne pas connaître la vraie situation ou d'être mal informé par ses ministres dont la loyauté, de fait, est au-dessus de tout éloge, ou encore, à cause de certaines passions de parti, de travailler à reconstituer quelque empire, ou d'être mal guidé par ses affections à l'endroit de certaines nations, ou d'outrepasser les limites de son autorité en ordonnant des actions contraires au patriotisme.

"Tout cela, continue Sa Sainteté, n'est pas seulement injurieux à notre égard, mais répugnant à la vérité et l'indice de la haine."

L'Action Française

Le pontife a renouvelé ses conseils au sujet des divisions internes des catholiques de France, réaffirmant la nécessité de l'unité dans l'Eglise et de l'autorité inébranlable de la papauté.

Il a dit qu'il regrette la désobéissance d'un certain nombre de catholiques de France, faisant apparemment allusion au groupe de Léon Daudet, dont le journal l'"Action Française" a récemment été mis à l'index.

"Nous sommes toujours prêts, a ajouté le pontife, à recevoir et à presser sur notre coeur avec une charité toute paternelle ceux qui se repentent et se proposent sincèrement de faire disparaître le scandale qui a été offert trop longtemps à l'Eglise entière. Nous espérons que bientôt tous se retrouveront de nouveau avec leur père commun."

La grêle cause des dégâts dans la Saskatchewan

Régina — Une tempête de grêle s'est abattue sur la ville et le district de Régina le 23. On estime que 60,000 acres de grain ont été partiellement endommagés. Des milliers de vitres de fenêtres ont été brisées. Sur le terrain de l'exposition, le nouveau pavillon de la Confédératon, en cours de construction, a été complètement démoli, entraînant une perte de $25,000. A l'hôpital des Soeurs Grises, presque toutes les fenêtres du nord et de l'ouest ont été réduites en miettes par l'orage et l'on a dû transporter les patients dans une autre partie de l'institution.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le gouvernement conservateur subit une défaite dans l'Ile du Prince-Edouard

Charlottetown, I. P.-E. — L'Ile du Prince-Edouard reste fidèle à la prohibition et le gouvernement provincial, avec le premier ministre James-D. Stewart à sa tête, a subi une défaite écrasante samedi sur un programme de régie gouvernementale de la vente des liqueurs. M. Stewart, qui n'a gagné son siège que par la petite majorité de 11, sera le chef d'un groupe de cinq, tandis que son adversaire libéral victorieux, A.-C. Saunders, qui préconisait la continuation de la prohibition, aura 23 partisans. Ce résultat renverse la décision de 1923, qui donna 25 sièges aux conservateurs.

Léon Daudet s'est évadé de prison

Paris — Léon Daudet et deux compagnons de captivité ont été relâchés de la prison de la Santé à la suite d'un ordre donné par téléphone au nom de M. Sarraut, ministre de l'intérieur. L'affaire cause de sérieux ennuis au gouvernement, qui est décidé à prendre des mesures énergiques pour faire disparaître les communistes et les royalistes des bureaux de l'administration. Les meilleurs détectives sont à la recherche de Daudet. Il devait être libéré le 14 juillet, par mesure de clémence; mais si on le reprend, il aura sans doute à purger sa peine entière de cinq mois.

M. Marius Barbeau en Colombie-Britannique

Ottawa — M. C.-Marius Barbeau, anthropologiste au Musée national, a quitté la capitale pour se rendre à la rivière Nass, Colombie-Britannique, où il fera des recherches dans le folklore indien.

Le travail de M. Barbeau se fera parmi les Indiens Tsimpsiens. Il a apporté avec lui un phonographe cylindrique qui servira à enregistrer les chansons qu'il fera chanter aux bardes indiens.

Le P. Bellavance, S.J., devient provincial pour tout le pays

Québec — Un changement important s'est fait dans la province française des Jésuites au Canada. Le Père général de la Compagnie de Jésus vient de nommer un nouveau provincial qui aura charge de toutes les maisons françaises depuis Gaspé jusqu'à Edmonton. C'est le R. P. François-Xavier Bellavance, S.J., qui succède au R. P. Boncompain.

M. R. Lemieux membre correspondant de l'Académie des sciences

Paris — M. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes du Canada, a été unanimement choisi membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques. Il succède au cardinal Mercier, archevêque de Malines, Belgique, mort l'an dernier.

C'est l'ancien président de la république française, M. Alexandre Millerand, qui a proposé M. Lemieux.

A part la trentaine de membres qui forment ses cinq sections, l'Académie comprend une quarantaine de membres, correspondants en France et à l'étranger.

1,906,000,000 d'habitants sur la terre

Boston — La population du globe est estimée à 1,906,000,000 d'habitants, dit un rapport de la fondation de la paix mondiale, en se basant sur des chiffres préparés par le secrétariat de la Société des Nations.

Sur ce nombre, dit le rapport, 1,508,000,000 habitent des territoires où la Société étend son influence. Environ 17 pour 100 de cette population demeurent dans des pays dont les nationaux ne font pas partie de la Société.

A la recherche de Nungesser et Coli

Québec — Un aéroplane est parti de bonne heure, mercredi, de Chicoutimi pour survoler la région où l'on a aperçu des signaux que l'on croit provenir des deux aviateurs français Nungesser et Coli. L'avion laissera tomber sur les forêts des milliers de circulaires portant d'un côté un message adressé aux deux aviateurs et de l'autre un tracé des principaux cours d'eaux et points de repère de la région.

Le message demande aux aviateurs de signaler leur présence par des feux allumés deux heures après le coucher du soleil et leur dit que des patrouilles sont à leur recherche.

On annonce qu'un incendie en forêt s'est déclaré dans la région d'où les signaux lumineux semblaient venir. Des hommes ont aussitôt été dépêchés sur les lieux et il est possible qu'ils puissent donner quelque éclaircissement sur la nature des signaux quand ils reviendront.

L'aviation tente les Américaines

Chicago, Ill. — Six aviatrices de Chicago ont organisé un club de femmes pour aider à leurs compagnes qui désirent faire de l'aviation. Sous une direction masculine, des leçons leur seront données gratuitement. Le seul but de ce club est de recruter des femmes-aviatrices.

Disparition du dernier journal français de la Louisiane

Nouvelle-Orléans — La "Guêpe", le dernier des journaux français publiés en Louisiane, ancienne colonie française vendue aux Etats-Unis par Napoléon, vient de disparaître. Anciens Français et Acadiens, premiers habitants de la Louisiane, se sont anglifiés assez bien pour ne pouvoir faire vivre un seul journal de langue française.

Une épave de l'aéroplane de Saint-Roman et Mouneyres

Paris — Les experts de la Compagnie aéronautique Farman expriment l'opinion que le radeau composé d'une aile d'aéroplane à laquelle étaient attachées deux roues, et trouvé à l'embouchure de l'Amazone, provient de l'aéroplane dans lequel les aviateurs disparus Saint-Roman et Mouneyres partirent de Saint-Louis, Sénégal, pour Pernambouc, Brésil, le 5 mai.

Les marques indiquées par les pêcheurs qui ont annoncé la nouvelle (five aero 800x160 2.12.26) sont celles des pneus du train d'atterrissage et correspondent aux chiffres gravés sur les pneus posés uniquement aux aéroplanes du modèle Saint-Roman.

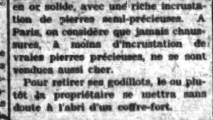
Une chaussure chère

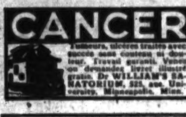
Paris — On apprend qu'un dessinateur de chaussures exclusives a vendu récemment une paire pour 25,000 francs, soit $1,000. Le monde de la mode en est resté stupéfié!

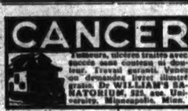
Cette chaussure, qui a été achetée par un client étranger, a des talons en or solide, avec une riche incrustation de pierres semi-précieuses. A Paris, on considère que jamais chaussures, à moins d'incrustation de vraies pierres précieuses, ne se sont vendues aussi cher.

Pour retirer ses godillots, le ou plutôt la propriétaire se mettra sans doute à l'abri d'un coffre-fort.















VOLUME XV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 JUIN 1927 — NUMERO 4

Vivant côte à côte avec une population britannique, nous formons avec elle une nation. Tous les droits qu'elle a, nous les avons; ce qu'elle est, nous le sommes. Tous ensemble nous sommes la nation canadienne.

Wilfrid LAURIER.

LA LIBERTÉ

Dans un pays composé de races hétérogènes, professant des croyances différentes, il faut que tous les droits soient sauvegardés, que toutes les convictions soient respectées.

Georges-Etienne CARTIER.

L'ESPRIT DE LA CONFEDERATION

Dans quelques jours le pays tout entier va célébrer le soixantième anniversaire de la Confédération. L'occasion sera propice de remercier la divine Providence — comme nous y invitent les autorités religieuses et civiles — pour l'ère remarquable de progrès et de prospérité dont elle nous a gratifiés et d'implorer le secours de nouvelles bénédictions pour notre patrie. Ces fêtes et réjouissances populaires devraient aussi activer chez nous le sentiment national et accroître la fierté de notre titre de Canadiens.

Depuis la conquête, 1867 constitue l'étape la plus importante dans l'évolution du Canada. Le pacte fédéral a marqué un progrès décisif sur les régimes antérieurs. Sans lui, le Canada ne serait pas le grand et vaste pays qu'il est aujourd'hui; les provinces de l'Ouest, en particulier, n'auraient pu bénéficier de l'extraordinaire développement qu'elles ont connu dans le dernier quart de siècle.

* * *

Ce n'est pas à dire que tout soit parfait et que la Confédération ait réalisé toutes les belles promesses qu'entrevoyaient ses fondateurs. Lorsqu'on se reporte à cette époque, on est frappé de l'idéalisme, de la confiance, de l'esprit de patriotisme et de générosité qui animaient les Canadiens d'alors. Ces sentiments louables se sont vite évanouis. En ce qui nous concerne du moins, l'acte fédératif a été impuissant à protéger nos droits mêmes qu'il avait pour mission de garantir.

La Confédération fut établie sur les bases du bilinguisme et de la protection des minorités religieuses. Elle ne fut possible que par un accord formel entre les représentants du Bas-Canada français et catholique et ceux du Haut-Canada anglais et protestant, en vertu duquel les droits de chacun des deux groupes de la population se trouvaient pleinement sauvegardés. La clause 93 du pacte constitutionnel décrète que l'autonomie scolaire provinciale ne saurait être interprétée de façon à permettre de porter préjudice aux droits ou privilèges possédés dans le domaine des écoles séparées, lors de l'union fédérative des provinces. Des textes formels mettent également la langue française sur le même pied que la langue anglaise dans toutes les sphères officielles fédérales. Les deux langues étant officielles, tout citoyen doit avoir le privilège de les connaître, c'est-à-dire de les apprendre à l'école. Toute province qui ne reconnait pas les écoles séparées et qui prohibe l'enseignement du français se soustrait donc illégalement à l'autorité de la constitution.

* * *

Comment l'esprit et la lettre de l'acte de 1867 ont-ils été respectés? On sait que de toutes les provinces du Canada, Québec est la seule ou la minorité anglaise et protestante jouit de tous ses droits. Partout ailleurs, la minorité catholique et française n'a qu'une fraction de ce qui lui est dû, ou est privée de toute reconnaissance légale.

En présentant au parlement, en 1871, le bill qui devait donner naissance à la province du Manitoba, sir Georges-Etienne Cartier disait: *"Le nom de la nouvelle province sera* Manitoba — *"le dieu qui parle". Que la nouvelle province du Canada parle toujours aux habitants du Nord-Ouest le langage de la raison, de la vérité et de la justice!"* Hélas! le voeu du grand homme d'Etat canadien-français ne s'est pas réalisé. C'est précisément au Manitoba que la voix de la raison, de la vérité et de la justice a été le plus systématiquement méconnue.

Nous avons donc des griefs sérieux et l'événement que nous célébrons en avive le souvenir. Mais serait-il juste d'en rejeter toute la responsabilité sur la constitution qui nous régit? La Confédération a été établie dans un très louable esprit de bonne entente et de respect mutuel entre les deux races. Si les résultats n'ont pas répondu à l'attente de ses auteurs, il faut s'en prendre non à l'idée elle-même du pacte fédératif, mais à la défaillance d'une des deux parties contractantes. Et là encore, il serait bon d'examiner si nous n'avons pas notre part de responsabilité.

* * *

C'est une vérité d'expérience conforme à toutes les données de l'histoire que les majorités ont une tendance à convertir et à assimiler les minorités. Le peuple anglo-saxon — autre fait reconnu — est peut-être plus porté que les autres à imposer lourdement la loi du nombre, mais il s'incline devant ceux qui se tiennent debout et revendiquent leurs droits avec énergie et persévérance. Notre position de groupe minoritaire nous impose la nécessité de combattre sans cesse et de rester unis pour la protection de nos droits. Ne l'avons-nous pas trop souvent oublié? Pendant trop longtemps n'avons-nous pas cru ou feint de croire que tout était pour le mieux et que nous pouvions nous laisser vivre dans une parfaite quiétude? Avons-nous même songé à faire respecter le bilinguisme officiel quand nous l'aurions pu sans trop d'efforts? L'apathie, l'indifférence et l'esprit de parti outré ne nous ont-ils pas fait accepter bien des injustices et des humiliations qui provoquent aujourd'hui un mouvement de justes protestations?

La grande leçon du soixantenaire de la Confédération devrait être de nous inspirer la volonté d'une union plus étroite sur le terrain national, la fierté de réclamer ce qui nous est dû et le courage de persister dans nos revendications.

Auprès de nos compatriotes de langue anglaise, nous avons un rôle à remplir: celui de les ramener à l'esprit initial de la Confédération. Depuis quelques années, grâce à l'influence de quelques hommes d'élite, on note une tendance marquée vers plus de compréhension et d'équité à notre égard. Dans toutes les provinces de nombreuses sympathies s'éveillent qui ne demandent qu'à devenir plus actives à mesure qu'elles seront mieux éclairées. Cet effort sincère de rapprochement et de confiance mutuelle en vue du bien commun, c'est l'esprit qui caractérisait nos hommes d'Etat de 1867; c'est le seul capable de restaurer la paix et la concorde dans la justice, d'assurer la prospérité matérielle, en même temps que le progrès moral, intellectuel et politique du Canada.

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Deuxième congrès de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Edmonton — Le deuxième congrès annuel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta s'ouvrira au "Memorial Hall, Edmonton, le vendredi soir 22 juillet, à 8 h. Il y aura trois séances le samedi 23: le matin à 9 h., l'après-midi à 2 h. et le soir à 8 h. Le dimanche 23, il n'y aura que la séance de clôture, à laquelle seront présents beaucoup de personnages éminents de l'Alberta, des autres provinces de l'Ouest et de la province de Québec. Ceux du Québec nous viendront avec l'excursion de l'Université de Montréal. Il y aura parmi eux l'hon. Athanase David, M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, et plusieurs autres.

Les gouverneurs généraux depuis la Confédération

Depuis la Confédération, treize gouverneurs généraux ont représenté la Couronne au Canada. Bien que le gouverneur général n'ait pas, dans un gouvernement à forme responsable, de pouvoir réel, il est probable qu'aucune législation importante ne se prépare ni ne se réalise sans que le représentant de la Couronne n'ait été consulté.

Par leur indépendance des partis, par la connaissance des hommes et des choses que leur a apportées l'atmosphère du vieux continent, l'influence de tous ces chefs distingués nous a été sans aucun doute des plus salutaires.

Les timbres de la Confédération seront mis en vente le 30 juin

Ottawa — Le seul mot réellement bilingue exigeant une épellation différente dans les six nouveaux timbres-postes de la Confédération sera le mot "Poste" en français et "Post" en anglais que l'on verra à gauche et à droite de chaque timbre. En plus il y aura les mots "Canada", "Confédération" et le mot "Cents" qui est accepté dans les deux langues. C'est la première fois que le ministère des Postes publie une série de timbres bilingues.

La vente des timbres de la Confédération, les timbres portant les portraits de sir John-A. Macdonald, de sir Wilfrid Laurier, des Pères de la Confédération, etc., commencera le 30 du courant dans les différents bureaux de poste du pays.

La culture scientifique du sol

Parmi le personnel de la ferme expérimentale du Canada central, située à Ottawa, on compte quatorze experts et voici la liste des travaux dans lesquels ils se spécialisent: la chimie, la culture du sol, l'élevage des animaux, l'horticulture, la culture des céréales, la botanique, la bactériologie agraire, l'apiculture, l'élevage des volailles, la culture du tabac, la production économique des filaments organiques, les travaux d'illustration et enfin, l'expansion et la publicité. Cette ferme possède des succursales dans chacune des provinces, ainsi que dans les territoires du Yukon et du Nord-Ouest. N'oublions pas qu'il y a aussi dans l'Ile du Prince-Edouard un "ranch" expérimental de renards.

La récolte canadienne de blé

Durant l'année 1924-25, 24,000,000 de boisseaux de blé ont passé par les ports de la baie Georgienne pour se rendre à Montréal en chemin de fer, et de là s'embarquer pour l'océan. Environ 81,000,000 de boisseaux ont passé par Buffalo pour prendre les chemins de fer américains et atteindre New-York. Le reste s'est dirigé sur McNichol et Colborne pour descendre à Montréal par les Grands Lacs et les chemins de fer. La récolte des prairies converge ainsi vers deux ports principaux: Montréal et New-York. Une petite partie du blé canadien prend aussi la route de Québec, Saint-Jean ou Halifax, par chemin de fer, même Portland. Si, sur la récolte totale de la même année, 40,000,000 de boisseaux ont passé par Montreal, 75,000,000 par New-York et 8,000,000 par les autres ports de l'Atlantique.

Les expériences en faits de défrichement, à l'ordre du jour surtout depuis l'inauguration du chemin de fer transcontinental de Québec à Winnipeg, ont ajouté de nombreuses terres arables à celles que nous pos-[illegible]

Carnet d'un Outaouais

LE CHEMIN DE ROME

Tel est le titre d'un livre, avec le sous-titre "Feuilles de route", qui vient de paraître à Paris sous la signature de M. André de Poncheville, parent, si je ne me trompe, de M. l'abbé Thellier de Poncheville, qui compte chez nous tant d'amis et d'admirateurs de sa belle personnalité.

Feuilles de route, en vérité. Elles ont été écrites au fur et à mesure d'un voyage de Paris à Rome accompli "à pied", au cours de l'année sainte, en 1925. Douze cents milles de distance environ, que ce jeune Français — il n'a pas quarante ans — s'est "appuyés", comme on dit volontiers dans son pays, à seule fin de mieux voir le pays, et de le voir surtout avec les yeux de l'âme.

Le 12 mars il entend la messe à Notre-Dame de Paris et se met en route pour Saint-Pierre de Rome. Il a neigé la veille et le temps menace encore. Le pèlerin est bien chaussé, un fort pantalon de velours protège ses jambes à la militaire, c'est-à-dire avec des bandes molletières qu'il n'enlève que le soir dans quelque auberge, et son manteau à mi-taille, l'inévitable "pèlerine" des Français, est strié sur la poitrine des courroies entrecroisées de deux musettes qui lui battent sur les flancs: provisions de bouche et atelier de réparations. Ainsi accoutré, voici un catholique du nord de la France qui descend au sud, vers le Père des fidèles et la chaire de saint Pierre. Le récit simple et tranquille qu'il fait de ses aventures est touchant au possible. Nous n'en pourrons donner cependant qu'un faible et imparfait aperçu, conseillant fortement à tous ceux qui le pourront de procurer cette lecture à leur âme, qui les en remerciera longtemps.

* * *

Tout d'abord, il importe de comprendre une chose: c'est que ce pèlerin solitaire n'est pas si solitaire qu'il en a l'air. Il voyage en union d'esprit avec les milliers d'ancêtres qui l'ont précédé autrefois sur les mêmes routes. Son souci constant est pour les siècles passés, et pour les bonnes gens, chapelet en mains, qui suivaient le même trajet dans les mêmes intentions. Ainsi, retenu quelques heures à Melun, quarante kilomètres accomplis, par une attaque de grippe, un peu déprimé par ce contretemps, il n'en pense pas moins à ses frères défunts depuis cent ans ou mille ans. Dans ces pèlerinages d'autrefois, écrit-il, qui jetaient sur la route un gros nombre de pèlerins conduits le plus souvent par des moines, que devenaient ceux que la maladie retenait en arrière? C'est à eux que je songeais, affaibli par la grippe et me demandant quel parti prendre. Ils trouvaient un peu partout des hospices, tel celui de Saint-Ingelvert, entre Calais et Boulogne, pour les voyageurs d'Outre-Manche, ou ces prieurés échelonnés par l'Ordre de Cluny sur le chemin de Compostelle".

Ce qui me rappelle un détail historique assez intéressant qui m'a été appris à Montréal par M. Louis Hourticq, il y a trois ou quatre ans. C'est que le sanctuaire fameux de Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne, attira pendant des siècles des pèlerinages incessants, qui se faisaient surtout à pied, et que c'était à tel point qu'une route pavée fut construite à cette fin entre Toulouse, en France, et Compostelle même, à plusieurs centaines de milles de distance. Ce qui m'a surtout frappé là-dedans, c'est que les deux cathédrales situées ainsi à chaque bout du trajet, et en deux pays différents, ces deux cathédrales sont pareilles et semblables comme des soeurs jumelles. Je connais bien celle de Toulouse, en briques sombres et d'un dessin hardi, qui étonne les Français du nord, accoutumés à la pierre. Mais revenons à notre auteur qui vient de nous apprendre que des hospices étaient placés à portée des malades et que la charité du Christ s'exerçait alors délicatement tout comme aujourd'hui.

En plus des hospices, les marcheurs fatigués, ou grippés, pouvaient toujours s'abriter dans les églises, et c'est ce que fait le nôtre, dans la cathédrale de Sens dont il sait toute l'histoire et l'évoque avec respect. Ne glanons que ce renseignement sur le chant grégorien. "La religion issue de l'Evangile est véritablement ce qui relie, "re-ligio", un lien entre les hommes.

"De même le plus grand des papes quand, réglant la liturgie, il attacha son nom au chant grégorien. S'il garde à la psalmodie hébraïque la couleur monotone et grande du désert, il incorpore à la messe les modes lyriques de la Grèce et de Rome, modulant la préface sur le récitatif de la tragédie."

S'étant arrêté une nuit chez son ami le poète Vallery-Radot, tous deux [illegible] moines bénédictins d'une abbaye voisine, et y passent deux jours dans la paix du cloître. "Nous admirions, dit André (nous nous permettrons de l'appeler ainsi désormais) les visages et les pas de ceux qui vivaient en Dieu dans ce monastère... ne s'interrompant de travailler que pour le louer. Nous parlions de ce que chacun en ce monde a pour besogne assignée: de ce qu'il a à faire, ne fût-ce qu'un acte, et à dire, ne fût-ce qu'un mot. Nous souhaitions être des ouvriers de Dieu, aider à établir son règne et sa paix sur le monde, apporter notre pierre à son église comme le fit Renaud de Montauban quand, chargé d'âge et de prouesse, il vint servir les maçons qui édifiaient la cathédrale de Cologne".

Voilà toujours encore un détail nouveau pour moi. Renaud de Montauban, cousin et rival du paladin Roland, noble entre les nobles et pourfendeur invincible des Sarrasins et autres mécréants; j'aurais toujours ignoré que dans le même esprit d'obéissance aux appels du Seigneur, il servirait humblement des artisans occupés à bâtir une église. Comment ce trait ne me rappellerait-il pas les paroles que j'ai entendues un jour tomber des lèvres de Sa Sainteté le Pape Benoît XV: "Accomplir toujours son devoir au mieux de nos pauvres moyens, mais en se tenant toujours docile aux inspirations de Notre-Seigneur Jésus-Christ." Renaud de Montauban n'avait pas attendu de se le faire dire... Mais que fait cependant notre pèlerin?

"Il déjeune sur le bord de la route comme un chemineau, le regard sur les monts qui bordent l'horizon, et les clochers d'où les "Angelus", comme autant d'oiseaux migrateurs, s'envolent tous à la même heure."

* * *

Je saute la visite de Lyon, pourtant racontée avec charme, et je m'arrête à la page 66, au moment où le pèlerin va quitter la plaine et s'engager dans un défilé étroit où le soleil n'arrive pas. "L'Alpe est derrière moi, dit-il, et quelque chose de l'angoisse qui put troubler ici jadis mes frères pèlerins ne laisse pas de s'insinuer dans mon coeur. Pour les hommes venus des plaines lointaines, le corps à corps commence ici avec la montagne... Il faut tourner résolument le dos à la facile vallée et se glisser dans la fente étroite qui semble vouloir se refermer sur l'homme. Mais ainsi entre-t-il en tête à tête avec Dieu, s'il plaît à Celui-ci."

On en sort cependant pour se trouver dans une large vallée, qui conduit à la Savoie, dont la capitale est Chambéry, ville austère et rude d'aspect. J'y ai pris congé, en 1920, d'une famille amie qui venait y passer ses vacances; j'aurais bien voulu l'accompagner une petite semaine. M. de Poncheville m'en console aujourd'hui par la belle description qu'il en donne, entourée de méditations pleines de substance. "A l'époque où Chambéry n'existait pas encore, l'église, placée sur le chemin de Rome, en constituait une étape, et c'est pourquoi elle fut dédiée à saint Pierre... Ce sont des moines encore, fils du pauvre d'Assise, qui ont donné à Chambéry l'église de leur couvent pour lui servir de cathédrale, et son architecture porte le caractère de la simplicité franciscaine."

Ayant traversé les Alpes, en s'aidant du tramway pour une trentaine de kilomètres, André se trouve en Italie, dans ces versants plantureux et ces grasses prairies que Bonaparte promettait à ses soldats pour les consoler de leur pénurie du moment. Mais ici encore, c'est aux pèlerins de jadis que pense notre compagnon. "Je vous retrouve ici par la pensée, pèlerins de jadis, vous qui avez passé le Mont-Cenis par d'incroyables chemins muletiers et qui vous êtes reposés sous les arcades gothiques des maisons, couchés par familles, par amitiés et paroisses."

Puis le voyage se continue et nous voici à Turin. Grande ville, et trop populeuse au gré de notre voyageur, qui préfère toujours les solitudes relatives de la campagne et de la route. Il assiste cependant à la messe du jeudi saint et n'oublie pas que c'est à Turin qu'est conservé le Saint-Suaire, dans une chapelle construite à cette fin par les ducs de Savoie. "Intérieurement, ce sanctuaire a la forme d'une rotonde revêtue de marbre noir sur lequel tranche le marbre blanc des cénotaphes de ces princes. Au centre s'élève l'autel sur lequel est placé le sarcophage qui sert de reliquaire, et qu'entourent des lampes d'or où ne cesse jamais de briller une flamme. Un vitrage sépare cette chapelle de la cathédrale, en sorte que la châsse insigne est visible à ceux qui s'y trouvent... Ah! si les politiques s'assemblaient auprès du suaire qui a conservé l'empreinte du corps et du visage de Celui qui mourut pour tous les hommes..."

Les peuples sont souvent meilleurs que ceux qui les dirigent, et notre pèlerin rend hommage aux vertus familières des Italiens campagnards. "Hospitalité, simplicité, vertus soeurs dont les Italiens conservent la double tradition. Sans chercher à paraître, ils vivent en tout de la même façon que vécurent leurs pères et mères. Femmes et enfants, nu-pieds le plus souvent, portent à la mode antique les fardeaux sur la tête. Une "osteria" ou une "trattatoria" n'a d'autre enseigne qu'un rameau de pin, usage vieux comme le monde, qu'on regrette de voir se perdre en France. On le reconnait à mille signes, la demi-science n'a pas exercé ici ses ravages. La communication avec Dieu, l'amour de la patrie, les vénérations instinctives n'ont pas disparu, et c'est pourquoi nous assistons au rétablissement d'un peuple qu'il suffisait de reformer en faisceau comme l'a fait Mussolini..."

Mais ce voyage est long — il a duré cinquante jours — et nous ne saurions malheureusement suivre le sympathique pèlerin dans chacune de ses étapes. Arrêtons-nous donc à la principale, celle de l'arrivée en vue de la Ville éternelle:

"La via Triomphale m'amène enfin — crotté, trempé, n'ayant rien sur ma personne qui ne jurât avec cette épithète — au point culminant du Monte Mario, comme les Italiens l'appellent à présent, de Montjoie, comme l'appelaient les pèlerins, Charlemagne tout le premier qui y descendit de cheval et fit le reste à pied jusqu'à la basilique vaticane...

"De la hauteur où j'ai embrassé Rome, la même voie toujours me conduit à Saint-Pierre dont la coupole me guiderait s'il était nécessaire. Je me trouve vers six heures sous les colonnades du Bernin, devant les fontaines jaillissant de chaque côté de l'obélisque égyptien qui porte cette inscription dans la langue romaine devenue la langue chrétienne internationale: "Le Christ a vaincu, le Christ commande, le Christ règne. Qu'il défende son peuple de tout mal!" L'instant d'après, un homme de plus s'agenouille auprès du tombeau de saint Pierre, mêlé à cette "recrue continuelle d'humanité", a dit Bossuet, qui n'a cessé d'y accourir depuis vingt siècles, parce qu'elle y reconnait le fondement de l'Eglise Universelle."

Ernest BILODEAU.

La Tournée Dramatique de la "Liberté"

Dates des diverses représentations

Jeudi 30 juin	Notre-Dame de Lourdes
Vendredi 1er juillet	Saint-Claude
Dimanche 3 juillet	Letellier
Mercredi 6 juillet	Saint-Norbert
Jeudi 7 juillet	Saint-Jean-Baptiste
Dimanche 10 juillet	Saint-Pierre
Mardi 12 juillet	Lorette
Jeudi 14 juillet	Sainte-Anne des Chênes
Dimanche 17 juillet	La Broquerie
Mardi 19 juillet	Sainte-Agathe
Mercredi 20 juillet	Saint-François-Xavier
Vendredi 22 juillet	Saint-Malo
Dimanche 24 juillet	Fannystelle

Sièges réservés, 75 sous. Entrée générale, 50 sous. Enfants, 25 sous.

Soyez dès aujourd'hui un abonné en règle. La représentation est spécialement pour nos abonnés, les autres passeront en second lieu.

Les abonnés en règle qui ont droit à leurs billets devront en faire la demande aux bureaux de la "Liberté".

Tournée dramatique de la "Liberté"

Veuillez trouver ci-inclus la somme de .... en paiement de mon abonnement jusqu'en l'année 192... et me faire parvenir les billets auxquels j'ai droit pour la représentation qui aura lieu

à ....

(Nom de la paroisse)

Nom ....

Adresse ....

DE PAR LE MONDE

L'opinion reine du monde! C'est un vieux dicton plus vrai encore dans les pays démocratiques. L'Eglise le sait. Elle se sert de la force de l'opinion en faveur de ses oeuvres. C'est le cas pour ce qui concerne l'apostolat moderne. Pendant que les missionnaires travaillent en Orient et ailleurs, les catholiques des pays chrétiens travaillent d'une manière bien efficace à l'oeuvre des missions en en popularisant l'idée. Tel est le cas tout particulièrement de la Belgique et de la Hollande. Pendant la semaine de Pâques, ces deux pays ont entendu parler plus que jamais de la question du retour des schismatiques à l'union avec Rome. La ville d'Anvers a été le rendez-vous de nombreux pèlerins qui y venaient pour être témoins des cérémonies liturgiques dans les rites orientaux et pour entendre parler de ces millions de chrétiens qui, à l'exception de deux ou trois dogmes, professent la même foi que nous. Ce sont les Bénédictins qui sont à la tête du mouvement.

* * *

C'est encore un hommage rendu à la force de l'opinion que cette agitation intense des catholiques français. Rien que dans les premières semaines de mai, il y a eu, sur le sol de l'ancienne mère-patrie, une dizaine d'assemblées publiques. Devant des auditoires de trois à trente mille personnes, des orateurs de renom ont exposé les conditions faites à l'Eglise de France et les droits de la population catholique. Et l'on n'y va pas toujours de main-morte! Une proclamation de l'évêque de Saint-Dié a eu ses échos répétés par tout le pays: "C'est par l'offensive que l'on arrive ordinairement à la victoire. Nous sommes une force imposante, montrons-le! Nous avons le droit de notre côté, défendons-le! Nous sommes traités en parias dans nos écoles, défendons-nous!"

* * *

A la prière du pape, les catholiques d'Espagne s'agitent aussi. Aux dernières nouvelles, cinq diocèses ont sur pied une organisation d'action catholique. Les évêques sont à la tête du mouvement. D'une part on travaille à donner plus d'intensité à la vie publique des catholiques. D'autre part on se prépare à élever sur les autels deux des fils de la patrie des Cortès. Les serviteurs de Dieu que l'on veut ranger parmi les saints reconnus comme tels par l'Eglise sont la Soeur Soledad Torrès, fondatrice des Servantes de Marie, et le Père François Tarin, S.J. On s'attaque aussi énergiquement aux maux les plus grands dont souffre la société moderne. L'évêque de Valence, pour ne citer qu'un exemple, dénonce les modes féminines, qu'il qualifie "de l'invention la plus scandaleuse et la plus dangereuse de notre époque".

* * *

L'Autriche cultive aussi l'opinion dans l'intérêt du catholicisme. La lettre si remarquable de l'épiscopat américain sur la situation des catholiques du Mexique est disséquée, commentée, étudiée. Ce n'est pas assez de l'avoir signalée à quelques reprises. On la sert par tranches. On fait ressortir tout ce que les procédés de Callès ont d'injuste envers l'Eglise et l'on met ensuite les esprits en garde contre des procédés analogues en vogue chez les bolchevistes, qui cherchent à s'implanter au sein du catholicisme de ce pays. Si l'on s'occupe des catholiques en souffrance de l'étranger, on est loin de se désintéresser des païens. A Vienne, pendant la semaine de Pâques, il y a eu un congrès tenu tout exprès pour les maîtres et maîtresses d'école du pays. Le but de ce congrès a été d'engager le personnel enseignant catholique de se concerter pour développer dans la jeunesse le goût des missions et le zèle des oeuvres apostoliques.

* * *

La Russie, avant la grande guerre, n'avait pas réussi à élever l'éducation au niveau des autres peuples de l'Europe. Sous le règne des bolchevistes, le nombre des illettrés augmente par millions. De 1922 à 1924, 20,000 écoles primaires ont été fermées. On comptait neuf millions d'élèves fréquentant les écoles en 1915; on en compte moins de quatre millions maintenant.

CHICAGO — La comète Pons-Winnecke, visible dernièrement à Chicago, dévore l'espace à raison d'un million de milles par jour.

Guide Commercial de la "Liberté"



Extra Spécial — Pantalons Gratuits

Avec toute commande de coplet fait sur mesure dans notre magasin

Complets : $25 et $28.50

Marque C.C. — Prix à partir de $28.50

Clients de la campagne, demandez des échantillons et des formules pour prendre vos mesures vous-mêmes.

Scotland Woolen Mills Co.

484, rue Main Winnipeg

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 — EN PRIX — $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

Pain Nouveau — Goût Nouveau

Nouveau régal pour votre table

Blanc crémeux, riche en texture, avec une croûte bonne, croustillante, qui ajoute une délicieuse saveur d'amande

MATT THOMSON

Le pain le mieux cuit

est nouveau et fera les délices de votre table

LE PAIN LE MIEUX CUIT MATT THOMPSON—Se coupe bien, a bon goût et se garde frais: les trois grandes qualités d'un bon pain.

Matt Thompson Co. Limited

Téléphone 80 331 1456, rue Ingersoll

DANS votre maison neuve ou renouvelée, voyez à ce que les murs et les plfonds soient en

"EMPIRE" PLASTER WALL-BOARD



La meilleure qualité et ce qu'il y a de plus beau en matériaux de construction. A l'épreuve du feu, sanitaire. Ne travaille pas, ne fendille pas, ne rétrécit pas. Surface la plus douce possible pour papier-tapisserie, peinture ou kalsomine.

MANITOBA GPSUM COMPANY Ltd, Winnipeg

Les salades sont bonnes pour vous

Vous les aimerez mieux quand elles seront faites avec

Marr's Famous Salad Dressing

Choix complet pour satisfaire tous les goûts.

L'APPRET DE SALADE ne contient pas d'huile.

LA MAYONNAISE, vraie mayonnaise faite avec de l'huile végétale pure.

THE THOUSAND ISLAND DRESSING, délicieux avec des têtes de laitue.

SANDWICH SPREAD, commode et bon avec le pain.

FABRIQUEES A WINNIPEG

BRAID & McCURDY BUILDERS' SUPPLIES

MATERIAUX DE CONSTRUCTION — CHARBON

WINNIPEG, CANADA

Bureau et cour:
136, avenue Portage est

Entrepôts:
Au bas de l'avenue Bannatyne
Tél. 26 880 — 26 889

Carrières de sable et de gravier à Bird's Hill, Manitoba

Malaxeurs de ciment "Wonder"
Ciment, chaux et plâtre "Portland"

Quand vous achetez des

Macaroni Vermicelle Spaghetti Egg Noodles

Rappelez-vous que les manufacturiers de la marque

EXCELSIOR

garantissent sans réserves que les leurs ne contiennent aucun colorant artificiel.

C'EST TRES IMPORTANT

Leur belle couleur claire reflète leur pureté

Pur

Pasteurisé



Pour améliorer votre santé, buvez-en une pinte par jour

CITY DAIRY LTD. Tél. 87 647

E. L. BOUVERON

Entrepreneur pour

Peinture - Décoration
Virage

Téléphone 87 146

662, RUE AGNES, WINNIPEG

Winnipeg Billiard Table and Supply House

Téléphone 87 509

Bureau-chef et manufacture:

73, RUE ALBERT - - - - - - WINNIPEG

Assortiment complet

D'ACCESSOIRES

Tables de toutes grandeurs

Salon de Coiffure Bowen

207, EDIFICE ENDERTON

Experts dans tous les procédés en culture de beauté

Spécialités: Ondulations Marcelle, teinture des cheveux

Téléphone 89 803

HOTEL ST-REGIS Prix par jour: $2 à $4 — Plan européen

RUE SMITH, PRES AVENUE PORTAGE

Café et salon de thé Mikado attenant

COMMODE PROPRE CONFORTABLE

Un bloc de la salle des Chevaliers de Colomb

SPEIRS PARNELL BREAD

a été reconnu comme le pain le plus populaire de Winnipeg pendant 45 ans — plus de vingt variétés distinctes de pains délicieux sortant frais chaque jour de notre four d'une capacité de 100,000.

Speirs Parnell Baking Co. Ltd.

666 à 676, ave. Elgin

Trouvez les Lettres Manquantes de cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront Manitoba Gypsum

Nous avons omis à dessein quatorze lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront les mots Manitoba Gypsum. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot, Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1

Beau choix de coutellerie "Community"



Donnez de la coutellerie "Community" à la mariée cette année. On trouve chez Dingwall le plus beau choix de coutellerie "Community". Attention spéciale accordée aux commandes par la poste. Prompte réponse aux demandes d'informations.

D.R. Dingwall Limited

Portage, angle Garry

Maîtresses de Maisons

Voyez notre nouvelle combinaison de poêle à gaz et à électricité. Pas de combustion d'éléments. Combine la vitesse du gaz avec l'efficacité du four électrique.

VENDU PAR LA

WINNIPEG ELECTRIC CO.

Salles d'exposition: Angle Notre-Dame et Albert

Succursale de Saint-Boniface: Angle Marion et Taché

Succursale de St. James: 1841, avenue Portage

FABRIS & Co.

MARBRE
MOSAIQUE DE TUILE
PARQUETS "TERRAZO"
et
CIMENT

PRIX RAISONNALES

Tél. 26 889 Rés. 35 291

Bureau:
136, AVENUE PORTAGE EST
Winnipeg, Man.

Casier postal 554

Watson's Tire Service

Vous les crevez — Nous les réparons

301, RUE FORT, WINNIPEG
Nord du théâtre Orpheum
Tél. 25 708

Si vous êtes en panne sur la route, téléphonez-nous

The Hub Welding Co.

Téléphone 34 553

SOUDEURS SCIENTIFIQUES

Spécialité: travail de cylindres

Service de table tournante pour autos

Aiguisage de tondeuses à gazon

371, RUE HUNTLEIGH
Winnipeg

Secret de la Santé
Air pr et soleil

Déjeuner au

Wheat-O-Vim

Vous dites que vous êtes trop gros, ou vous pensez que vous êtes trop maigre. Prenez de l'exercice, soyez optimiste, employez de l'eau en abondance pour l'usage interne et externe. Prenez du lait pur ou même écrémé, chaque matin, avec Wheat-O-Vim.

Manufacturé par

Canadian Cereals Ltd.
Winnipeg, Man.
Tél. 22 941

GARAGE

Jos. E. Baribeau

Réparations d'autoobiles de tous genres

TELEPHONE 88 414

315, rue Kennedy (ruelle)
Winnipeg

MEYERS Studio

DEVELOPPEMENT ET IMPRESSION DE FILMS

La plus grande organisation photographque du Canada

224, AVENUE NOTRE-DAME
WINNIPEG

JOSEPH TURNER, président — J.-R. TURNER, vice-président
ALBERT TURNER, secrétaire-trésorier

The Standard Plumbing & Heating Co. Ltd.

Ingénieurs en chauffage et vetilation

Plombiers sanitaires, installation de gaz, rétamage

TRAVAUX DE FERBLANTERIE

Estimés fournis sur demande

Bureau-chef: 390, avenue Graham — Résidences, tél.: 46 906 et 47 890 — Téléphone 21 437



MADAME R.-A. GUYTAR

Les poils superflus
ne peuvent être cachés

TRICHO SYSTEM

Grand Prix à l'exposition universelle de Paris. Offre un remède permanent, sûr et confortable

PAS D'AIGUILLE — DE CIRE — NI DE PRODUITS CHIMIQUES

La plus grande découverte pour la destruction permanente des poils indésirables sur

La fiure et le corps

Traitement de démonstration gratuit

Livret gratis

Tél. 88 665 — 341, bloc Somerset
Heures: 9 à 5 et 7 à 9

SHEA'S *Select Beer et Red Fox Ale*

"Les deux grandes marques"

McDONAGH & SHEA

Téléphone 37 011 WINNIPEG

JOSEPH BOUX

Entrepreneur-plâtrier

Spécialité dans le plâtre décoratif — Stucco de tout genre — Cimentage artistique — Estimé ou suggestion sur demande

Téléphone 81 528

450, rue Saint-Jean-Baptiste
SAINT-BONIFACE

REFRIGERATION

Matériel de réfrigération de toutes sortes: Ammoniaque, carbon-dioxide sulphur-dioxide

Couvre-tuyaux en liège plat et en liège à moulure dans notre stock à Winnipeg

Devis et installation de systèmes complets de réfrigératin

Maisons à appartements, brasseries, crèmeries, grands magasins, couvents, entreprises de glacières, hôtels et hôpitaux

TULLY ICE MACHINE CO. LTD.

Ingénieurs en réfrigération — Electric Chambers, Winnipeg, Man.

La plus grande valeur pour votre argent

et le plus grand confort sont assurés si vous insistez pour avoir les LITS SOMMIERS MATELS PARKHILL

Une qualité pour chaque usage
Un prix pour chaque bourse

Si votre marchand ne peut vous les fournir, écrivez, en donnant son nom, à



WINNIPEG SASKATOON EDMONTON

La Société d'Administration Générale

(The General Administration Society)
"Trust Company"

460, rue Main, Winnipeg

Exécutrice testamentaire et fiduciaire

Argent à prêter sur hypothèque

Achat et vente d'obligations — Perception de loyer

ASSURANCE

Feu, grêle, accident, automobile, etc.

Bureau central: Montréal

Directeur local: J.-A. FERLAND — Téléphone 33 662

La plus grande maion de fournitures scolaires du Canada

Couvents, collèges et écoles, à travers tout le Canada, ont aidé à édifier cette maison d'affaires par leur clientèle satisfaite. Ils savent que **MOYER** maintient le stock le plus complet et le plus moderne de matériel pour écoles et terrains de jeux, ainsi que d'accessoires pour professeurs et étudiants. Tout ce qu'il faut pour votre école sous la main. Ecrivez à notre succursale la plus proche pour avoir les prix des articles dont vous avez besoin. Notre nouveau catalogue prêt à être expédié le 1er juin 1927.



Model W

E.-N. MOYER Co. Ltd.

110, rue Princess, Winnipeg

Toronto, Saskatoon, Edmonton
Régina

Rien de tro grand, rien de tron netit en fait de

CONSTRUCTIONS

Devis gratis sur demande

J.-L. GUAY

ENTREPRENEUR

Saint-Boniface, Man.
Tél. 82 841

Gravelbourg, Sask.

Le Coin des Enfants

...rlons français... comme saint François

Il faut s'enorgueillir de son parler de France.

Quand saint François, vêtu d'un manteau d'indigence,
S'en allait en chantant avec suavité
Par les chemins pierreux de la marche d'Ancône,
Pèlerin de l'Amour et de la Pauvreté,
Tout pareil à l'oiseau du ciel, qui vit d'aumône,
Alors, dit-on, au lieu de patois d'Assisi,
C'était le vieux français, par ses lèvres choisi
Et, quand ses promptes mains bâtissaient des églises,
Qu'il avait versé l'eau sur les pieds du lépreux,
L'hymne encore jailli de son coeur trop heureux
Mêlait des mots français au cantique des brises,
Et c'est ainsi d'abord qu'il loua dans son coeur
Son frère le Soleil et la Lune sa soeur!

Et voyez-vous, ô belle enfance canadienne,
Pourquoi l'on doit se plaire à rester la gardienne
Jalouse de ces mots si tendres de chez nous,
Dont vos mères vous ont bercés sur les leurs genoux?
Songez qu'ils ont en eux tant de grâce ou de flamme
Que Jésus les dictait à son cher troubadour;
Songez qu'ils ont servi jadis aux fêtes d'âme
De celui qui connut le plus du pur amour.
Et si le Saint d'Assise, aux heures solennelles,
Pour la langue de France oubliait sa cité,
C'est qu'il ne trouvait pas de paroles plus belles
Pour peindre la douceur, la joie et la clarté!

Gustave ZIDLER.

CAUSERIE

...is voilà, chers petits-en-... à la veille de prendre ...ues mois de vacances. ...acances! ces trois syllabes ...nt claires et vives comme ...ri de liberté! Dix mois ...vité studieuse vous ont ...é cette période de repos et ...épendance que vous pas-... en courses joyeuses, en ...sements de toutes sortes. ...-en mon expérience, ce-...ant, chers petits; si vous ...imez tout programme de ...maines de vacances, elles ...isseront derrière elles ...e longue traînée d'ennui. ...us ne serez donc pas de ... qui ne songent qu'à se ...er, à épuiser au gré du ...ce toutes les possibilités ...usement qui se présente-... profitez tout d'abord de ... période pour faire ample ...sion de forces nouvelles ...ous permettront de faire ...ifier les talents que le bon ... vous a confiés. Remplis-... ...sciencieusement vos pa-... ...les devoirs inspirés par ... affection filiale: obéis-... respect, prévenance, ...ur. Pour la plupart d'en-...ux, la vie est pleine de ...ses; soyez leur rayon de ...

...lecture vous apportera ...un délassement incompa-... Le "Coin des Enfants", ...ous est consacré, contient ...ssantes histoires. Lisez-... ...es-le connaître à vos pe-...mis, dites-leur ce que vous ... d'attrayant dans les ...de notre journal. Quel ...lui ou celle d'entre vous ... pourrait, pendant les ...nces, trouver un autre lec-... une autre lectrice? Voilà ...oeuvre facile, à la portée ...ous, qui vous permettra ...cer une action bienfai-... autour de vous. Votre ...s, ainsi partagé, sera si ...tablement occupé, qu'il ne ...laissera aucune minute de ...ide, aucun instant de mo-...ie.

...ssez donc tous, petits-en-... chéris, de bonnes vacan-... Je vous les souhaite enso-...es, agréables, reposantes, ...isantes au corps et à ... salutaires à votre entou-... vous disposant à une an-... de travail riche de méri-... ...t féconde pour le bien.

MERE-GRAND.

...conte par semaine

...E GOUTER DE SIMONE

...mone passa quelques jours ...ampagne chez sa marrai-... ...i l'aime tendrement, mais ... gâte pas autant que ses ...ents parents. A quatre ...s, la marraine appelle sa ...e pour goûter. Simone ...de attentivement la table ...e.

... Il n'y a pas de gâteaux? ...nde-t-elle d'un ton stupé-...

... Non, mais il y a des crois-... ...s, du beurre, de la confitu-... ... pense que c'est suffisant.

... Je n'aime rien de tout ... je veux un chou à la crè-...

... Mais puisqu'il n'y en a ...

... Eh bien, je ne mangerai ...

... A ton aise, mon enfant.

Et la marraine se mit à goûter tranquillement, tandis que Simone gardait un silence boudeur.

Son goûter terminé, la marraine de Simone prit un sac et y plaça les croissants, un morceau de beurre et un petit pot de confitures.

— Puisque tu ne veux pas de ton goûter, dit-elle à la fillette, je vais le porter à deux enfants qui demeurent tout près d'ici. Veux-tu venir avec moi?

— Oh! oui, marraine, mais ils ne l'aimeront peut-être pas non plus.

— Nous allons voir.

Elles sortirent et arrivèrent bientôt à une misérable chaumière où se trouvaient deux enfants chétifs et en haillons.

— Je vous apporte à goûter, dit la bonne marraine, en montrant ses provisions.

Les petits restèrent en extase.

— Oh! les beaux gâteaux! dit l'aînée en désignant les croissants.

— Et la bonne confiture! ajouta le plus jeune, oh! merci, merci, madame.

— Nous n'avons jamais rien mangé d'aussi bon, ajoutèrent-ils, un peu plus tard, en savourant leurs tartines.

Simone ne disait rien. Le lendemain, à l'heure du goûter, elle trouva sur la table une assiette de gâteaux.

— Ils sont pour toi, lui dit sa marraine.

— Si tu le permets, marraine, répondit Simone, je les porterai à ces pauvres petits enfants, et moi je mangerai du pain et du beurre.

— Je m'en doutais, chérie, répondit sa marraine en l'embrassant tendrement.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Thérèse Emond, école Saint-Joachim, La Broquerie — Les louanges que contient votre lettre vont me forcer à redoubler d'ardeur pour vous plaire... Ah! que j'ai aimé votre gentil babil! Donnez moi souvent ce plaisir, petite amie chère. L'été, c'est la saison des vacances, du bonheur! prenez-en beaucoup et réservez-m'en une petite part. Voulez-vous?

Jacques Mireault, école St-Joachim, La Broquerie — Moi aussi, mon petit Jacques, j'aime beaucoup les fleurs, surtout les plus simples, les plus anciennes qui mirent quelque chose de leur grâce et de leur parfum dans la vie de nos aïeux. Le bon Jésus doit être touché de vos délicatesses; la simplicité affectueuse des petits enfants le console des froideurs de tant de grandes personnes. Continuez à le traiter en "grand ami" et à fleurir son autel des plus belles fleurs de votre parterre. Si je vous permets de m'embrasser? Mais oui, cher petit-fils, et deux fois plutôt qu'une!

Marie-Ange Simard, école St-Joachim, La Broquerie — Je n'ai aucune raison de ne pas aimer vos causettes et j'en ai mille pour y tenir, puisque vous m'intéressez et que je vous aime. Cela ne suffit-il pas pour vous engager à revenir plus souvent, petite-fille chérie? Comme j'aurais aimé être avec mes petits-enfants de La Broquerie pour cette belle fête que vous avez eue le 3 juin!

Jeannette Lafortune, école Saint-Joachim La Broquerie — Malgré que la fin de l'année vous attriste, vous devez avoir hâte que les examens soient passés; vous pourrez alors vous reposer sans inquiétudes. Je souhaite de tout coeur que de beaux prix récompensent vos efforts. Merci mille fois, petite-fille chère, pour les bonnes et douces choses que vous me dites; croyez bien qu'elles ne me laissent pas indifférente et que je rends tendresse pour tendresse. J'attends la causette promise...

Etienne Simard, école Saint-Joachim, La Broquerie — Un petit bout de lettre, long comme ça!... Mais comment résister aux gentillesses de ces quelques lignes! Aussi, je vous pardonne et j'ai relu le tout deux fois pour prolonger mon plaisir. Je suis certaine que vous vous proposez de vous amuser de votre mieux pendant les vacances. Promenez-vous bien et amusez-vous bien, cher petit-fils, mais soyez bien prudent, car les accidents sont fréquents à ce temps-ci de l'année.

Marie Gosselin, école Saint-Joachim, La Broquerie — Votre lettre est venue me réjouir et je me suis laissée pénétrer par cette petite brise du coeur qui m'apportait vos pensées. Dites-moi vite si vous avez eu le prix que vous désiriez. Ce qui me plaît chez mes petits-enfants, ce n'est pas tant les récompenses qu'ils reçoivent que l'effort persévérant dont ils font preuve pour réussir. Je vous souhaite d'heureuses vacances, qu'il fasse beau, pas trop chaud, et que vous puissiez profiter pleinement de ces beaux jours de congé.

Marie Emond, école Saint-Joachim, La Broquerie — Je suis tout heureuse de revoir votre fine griffe. Pourquoi donc ce long silence, chère petite amie? Il faut revenir souvent maintenant; nous nous ennuyons de vos gentils propos au "Coin des Enfants". Malgré votre goût pour l'étude, je suis sûre que vous n'êtes pas fâchée de ces deux mois de liberté qui vous permettront de confectionner des merveilles pour votre poupée. Les heures lourdes et chaudes de la journée passeront ainsi comme un enchantement. De joyeuses vacances et les plus amusantes parties du monde!

MERE-GRAND.

Le souhait de la violette

On raconte que lorsque naquit la violette, cette petite fleur bleue si jolie, Flore, la reine des jardins, se penchant vers elle, lui dit: "Fille de mon royaume, quel don est-il possible de joindre encore à ta gracieuseté? — Donnez-moi, ô ma reine, dit la modeste fleurette, donnez-moi un peu d'herbe pour me cacher."

Et depuis, le vert feuillage voile la grâce de la timide violette, que trahit, cependant, son arôme délicieux.

Comme elle, garçons et fillettes, soyez humbles: ne faites pas un vain étalage de vos qualités, de vos talents, mais abritez-les sous le voile de la modestie et ainsi, vous vous rendrez semblables à Jésus, Lui qui, en dépit de sa beauté, de sa puissance infinie, se fit doux et humble...

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Chère Mère-Grand,

Je vous aime beaucoup parce que vous êtes très bonne pour les petits enfants, et aussi parce que vous nous donnez toujours de belles et intéressantes nouvelles. Je m'applique à prononcer les "a" doux comme vous l'avez demandé.

Ça me fait bien de la peine ... ne puisse pas écrire encore ce mo... ci. J'avais hâte de connaître le sujet.

Les compositions des autres m'intéressent beaucoup. J'ai aimé surtout celle du petit garçon qui voulait tant aller à la messe, comme la maîtresse l'avait demandé à ceux qui le pouvaient, et qui s'est levé à minuit. Ce petit garçon ne voulait pas manquer son coup. Aussi il donne ... bonne leçon aux paresseux qui restent près de l'église et n'y vont pas. Il peut leur faire honte. Il y a aussi bien d'autres jolis petits contes que je ne mentionne pas, mais que je lis avec plaisir.

Le "Coin des Enfants" est si intéressant que je n'oublie pas de le lire du commencement à la fin.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Un de vos petits amis qui vous aime de plus en plus,

Paul JOYAL.

Sainte-Agathe (grade V).

Ce que j'ai aimé à Toronto

Plusieurs m'ont demandé d'écrire ce que j'ai aimé le plus à Toronto. Cette question, toute bienveillante, mérite bien une réponse.

Ce que j'ai aimé à Toronto? Est-ce la belle ville avec ses monuments superbes, ses rues agitées, sa grandiose Université, ses nombreuses églises, ses parcs et ses avenues?... Est-ce le lac?... et cette promenade magnifique, appelée la "Sunny Side"?... "Sunny" en effet, car le soleil se mire dans ces eaux capricieuses! Tout ensoleillées, se montrent ces maisons, encadrées de verdure et se penchant presque jusque sur la nappe limpide qui les baigne!... enchanteresses, ces villas, ces bateaux qui filent au loin, nous lançant les saluts de joyeux touristes. C'est beau! C'est très beau!...

Mais ce n'est pas cela que j'ai aimé à Toronto! Serait-ce la pieuse Eglise de la paroisse du Sacré-Coeur, où le Maître, au-dessus de l'autel, étend ses bras sauveurs? Peut-être aussi l'église de Jeanne d'Arc, au centre d'une autre paroisse canadienne, cette église où Jeanne de France a entendu tant de prières pour la petite candidate du Manitoba? Oui, j'aime cela, mais quelque chose, plus encore.

— Alors, c'est la campagne avec ses pêchers, ses pommiers, ses poiriers tout en fleurs, ses magnolias, ses coupes ravissantes, toute cette nature qui justifie bien son titre de "parterre du Canada".

Vous avez bien raison. La campagne de Toronto, les villes avoisinantes, le lac Erié, les hauteurs de Queenston, les monuments de Brock et de Laura Secord, les chutes du Niagara et toutes leurs merveilles... voilà des spectacles inoubliables!

Mais savez-vous ce que j'ai aimé par-dessus tout à Toronto?... Par-dessus tout, j'ai aimé l'arène... l'arène frémissante des dix à douze mille personnes qu'elle contenait le soir du 18 mai!... L'arène où j'ai eu le bonheur de parler au nom de ma Patrie, au nom du Manitoba, au nom de ma foi et de la Langue française! l'arène où tant de coeurs battaient, je l'ai compris, aux accents de ma voix!... l'arène où toute une jeunesse, le diadème de ma Patrie, m'écoutait disant: "Ah! la langue française est belle!" Même vous qui ne saviez pas le doux parler de France, vous m'avez entendue, jeunesse canadienne, des gradins de l'arène de Toronto. Nos coeurs se sont unis à tout jamais! pour vivre d'un idéal plus grand que la terre! l'idéal patriotique et divin qui a plané sur nous en cette soirée du 18 mai!

Je vous remercie de votre accueil! de vos applaudissements enthousiastes! Du fond de ma paisible et très aimée solitude de Saint-Adolphe, je vous envoie un salut du coeur, je vous parle encore pour vous inviter à aimer Dieu et la Patrie; je vous répète, avec un accent tout nouveau, ce cri vainqueur que je vous lançais dans l'arène et auquel vous répondiez avec tant d'enthousiasme: "Vive le Canada!"

Simone LANDRY.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Mon "Carlo"

Oh! comme votre demande m'a fait plaisir, car, il y avait longtemps que je voulais vous parler de mon beau gros chien Terreneuve: "Carlo".

Il y a deux ans, lorsque papa est allé à Québec, il est revenu avec un beau petit chien en me disant que c'était pour moi seule; j'étais contente! Papa l'a apporté dans un beau petit panier. Qu'il avait l'air mignon! Mais lorsqu'il est arrivé nous nous sommes mis en peine de lui chercher un nom. Comment pourrait-on l'appeler? Alors je pensai, et enfin je décidai qu'il s'appellerait "Carlo".

Au bout de six mois Carlo avait grossi et grandi de sorte que les personnes qui ne l'avaient pas vu depuis son arrivée ne le reconnaissaient presque plus. Maintenant "Carlo" a deux ans, il est gros, grand. Il a trois pieds de hauteur; vous voyez comme il est grand, mais je pense qu'il a fini de grandir. "Carlo" n'est pas gros et grand pour rien, car je veux vous dire qu'il garde la maison, et nous pouvons partir sans rien craindre lorsque mon "Carlo" est là.

Notre beau Carlo n'a pas que des qualités, il a un gros défaut, c'est la gourmandise. Quand il a la chance d'aller à la glacière dérober un morceau de viande ou d'aller boire le lait ou la crème, qu'il aime beaucoup, il le fait, et lorsqu'il a fait cela il va se cacher afin de ne pas avoir de reproche. Cela n'est pas beau, n'est-ce pas?

Le défaut de "Carlo" n'empêche pas que j'aie un faible pour lui. Il le sait, et quand il est grondé, il s'approche de moi, comme pour dire tout bas: "Vois comme on me gronde, prends ma défense".

L'autre jour, un monsieur voulut l'acheter. "Accepteriez-vous quarante piastres pour votre chien?" C'est "Carlo" qui a répondu en s'approchant de moi: Rrrrr... et le monsieur de comprendre qu'il n'était pas question de vente.

Je compte le garder bien longtemps, mon "Carlo", car il m'est un rempart et une compagnie.

Marthe GUAY.

Couvent du Sacré-Coeur, St-Adolphe (grade VII).

Un grand évêque de l'Ouest

Parmi les grandes figures qui se détachent de notre histoire, celle de cet archevêque patriote du Nord-Ouest a droit à notre admiration et à notre reconnaissance. J'ai nommé Mgr Langevin.

Tout jeune encore, il sait compatir aux misères des pauvres. A leur contact il se forme un coeur magnanime et une volonté à toute épreuve. Au collège, il étudie avec enthousiasme et ardeur l'histoire de notre beau Canada, qu'il faudrait, dira-t-il, lire à genoux. Devenu Oblat de Marie Immaculée et supérieur du séminaire d'Ottawa, il forme des prêtres d'un patriotisme ardent et éclairé. Ce grand ami de la jeunesse visite souvent les écoles. Un jour il demande à un petit garçon:

— De quelle race es-tu, mon enfant?

— Canadien français, répond timidement l'écolier.

— Non, pas comme ça, mon petit! Quand on appartient à la première race du monde, on doit être fier. Droit, la main au front, dis à pleine voix: Canadien français, Monseigneur. Et vous tous, mes enfants, de quelle race êtes-vous?

— Canadiens français! s'écrie fortement toute la classe.

A l'exemple de Mgr Langevin, vous aussi soyez patriotes. Etudiez bien l'histoire de notre pays. Comme ce grand défenseur de l'école française et catholique du Canada, ne sacrifiez jamais l'honneur ni le droit. Gardez le dépôt de tous les droits qui vous seront confiés et dépensez, s'il le faut, votre vie à les défendre.

Le petit Paul à un permissionnaire:

— Alors, tu n'as pas de cheval?

— Non; mais à quoi cela me servirait-il, dans la tranchée?

Petit Paul, judicieusement — A le sauver plus vite.

• • •

Quelle est la ville qui fut bâtie en l'honneur d'un chien?

Alexandre le Grand fit construire aux Indes une importante cité à laquelle il donna le nom de *Peritas*, en souvenir d'un de ses lévriers préférés?

• • •

— Maman, est-ce que Charles sera toujours plus jeune que moi?

— Oui, mon enfant.

— Quelle chance! alors, je pourrai toujours le battre!

L'EVANGILE

Quatrième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, V, 1-11)

En ce temps-là, Jésus, étant sur le bord du lac de Génésareth, se trouva accablé par une foule de peuple qui venait à lui pour entendre la parole de Dieu. Il aperçut deux barques arrêtées au bord du lac, et d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets: il monta donc dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, et le pria de s'éloigner un peu du rivage; puis, s'étant assis, il instruisait le peuple de dessus la barque. Dès qu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avancez au large, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; néanmoins, sur votre parole, je jetterai les filets. Les ayant donc jetés, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leurs filets se rompaient. Alors ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, et remplirent tellement les deux barques, qu'elles étaient près de couler à fond. A cette vue, Simon-Pierre se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit: Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur. Car la pêche qu'ils venaient de faire l'avait saisi d'étonnement et d'effroi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien que Jacques et Jean, fils de Zébédée, compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon: Ne craignez point; désormais vous serez pêcheurs d'hommes. Et, ayant ramené leurs barques au rivage, ils quittèrent tout et le suivirent.

Calendrier de la semaine

Jeudi 30 juin — Commémoration de S. Paul.

Vendredi 1er juillet — Précieux Sang de N.-S. J.-C.

Samedi 2 — Visitation de la B. V. Marie.

Dimanche 3 — Quatrième après la Pentecôte. Sol. de SS. Pierre et Paul.

Lundi 4 — Ste Berthe.

Mardi 5 — S. Michel des Saints.

Mercredi 6 — Ste Mechtilde.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Rapport annuel de 1926-27

"Il faut que le Congrès de cette année soit le plus beau, le plus grand, le plus digne, le plus utile..."

Voilà comment le secrétaire général de la région terminait son appel qu'il lançait quelques semaines avant le congrès.

Tous les scientistes voulaient contribuer à la réalisation de ce mot d'ordre. Il y en avait de partout, partout! Aussi le congrès de l'A. C. J. C. à Letellier, les 11 et 12 juin 1927, restera un événement mémorable dans l'histoire de l'A. C. J. C. au Manitoba.

Voici le rapport qui fut présenté par le secrétaire général de la région, à la réunion du Conseil, le samedi soir 11 juin 1927. C'est un document qui révèle une abondance encourageante d'activité dans toute la région.

Savez-vous ce que signifie la rédaction d'un rapport annuel de la région? Oui? Alors je suis confiant, vous serez indulgent. Non? Je vous dirai seulement que le rapport annuel du secrétaire régional doit rendre justice à tous, ne rien omettre, tout dire en peu de mots. Ce qu'il faut en lire des comptes-rendus, des lettres, des rapports, des journaux (bigre de journaux, va!), des liasses de découpures où il est question de vous tous, tous! Et, défense de ne rien oublier et... "surtout que ce soit bien court!" Depuis combien d'années les secrétaires régionaux s'évertuent sans y réussir jamais, à rendre justice à tout le monde! Bien loin de moi, donc, la prétention de faire mieux que mes prédécesseurs.

Ah! mais voici justement que je fais bien mieux que mes prédécesseurs. Je veux dire que je suis plus fortunés qu'eux. Eh oui! N'ai-je pas l'honneur, comme le grand plaisir, de saluer ce soir, réunis dans cette salle, les champions du Canada? En effet, le "Semeur" de mars dit que "les cercles de l'Ouest canadien sont plus actifs et prometteurs que jamais. Seuls les groupements sous la direction du comité régional montréalais peuvent "se comparer" à ceux des plaines, par l'activité déployée." Et le chef du secrétariat général nous écrivait les lignes consolantes qui suivent: "Laissez-moi vous dire en toute franchise que l'Union régionale manitobaine et l'Union régionale de Montréal sont les deux plus actives de l'A. C. J. C. Montréal a déjà fait affilier cinq cercles; mais, proportion gardée, si les fleurs de votre Union se changent en fruits vous serez des concurrents "heureux" de nos amis de Montréal."

Le Comité régional de Saint-Boniface se réjouit de ces heureuses constatations du beau résultat de ses efforts. Camarades, réjouissons-nous ensemble de ce que notre travail commun a été si fructueux durant l'année qui clôture le congrès que nous commençons.

La moyenne d'assistance du Comité est de 91.25%. En considérant que la seule réunion manquée par notre vice-président régional fut causée par le deuil, dans sa famille, celles que le trésorier régional a manquées étaient motivées par sa participation au voyage de la Survivance au vieux Québec. La seule que le conseiller régional Bernier ait manquée est due à ce qu'il personnifiait Dollard dans une parade historique à la même heure qu'une réunion du Comité occupait les autres membres et que la seule fois que le camarade président régional, domicilié à 50 milles du lieu de la réunion, ait manqué, c'est qu'avant de manquer la réunion il avait manqué le train!... Avec ces considérations donc la moyenne de présence est bien digne de mention.

Le camarade Leblanc, président pendant plusieurs années, notre président honoraire, est parti pour Québec et celui qui lui servit de bras droit pendant longtemps à la vice-présidence était tout désigné pour lui succéder à la présidence. Le Comité a fêté le départ de ce fier vétéran de l'A. C. J. C. manitobaine et avait le plaisir d'y voir le Cercle Saint-David représenté par un de ses membres.

Le camarade Lanctôt est appelé par les Chemins de fer Nationaux à les représenter à Varsovie, en Pologne. C'est un honneur dont toute la région et l'Association tout entière ont lieu de se réjouir.

Le camarade Alfred Doucet a été choisi pour le remplacer à la vice-présidence régionale. C'est une acquisition dont nous nous réjouissons beaucoup. Pour qui connaît l'échevin Doucet, inutile de rien ajouter; il a fait ses preuves en maintes circonstances, sa réputation est faite et il est homme à la maintenir.

Le camarade Fournier est le délégué du Comité au voyage de la Survivance au Québec. C'est à lui que revient la distinction de remercier le lieutenant-gouverneur de la province de Québec de son adresse de bienvenue aux pèlerins de la Survivance. Dans les discours qu'il a prononcés, il fait honneur à la région manitobaine. C'est un triomphe, c'est une gloire pour la région; tous les journaux de l'Est ont applaudi hautement notre trésorier Camille Fournier, et la foule, enthousiaste, ne pouvant plus se contenir, éclate, l'acclame, il y a ovation et on entonne "Il a gagné ses épaulettes".

Le Comité a exhorté les cercles à fêter solennellement saint Louis de Gonzague et saint Stanislas Koska, répondant ainsi au désir exprimé de S. G. Mgr l'Archevêque.

A l'occasion de l'Année Aloysienne l'A. C. J. C., par son calendrier-souvenir, va parler toute l'année de son association à toutes les familles de langue française du Manitoba.

Le conseiller régional Bernier donne une superbe conférence sur la Bonne Presse devant un auditoire distingué. Son beau travail est rempli d'applications pratiques. Il donne aussi sa conférence au cercle de Saint-Pierre.

Le comité s'adresse à quinze curés de la région afin de les intéresser davantage à notre oeuvre.

Le Comité conduit une propagande intense dans la province de la Saskatchewan pour stimuler la fondation de cercles dans cette province-soeur.

Le président régional visite plusieurs cercles de la région, notamment Saint-David, Saint-Pierre, Ste-Agathe; il se fait représenter à Notre-Dame de Lourdes par le camarade de Frossais, de Saint-Claude.

Le Comité a conduit régulièrement des colonnes dans la **Liberté**.

Le Comité a vu s'effectuer trois demandes d'affiliation de trois cercles de la région. Ritchot, Sainte-Agathe et Notre-Dame de Lourdes. Il a suscité la réorganisation de deux autres.

Le Comité s'est affilié au Culte Perpétuel de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne et a recommandé à tous les cercles de suivre son exemple.

Le Comité a obtenu de la Librairie Kéroack et du Dr Laurendeau deux prix pour décerner aux cercles méritant au point de vue activité nationale et au point de vue assistance Nous remercions cordialement ces donateurs généreux.

Le Comité désirant assurer un auditoire sympathique à Mlle Simone Landry, lorsqu'elle donnerait son discours à Toronto, en français, communique avec autant de curés possible des alentours de cette ville ontarienne, avertit le Comité central, envoie de nombreuses dépêches, assiste au complet au départ de Mlle Landry et lui remet par son président régional des copies de ce qui vient d'être fait pour la rassurer. Il croit avoir participé ainsi à sa victoire retentissante. Il en est heureux.

Le Comité a... enfin j'oublie mon rôle d'être court. Que de choses doivent passer sous silence! Mais enfin le Comité a fait tout son possible. Voilà!

LA VIE DES CERCLES DE LA REGION

Cercle La Vérendrye

Moyenne d'assistance, 71%. En plus du programme régulier de lecture spirituelle, chronique, travaux, causeries, il est fier d'annoncer à son programme un cours d'apologétique régulier et suivi en vrai cours et qui arme ses membres contre les sophismes qu'ils rencontrent.

Le cycle des études embrassé par les travaux du jour est immense. Des sujets de toutes sortes furent traités par des spécialistes de chaque catégorie. Pour tout résumer, il se trouve que cette année les travaux couvrent un champ qui part de la vie de saint Louis pour se perdre dans les domaines historique, politique, littéraire, scientifique et industriel. Chacun a fait son devoir.

L'oeuvre collective est encore plus considérable que le travail personnel de ses membres. Il fait la perception de l'Association d'Education; réorganise la bibliothèque paroissiale, établit un nouveau catalogue; remet sur pied le comité de propagande La Vérendrye qui a déjà placé plus de 200 brochures, et il ne fait que commencer; il travaille à l'organisation de la veillée d'armes de Dollard. Ses membres prennent une part active dans la participation à organiser la victoire de Mlle Simone Landry à Toronto. $100 sont envoyées au Comité central pour organiser l'Est.

Enfin il constate un grand progrès dans le domaine de la piété. La communion mensuelle est régulière et conjointe avec les membres du Cercle Ritchot. Ils organisent une séance publique bien réussie et versent les fonds au Comité de Propagande.

Je cite le rapporteur pour finir: "Enfin une excellente année pour le cercle; progrès sur toute la ligne, la piété a été plus forte, l'esprit de corps plus apparent, l'action plus décisive, l'assistance très satisfaisante.

Ajoutons que le Cercle La Vérendrye a raison d'être content; on le serait à moins.

Cercle Provencher (du Collège de Saint-Boniface)

Ce cercle a 33 membres inscrits. Il fait une innovation en admettant à ses séances les membres finissants du cours commercial, ce qui n'avait pas existé encore dans l'histoire de l'A. C. J. C. du Collège. Chacun a son jour de communion pour le cercle. Bel exemple que tous nous devrions nous efforcer de suivre. Il étudie la nécessité d'avoir un idéal catholique appuyé sur des principes religieux solides.

Au point de vue étude, je cite textuellement le rapporteur: "Vu que nous, collégiens, notre premier devoir d'état est de s'instruire, l'étude reçoit la plus grande partie de nos efforts. Notre but est de nous munir des connaissances qui nous seront indispensables dans la vie. Nos travaux sont sur des événements historiques qui nous touchent de près et les questions actuelles."

Chaque membre bannit les anglicismes en récréation. Le cercle s'abonne au "Nationaliste", achète pour chaque membre l'Almanach de la Langue Française, vend 35 codes de l'"Action Catholique" de France; attire l'attention des autorités municipales sur des caricatures obscènes que les services civiques font disparaître à la suite; est représenté à la veillée d'armes de Dollard; obtient permission d'assister aux conférences du dehors. En somme, soit sous le rapport de l'action, la piété et l'étude, l'année qui finit a vu du labeur et de l'entrain.

Les examens des Universitaires de cette année prouvent que l'on peut être membre de l'A. C. J. C. sans nuire à ses études. En effet le médaillé de l'Université est Brunelle Léveillé, 1er vice-président; et les boursiers (Isbister) sont:

Elzéar Lavoie, $100, le président; Roland Couture, $50, conseiller de rhétorique; Robert Bernier, $50, conseiller de belles-lettres.

Le Comité et toute la région sans doute, ainsi que toute l'association, félicitent leurs jeunes camarades du Collège de ce grand succès remporté.

A tous les membres du Cercle Provencher nous disons: Continuez, chers collègues, vous êtes appelés à jouer un grand rôle dans la vie, des chefs peut-être, sur qui nous fondons notre espoir. L'avenir vous réserve des surprises, armez-vous, fortifiez-vous.

Cercle Saint-Norbert de Letellier

Moyenne d'assistance, 62.5%.

Le cercle pratique la communion mensuelle, s'affilie au Culte Perpétuel de saint Joseph, fait l'adoration nocturne du jeudi saint, participe aux fêtes aloysiennes de la paroisse; deux membres suivent une retraite fermée.

Les membres étudient l'A. C. J. C., l'instruction religieuse, le catéchisme, l'histoire du Canada, le bon parler français, font la chronique de la presse, conduisent à chaque réunion une discussion sur les sujets d'actualité. Le cercle a une bibliothèque. Le cercle a répondu au questionnaire du Comité central sur l'épargne.

Il a organisé deux parties de cartes publiques, préparé des programmes de chants et des pièces dramatiques, couru la guignolée, demandé le changement du nom de l'école Invernes pour un nom français, organisé un programme pour la fête Dollard, et a organisé le congrès régional qui aura lieu sous ses auspices cette année. Il maintient de plus une surveillance stricte pour la surveillance du français. Le rapporteur conclut ainsi:

"Cette énumération suffira pour démontrer que notre cercle ne manque aucune occasion de faire rayonner dans notre milieu le nom de notre association et de faire bénéficier le public de nos activités dans toutes les sphères."

Ajoutons qu'il suffit de voir qu'il compte parmi ses membres le président régional pour nous convaincre que le Cercle Saint-Norbert doit être actif et vigoureux.

Cercle Saint-Pierre (de Saint-Pierre)

Le rapporteur de ce cercle est humble et son rapport succinct. Mais il en ressort une activité et un amour national et religieux très réconfortants. Ils ont lecture spirituelle régulièrement; quelques-uns des membres assistent à une retraite fermée. Ses membres font partie de la Ligue du Sacré-Coeur, avec qui ils font la communion mensuelle. Ils étudient la question scolaire, le "Wheat Pool". L'aumônier donne une conférence sur le spiritisme. Ils organisent quatre soirées de cartes publiques, prêtent leur concours à deux autres, prélèvent des fonds pour une bibliothèque paroissiale. Le cercle souscrit $25 au monument Jolys et de plus organise la fête aloysienne.

Gloire à vous, Saint-Pierrois, continuez le bel exemple de fierté nationale. Le Manitoba vous regarde et vous aime.

Cercle Saint-David (de Saint-Jean-Baptiste)

Ce cercle constate une diminution de ses membres. Cependant ils sont 24 actifs. Il ajoute que les membres qui se sont retirés ne sont que les plus jeunes et les plus légers. Ils reviendront, consolez-vous. Par ailleurs, ils comptent des hommes sérieux, plus que jamais désireux de faire un vrai cercle d'études. Une moyenne d'assistance de 70.8%. Lecture spirituelle, cours apologétique, étude du bon langage, discute "Wheat Pool", liqueurs, épargne, etc. Donnent des travaux sur la bonne presse, médecine, apiculture, histoire du Canada. Le secrétaire a été fidèle à envoyer le rapport des assemblées au comité régional. Bravo!

Le cercle se fait représenter au départ du camarade Leblanc, président régional honoraire. Le cercle contrôle les parties de cartes, fait un cadeau de $50 à la paroisse, fait la campagne locale pour affiches et en-têtes de lettre bilingues, donne une séance publique qu'il répète à Letellier, fête le départ de son président, fête son aumônier.

Il monte la garde au jeudi saint,

(A suivre)

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85⅝	$4.86⅔
Franc français	3.94	19.3
Belga belge	14.22	13.9
Franc suisse	19.37	19.3
Lire italienne	5.85	19.3
Couronne suédoise	26.97	26.8
Cour. norvégienne	2?.07	26.8
Couronne danoise	26.91	26.8
Mark allemand	23.86	23.8
Cour. hollandaise	40.32	40.2

LE MARCHE

28 JUIN 1927

Bouvillons—	
Excellents	$8.25—$9.00
Bons	$7.50—$8.00
Moyens	$6.75—$7.25
Ordinaires	$6.00—$6.50
Taures de boucherie—	
De choix	$7.50—$8.00
Assez bonnes	$6.00—$7.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.25—$5.75
Bonnes	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.75—$4.25
Pour conserves	$2.50—$3.50
Taureaux—	
De choix	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.50—$3.75
Boeufs—	
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$4.25—$4.75
Communes	$3.00—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.25—$5.75
Bons	$4.25—$5.00

Taures à engraisser—	
De choix	$5.0[…]
Bonnes	$4.5[…]
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.[…]
Bons	$4.[…]
Veaux—	
De choix	$10[…]
Bons	$6.0[…]
Ordinaires	$3.0[…]
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.0[…]
Moutons ordinaires	$3.0[…]
Agneaux bons	$11.0[…]
Agneaux ordinaires	$8.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	
Très gras	
Lourds	
Très lourds	
Porc d'étal	
Légers	
Inférieurs	
Truies No 1	
Truies No 2	
Verrats	

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, matif — No 1	
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	
Premiers	
Seconds	
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	
2 sacs de 49 livres	
4 sacs de 24 livres	
Western Canada "Purity"	
Sac de 98 livres	
2 sacs de 49 livres	
4 sacs de 24 livres	
Ogilvie "Royal Household"	
Sac de 98 livres	
2 sacs de 49 livres	
4 sacs de 24 livres	
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	
2 sacs de 49 livres	
4 sacs de 24 livres	
Alimentation—	
Son. La tonne	
Gru. La tonne	
Gruau—	
Le sac de 80 livres	
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne q[ualité]	
Prix de deux maisons de W[innipeg]	
Mil. No 1	
Mil. No 2	
"Red Top" No 1	
"Red Top" No 2	

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 27 juin 1927

GRAINS	Mardi 21 juin	Merc. 22 juin	Jeudi 23 juin	Vend. 24 juin	Samedi 25 juin
Blé No 1 Nord	1.62¾	1.61⅞	1.59⅜	1.58½	1.57½
2 Nord	1.58¼	1.57⅜	1.54⅞	1.54½	1.53½
3 Nord	1.51	1.50¼	1.47¾	1.47	1.46
Avoine 2 CW	.67¼	.67¼	.65¼	.64⅜	.64½
3 CW	.64¼	.64½	.62¼	.61⅜	.61½
Orge 3 CW	.93⅞	.93½	.90⅞	.90	.90⅛
4 CW	.89⅞	.89½	.86⅞	.86	.85⅛
Lin 1 NW	1.99¾	1.99½	1.97⅜	1.97⅞	1.97¾
2 CW	1.96¼	1.96	1.94½	1.94⅜	1.94¾
Seigle 2 CW	1.18¼	1.18½	1.15⅜	1.14⅜	1.13½
Prix sur voie (track)					
Base Blé 1 Nord	1.59¾	1.58⅞	1.56⅜	1.55½	1.54½
Avoine 2 CW	.67½	.67⅜	.65⅜	.65⅛	.65
Orge 3 CW	.93¾	.93	.90⅞	.90	.90⅛
Lin 1 NW	2.00¼	2.00	1.98⅛	1.98⅜	1.98¾
Seigle 2 CW	1.18½	1.18⅜	1.15½	1.15	1.13¾
Options					
Blé Juillet	1.59¾	1.58⅞	1.56⅜	1.55½	1.54½
Octobre	1.46	1.45¼	1.43⅞	1.42½	1.41⅞
Décembre	1.42⅞	1.42⅛	1.40⅜	1.39⅜	1.38⅝
Avoine Juillet	.68	.67⅞	.65¼	.65⅛	.65
Octobre	.54⅜	.54⅛	.53¼	.52¾	.52½
Décembre	.50⅝	.50½	.49¼	.48⅞	.48⅞
Orge Juillet	.93½	.93½	.90⅞	.90	.90⅛
Octobre	.73½	.73¾	.72¼	.72⅛	.72¼
Décembre	.70	.70⅜	.69½	.69⅞	.69¼
Lin Juillet	2.00¾	2.00½	1.98¾	1.98⅜	1.98¼
Octobre	2.04½	2.04½	2.02¾	2.02½	2.02½
Décembre	2.02¼	2.02	2.00¾	2.00	1.99¼
Seigle Juillet	1.19	1.19¼	1.16	1.15	1.13¾
Octobre	1.03¾	1.03½	1.10¼	1.00	.98⅛

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

GRAVELBOURG

Une industrie nouvelle à Gravelbourg

L'élevage du renard argenté

Sous l'active impulsion de M. le curé Ch. Maillard, une industrie nouvelle vient de s'établir à Gravelbourg, ce centre canadien-français si progressif.

Une société limitée au capital de $50,000.00 a été formée pour l'élevage du renard argenté. Elle est exclusivement composée de Canadiens français et sa raison sociale est: "Renards Argentés de Gravelbourg Limited". C'est la plus importante société canadienne-française de l'Ouest et son "ranch", actuellement en cours de construction, sera l'un des plus modernes connus au Canada. L'élevage du renard argenté y sera conduit avec toutes les données scientifiques et la direction générale en a été confiée à M. F. Chalieux, de Winnipeg, qui n'a pas hésité à venir mettre son expérience et ses connaissances professionnelles de plusieurs années dans cette industrie à la disposition de cette organisation essentiellement canadienne.

Les paires de renards originelles ont été achetées à la Birnie Silver Black Fox Co. Ltd., de Winnipeg, dont la réputation n'est plus à faire et qui est reconnue par les meilleurs experts canadiens comme étant la plus puissante et possédant les meilleurs renards de l'Ouest canadien.

Les directeurs de la Renards Argentés de Gravelbourg Limited sont: Président, Ch. Lemoine; vice-président, Alex. Raymond; secrétaire-trésorier et gérant, F. Chalieux; directeurs: L. Braconnier et A. Pinel. Une centaine de renards de la plus haute qualité seront transférés à Gravelbourg aussi tôt les constructions terminées et l'inauguration du "ranch" aura lieu vers la fin d'octobre. De nombreuses demandes d'achat d'animaux sont déjà parvenues à la compagnie et d'après les premières indications, nous sommes en mesure d'affirmer que le succès de cette entreprise ne fait aucun doute.

Nos meilleurs voeux de réussite à nos compatriotes de Gravelbourg.

MEYRONNE

Hier, c'était la solennité de la fête du T. S. Sacrement, qui fut célébrée avec grande pompe dans notre paroisse. Depuis des semaines déjà nos bonnes dames avaient commencé les préparatifs, de façon à faire de cette fête un événement inoubliable.

Dans la matinée du samedi, M. le curé, accompagné d'une vingtaine d'enfants, était allé à la campagne en quête d'arbres et de verdure pour décorer les rues, tandis que d'autres s'occupaient activement de la décoration intérieure de l'église.

Toutes les rues que devait parcourir la procession avaient été bordées d'arbrisseaux, et toutes les maisons des catholiques avaient été ornées de drapeaux aux couleurs papales et canadiennes, et de banderoles aux couleurs les plus riantes; aussi notre village semblait avoir revêtu ses habits de fête.

L'intérieur de l'église, décoré avec un goût exquis, présentait un aspect réellement féerique, [illegible]it une profusion de drapeaux, de festons et de banderoles, disposés d'une manière très artistique.

Tout au fond, dans le choeur, l'autel richement décoré pour la circonstance était illuminé de quantité de chandelles et de lampions dont les couleurs brillantes s'harmonisaient très bien avec les autres décorations, tout en faisant étinceler les vêtements d'or du célébrant et les riches ornements de l'autel, tandis que de chaque côté, les statues s'étaient garnies d'énormes bouquets de lilas et de pensées, dont le parfum suave se répandit jusque dans les coins les plus reculés de l'église.

Comme les paroissiens de Milly et de Ferland étaient présents en très grand nombre, les sièges avaient été réservés aux dames, et ce fut devant une assemblée des plus nombreuses que M. l'abbé Leclaire, curé de Ferland, entouré d'une vingtaine d'enfants de choeur, célébra le Saint Sacrifice de la messe, pendant que le choeur de chant, sous la direction de M. Van Elslande, et considérablement renforcé par les chantres des paroisses voisines, exécuta la Messe Royale de Dumont, avec accompagnement d'orgue de Mlle M.-M. Dugas.

Un sermon de circonstance très éloquent fut prêché par notre bon curé, M. l'abbé Benoit.

Après la messe, la procession sortit de l'église, conduite par un vénérable vieillard, M. J. Jetté, portant la croix. Puis vinrent les dames et demoiselles marchant en doubles rangées de chaque côté de la rue, ensuite des fleuristes, au nombre de douze, qui venaient à tour de rôle, deux par deux, semer des fleurs sous les pas du prêtre portant le T. S. Sacrement. Ce fut M. l'abbé Leclaire qui porta les Saintes Espèces dans le magnifique ostensoir de la mission de Milly, et sous un superbe dais porté par les marguilliers de la paroisse et précédé de deux encenseurs. Immédiatement derrière le Saint-Sacrement venaient les chantres, qui chantèrent des hymnes et des cantiques sur tout le parcours de la procession.

Enfin, vinrent les hommes, en groupe solide, faisant comme une garde d'honneur à Jésus-Hostie.

Le premier arrêt fut fait au reposoir érigé devant la maison du Dr Aubin, un vrai chef-d'oeuvre qui fit l'admiration de tout le monde. Des petites filles habillées comme de petits anges, aux ailes d'une blancheur éblouissante, et agenouillées sur des piédestaux de chaque côté de l'allée, livraient passage au T. S. Sacrement, tandis qu'une foule de cinq cents fidèles agenouillés, le front courbé, reçurent du haut des degrés de l'autel la bénédiction du Très Haut.

La procession continua alors son parcours pour s'arrêter devant le presbytère, où les dames, sous la direction de Mme Thuot, avaient érigé un autre magnifique reposoir, et là encore une fois tous se prosternèrent pour demander à Jésus-Hostie qu'Il daigne bénir nos entreprises et faire régner la paix dans nos familles, dans notre paroisse et dans tout le pays.

Beaucoup de citoyens de Meyronne accompagnaient la procession, à titre de curieux, et nous fûmes heureux de constater que tous les spectateurs se tinrent dans une attitude respectueuse, quelques-uns même ayant la tête découverte sur le passage du T. S. Sacrement.

La procession terminée, tous se rendirent sur la ferme de M. Jos. Hamel, à six milles au nord de Meyronne pour assister au pique-nique au sucre d'érable. Il y avait une cinquantaine d'autos, ce qui peut donner une idée de la foule qui s'était rendue.

L'après-midi fut passée en divertissements de toutes sortes, courses de vitesse, sauts d'obstacles, jeux de fer, sans toutefois oublier que de temps en temps on allait tremper la palette dans les chaudrons pleins de sirop bouillant autour desquels MM. Jos. Hamel et P.-H. Bouvier, revêtus de grands tabliers blancs, montaient la garde, tout conscients de leur dignité de chefs de cuisine. D'autres se tenaient derrière les tables pour y servir la crème à la glace, des fruits, des boissons rafraîchissantes et des friandises de toutes sortes, et il serait superflu de dire que leurs boutiques furent très bien achalandées. Bref, ce fut une journée mémorable pour les paroissiens de Meyronne, et il ne nous reste qu'à remercier de tout coeur toutes les personnes qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à faire de cette belle fête un succès phénoménal.

Nous manquerions à notre devoir si nous oublions de remercier tout particulièrement M. l'abbé Leclaire et les paroissiens de Ferland et de Milly du bel esprit de fraternité qu'ils ont montré en venant en foule assister à cette belle fête, et nous nous promettons de leur remettre leur visite à la première occasion.

Nous devons aussi faire une mention spéciale des petits anges et des fleuristes qui ont contribué puissamment à rehausser l'éclat de cette belle manifestation religieuse qu'était la procession et nos remerciements les plus sincères sont adressés à Mme Rivard et à Mlle Parent, qui ont consacré une grande partie de leur temps à exercer les fillettes en vue de cette cérémonie.

• • •

Cette semaine, ainsi que tous les jours de la semaine prochaine, il y a des grand'messes recommandées par les paroissiens, principalement pour les biens de la terre.

• • •

Nous offrons nos plus sincères condoléances à Mme Watteyne et à M. R. Packet, à l'occasion de la mort de leur mère décédée en Belgique il y a quelques semaines.

• • •

M. l'abbé Benoit est allé à Assiniboia afin d'y assister le curé pendant les exercices des quarante heures et pendant son absence M. l'abbé Rochon, de Laflèche, est en charge de notre paroisse.

• • •

Nous avons eu cette semaine la visite de M. Gingras, du Pacifique Canadien.

• • •

Albert Phillibert est alité depuis quelques jours, et nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

ONTARIO

RAINY RIVER

Mme Arthur Cusson, de Saint-Boniface, était en visite au presbytère le lundi 13 juin.

M. Emile Désorcy, de Sainte-Anne des Chênes, était aussi en visite chez ses frères et soeur.

Mme Emile Désorcy, de Lorette, en visite chez sa fille et ses garçons.

Mme Onésime Manaigre, qui était chez ses garçons depuis une couple de mois, est retournée à Lorette le 13 juin, très contente de son séjour à Rainy River.

Mme Rosario Proteau, qui était à notre hôpital, est retournée chez elle en bonne santé.

A M. et Mme Archie Lahaie, un gros garçon.

M. l'abbé Paillé, curé de Transcona, était de passage ici le 23 juin.

MANITOBA

STE-ANNE DES CHENES

La réunion mensuelle des institutrices du district s'est tenue le 4 juin. Le R. P. Roberge a donné une conférence sur le "gouvernement de soi-même". On a été unanime à juger le sujet éminemment pratique et il a été fort goûté. Douze institutrices assistaient. Si l'on tient compte du mauvais état des chemins, il faut féliciter ces braves demoiselles de s'être rendues en si bon nombre.

• • •

Le 16 juin, les paroissiens ont eu le bonheur de recevoir Mgr l'Archevêque en visite pastorale. Le R. Père curé et M. le maire, à la tête d'un bon groupe d'automobiles, se portèrent à bonne heure à la rencontre de Sa Grandeur jusqu'à Dufresne. Après l'entrée solennelle à l'église, la grand'messe fut chantée par le R. P. Néron et le sermon donné par M. l'abbé Primeau.

A l'issue de la messe, M. Joseph Hébert, secrétaire de la municipalité, lut, au nom de tous, avec cette distinction qu'on lui connaît, une courte et substantielle adresse. Les paroissiens ont su toucher la note juste. Après avoir remercié Sa Grandeur pour les bienfaits purement spirituels que sa parole paternelle et ses pouvoirs sacrés apportaient à nos âmes, ils témoignèrent leur profonde gratitude pour les soins diligents et éclairés qu'Elle sait donner aussi à la conservation de notre langue et au développement matériel de nos paroisses. C'est là encore faire oeuvre de vrai pasteur.

Dans sa réponse Sa Grandeur nous redit une fois de plus sa prédilection pour la paroisse de Sainte-Anne. Notre grande patronne a toute l'affection de son coeur. Puis Monseigneur s'épancha en de précieux conseils, parla des oeuvres qui lui sont chères, de l'Association d'Education et du progrès agricole de nos paroisses. Puissent ces bonnes paroles avoir porté la lumière dans tous les esprits et produire les heureux fruits qu'il y a lieu d'en attendre.

Sa Grandeur a confirmé 78 enfants. Qui peut douter de l'avenir en présence de pareille phalange! M. et Mme J. Hébert ont respectivement rempli les fonctions de parrain et de marraine. MM. les curés Giroux, Saint-Amant et Moquin assistaient à la fête.

• • •

Le 17 juin, le R. P. A. Fiset nous arrivait d'Ottawa. Il vient résider parmi nous pour prêcher des missions et retraites dans les paroisses. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

• • •

La procession de la Fête-Dieu s'est faite après la messe de dimanche. Elle s'est déroulée pieusement dans un décor qui fait grand honneur à l'esprit de foi de nos paroissiens. Il y avait reposoir au couvent et chez Mme Roque.

Le R. P. Roberge a prêché un triduum à Saint-Léon du 19 au 21 juin. Il partira pour Sainte-Anne de Beaupré le 24 juin. Le R. P. Laplante a prêché une retraite aux enfants de première communion solennelle, à Lorette, du 9 au 12 juin, et à Saint-Boniface du 16 au 19.

HAYWOOD

Fête champêtre

La date de notre fête champêtre a été fixée cette année au dimanche 3 juillet. Elle sera pour nous l'occasion de célébrer le cinquantenaire de la Confédération canadienne. Une messe solennelle sera chantée à 10 h. 15. Reconnaissant les libéralités de Dieu envers notre patrie pendant ces cinquante années écoulées, nous Lui offrirons de ferventes actions de grâces. De tout coeur nous répondrons aux désirs de S. G. Mgr l'Archevêque en invoquant avec ferveur l'Esprit-Saint. Qu'Il daigne répandre dans l'âme de tous les Canadiens ses grâces de lumières et de force pour les diriger sûrement dans les vues et l'esprit chrétien des Pères de la Confédération.

L'ouverture des jeux et amusements se fera à 1 h. 30 de l'après-midi. Les équipes de balle au camp s'aligneront à 6 h. 30. Il y aura, dans la soirée, illumination, chants patriotiques. L'entrée sur le terrain sera gratis. Nous adressons à tous la plus cordiale bienvenue.

• • •

Haywood aura son char allégorique dans la parade des fêtes de la Confédération à Carman. Il sera conduit, paraît-il, par un "jeune Indien" de 1867! Nous lui souhaitons grand succès!

Nos écoles encore à l'honneur

Les succès remportés les années passées au concours d'épellation d'Elm Creek, par les élèves des écoles de Haywood, ont été encore plus brillants cette année.

Dix-huit districts scolaires de la municipalité de Grey prenaient part à ce concours, pour les grades 5, 6, 7 et 8. Les médailles pour les grades 5, 7 et 8 allèrent aux élèves des écoles de Haywood. Les quatre districts scolaires de la paroisse, Dandurand, Haywood, Saint-Jean et Seaforth y prirent part; ils firent si bonne figure qu'ils eurent parfois à se disputer les honneurs!

Les lauréats furent: pour le grade 8, Mlle Agnès Morisseau, de l'école Dandurand; grade 7, Mlle Rose Souque, de l'école Saint-Jean; grade 6, Mlle Yvonne Souque, de l'école Saint-Jean.

FANNYSTELLE

Fête-Dieu et Quarante-Heures

Nos Quarante-Heures, cette année, ont coïncidé avec la solennité de la Fête-Dieu. Le matin donc, il y a eu la cérémonie de l'ouverture des Quarante-Heures, et le soir la procession de la Fête-Dieu. Le temps était idéal, et la piété édifiante. Un grand nombre de communions ont été distribuées durant ces trois jours d'adoration et de réparation.

M. l'abbé Léon Roy, curé de Starbuck, est venu donner un coup de main à M. le curé, samedi soir, pour les confessions.

Le chant a été bien exécuté. Le choeur des hommes est depuis quelque temps augmenté de plusieurs bonnes voix de jeunes gens bien disposés. Il va sans dire que cela rehausse de beaucoup la beauté de nos cérémonies religieuses. Il m'est agréable de mentionner aussi qu'au choeur des enfants toujours si dévoués se sont jointes un certain nombre de jeunes filles généreuses et pieuses, de sorte que la chorale au complet nous rappelle les beaux jours d'il y a trois ou quatre ans. L'union des coeurs généreux et des voix harmonieuses fait la force et la beauté d'une chorale.

Progrès

L'immense magasin de M. Mollot fait honneur à notre village. Le restaurant de M. Lespérance n'est plus reconnaissable: hier on l'aurait pris pour un restaurant de Chinois, aujourd'hui il ressemble à un confortable hôtel.

M. Meilleur, de son côté, est à faire d'importantes réparations à sa maison: il veut en faire une des plus belles demeures du village. M. Stevens veut en faire autant.

Va-et-vient

Les familles Joseph Pelletier et Eugène Côté sont déménagées au village.

Baptêmes

Le 5 juin — Oliva-Lorette, fille de Gavin Hall et d'Oliva Ménard, d'Elm Creek. Le parrain a été Oliva Saint-Godard, de Le Pas, et la marraine, Marie-Louise Ménard, représentés par M. et Mme Hormisdas Meilleur, de Fannystelle.

Le 12 juin — Marie-Jeanne-Thérèse, enfant d'Etienne Poitras et d'Alida Carrière. Le parrain a été Lucien Poitras et la marraine Etiennette Poitras.

LA SALLE

Le 16 juin les artistes de la Liberté sont arrivés à La Salle, inaugurant leur tournée à travers la province. La vue du magnifique camion-automobile possédant toutes les commodités d'une maison ambulante attira de nombreux curieux. Aussi la salle fut-elle vite comble, et pour employer le mot de M. le curé: "Si La Salle compte peu de paroissiens, au moins tous y étaient." Applaudissements et rires alternèrent sans cesse durant plus de deux heures et demie.

Après ce premier succès de leur tournée, les artistes ont été les hôtes de M. le curé qui les a reçus royalement. Un "dessert supplémentaire" les attendait chez M. Alfred Cormier, où ils avaient déjà pris le souper.

Les artistes de la Liberté expriment leurs plus sincères remerciements à M. le curé et à M. Cormier pour leur magnifique hospitalité, ainsi qu'à tous ceux qui ont assisté à la soirée.



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi (heure avancée), le mardi 5 juillet 1927**, des soumissions pour des changements et additions à l'appareil de chauffage, aux Casernes de Fort Osborne, Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour des changements et additions à l'appareil de chauffage, casernes de Fort Osborne, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et les devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux Publics, Ottawa, et de l'architecte résident, ministère des Travaux publics, édifice des douanes, Winnipeg, Man.

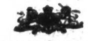
On peut se procurer des tracés bleus (blue prints) au bureau de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, en fournissant un chèque de banque accepté pour la somme de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer National-Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 15 juin 1927.



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi (heure avancée), le jeudi 7 juillet 1927**, des soumissions pour des changements et des additions à l'appareil de chauffage, à l'hôpital Shaughnessy, Vancouver, C.-B., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour des changements à l'appareil de chauffage, Hôpital Shaughnessy, Vancouver, C.-B."

On peut consulter les plans et les devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident de district, Victoria, C.-B., et du concierge, édifice du bureau de poste, Vancouver, C.-B.

On peut se procurer des tracés bleus (blue prints), au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa, en fournissant un chèque accepté par une banque à charte pour la somme de $10.00, payable à l'ordre du Ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si la personne offre une soumission régulière.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer National-Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 15 juin 1927.

AVIS

Le 13 juin 1927 Mme Phillias Laberge, de Toutes-Aides, Man., a déserté le toit conjugal en mon absence. Toute personne qui fera affaire avec elle, soit directement ou indirectement, en sera à son risque et péril. Je n'en reconnaîtrai aucune responsabilité.

Phillias LABERGE,
Toutes-Aides, Man.

18 juin 1927.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Le dimanche de la Fête-Dieu, nous avons eu une belle procession du Saint-Sacrement à l'extérieur. La procession fut belle, surtout par le recueillement de la foule, chantant ou priant à haute voix sur tout le parcours. Le premier reposoir était au couvent et le deuxième chez M. Victor Dufresne.

• • •

La distribution des prix aux élèves du couvent a eu lieu vendredi après-midi, à la salle municipale. Il y avait un très joli programme de chant et de dialogues. M. le curé présidait la réunion.

• • •

M. Gaudry, agronome au service de nos Italiens, est parti cette semaine pour Alonza, où il remplira les mêmes fonctions au milieu de la colonie italienne qui y est établie.

• • •

Nos félicitations à Rachel Arpin, élève du couvent, qui remporte le premier prix pour le concours de français dans la province (grade IX).

La deuxième de la province, dans le même grade, est aussi une élève de Lorette, Mlle Aline Ferland, qui n'a que deux points de moins que la première, soit 93 sur cent.

Au Collège de Saint-Boniface, c'est aussi un enfant de la paroisse, Joseph Dufresne, qui, en rhétorique, a mérité la médaille pour excellence, offerte par son honneur le lieutenant-gouverneur du Manitoba.

Ces enfants font honneur à la paroisse; nous les en félicitons et les remercions.

LA BROQUERIE

Comme nous l'annoncions la semaine dernière, ce sera le dimanche 3 juillet que les paroissiens de La Broquerie feront leur fête nationale. Les différents comités rivalisent de zèle pour faire de cette fête une des plus belles. Il n'y a pas de doute que chaque famille, après avoir assisté au divin sacrifice, sera heureuse d'être représentée au diner en plein air sur le terrain que met à la disposition de la paroisse le président, M. Philippe Savard.

Nous espérons avoir de nombreux visiteurs. Nous disons à tous la plus cordiale bienvenue. Entre autres amusements, nous assisterons à des parties de balle au camp qui seront fort intéressantes. Bref, les comités n'ont rien négligé pour faire de cette journée une vraie fête religieuse et d'intimité canadienne.

Dans la soirée, les demoiselles ont bien voulu, comme bouquet de fête, nous donner une magnifique séance. On y jouera "Clémence ou le Doigt de Dieu" et "Madame Harpagon".

Voici le programme:

Entrée: Orchestre, par MM. Rougeau, de Giroux.

Chant, par les demoiselles.

Piano, Mlle Mary Fabas.

Chant, Mlle Alice Tétreault.

Drame en deux actes: "Clémence ou le Doigt de Dieu" — Personnages: Mme Duchatelier, Mlle Gratia Carrière; Clara, sa fille cadette, Mlle Flore Dégagné; Clémence, fille aînée, Mlle Alice Tétreault; Anna, amie de Clara, Mlle Mathilda Larivière; Mme Beaupré, amie de Mme Duchatelier, Mlle Georgina Savard; Eudovie, amie de Clémence, Mlle Anna Savard; Clairette, femme de chambre de Mme Duchatelier, Mlle Blanche Laramée; Joséphine, Mlle Edna Savard; Marion, jeune paysanne, Mlle Mary Verrier; Perrete, fermière, Mlle Agathe Verrier; Toinette, Mlle Eva Boisjoli; Benoite, Mlle Noémie Deslauriers; Rose, Mlle Geneviève Rocan.

Orchestre, par MM. Rougeau.

Piano, Mlle Mary Fabas.

Chant, Mlle Gratia Carrière.

Comédie en deux actes: "Madame Harpagon" — Personnages: Mme de Merval, Mlle Gratia Carrière; Jeanne, nièce de Mme de Merval, Mlle Mary Verrier; Julie, bonne de Jeanne, Mlle Alice Tétreault; Marion, bonne de Mme de Merval, Mlle Agathe Verrier; la baronne du Mirage, Mlle Georgina Savard; Lydia, fille de la baronne, Mlle Edna Savard; Irma, fille de la baronne, Mlle Flore Dégagné; une bonne femme, Mlle Blanche Laramée.

Morceau de piano, par Mlle Mary Fabas.

Chant, par Mlle Flore Dégagné.

"O Canada".

Orchestre.

AUBIGNY

Fêtes religieuses, civiles, nationales, votation, vacances, etc.

A l'énumération des titres plus haut, on dirait d'un véritable cataclysme qui vient fondre sur nos têtes, sur nos personnes, sur nos familles, sur nos paroisses, sur le pays entier... Il n'en est rien cependant; rassurez-vous!

C'est un simple concours de circonstances, c'est la fin des classes et le commencement des vacances pour la gent écolière: c'est la fin d'un régime de Confédération qui promettait plus qu'il n'a donné et qui a donné à certain élément plus qu'il ne promettait. Espérons que ce sera l'ère d'une nouvelle confédération remodelée, renouvelée et réajustée sur les besoins généraux du pays, des races qui l'habitent plutôt qu'au bénéfice exclusif d'une race et au détriment d'une autre en ce même pays du Canada. De même pour les élections provinciales dont le résultat sera connu lorsque notre chronique sera imprimée: vainqueurs et vaincus fraterniseront le lendemain jusqu'à la prochaine élection, alors que la question des écoles reviendra encore sur le tapis électoral! "Quousque tandem abutere patientia nostra, Patres conscripti?"

Saint Jean-Baptiste et fête nationale des Canadiens français! Le bleu, blanc, rouge a flotté partout où se trouve un petit groupe de descendants des pionniers de ce pays du Canada! Des discours enflammés du plus beau zèle patriotique auront défilé devant des auditoires ébahis pendant des heures et des heures: des résolutions pratiques auront été passées au nombre fatidique de "92" comme du temps des fameux patriotes de 37-38 et demain notre survivance ethnique sera assurée si "on les réduit en pratique", chose essentielle que l'on ne devra pas oublier...

Mais aura-t-on songé un seul instant à enlever un peu de "bleu", un peu de "rouge" au drapeau tricolore pour y ajouter un peu plus de "blanc", signe de paix et de ralliement de nos forces éparses, forces qui doivent être concentrées sur un seul point, la paix, gage de l'unité et de la prospérité de notre peuple catholique de langue française. Qui vivra verra!

Enfin la Liaison Française viendra avec un petit contingent de Québecois voir si leurs frères de Letellier se portent bien au Manitoba. Ils seront reçus à bras ouverts tout comme ils l'auraient été à Saint-Pierre, à Sainte-Agathe, même à Aubigny. Ils le seront quand même à Aubigny, vu que des autos seront à la disposition d'un certain nombre de voyageurs pour les reconduire en ville en passant à travers la campagne manitobaine de Letellier jusqu'à Winnipeg tout le long de la rivière Rouge. Une halte sera faite à Aubigny où des rafraîchissements seront servis, des adresses présentées, des réponses données, des chants patriotiques exécutés par les enfants de l'école du village; une réception en règle, quoi! "Short and sweet!"

Visiteurs

Au presbytère, M. et Mme Dr J.-E. Amyot, d'Edmonton, Alta, en route pour la province de Québec. Le Dr Amyot est délégué de l'Alberta pour organiser le voyage de la Survivance en décembre prochain. Etabli dans l'Ouest depuis une quinzaine d'années sans autres ressources que ses diplômes de médecin, son caractère franc et loyal, son dévouement inaltérable à toutes les causes religieuses et nationales, le Dr Amyot a su triompher des nombreux obstacles semés sur sa route, a su se créer une clientèle enviable dans la capitale même de l'Alberta, et qui plus est, devenir le champion des droits des minorités et le grand organisateur des forces nationales en Alberta. Rien d'étonnant à cela, quand on sait qu'il vient de la patrie des Langevin, des Dubuc, des Prud'homme, des Fournier, des Leduc et de combien d'autres qui ont aidé à coloniser le pays d'Ouest et y demeurent avec leur nombreuse postérité répandue dans les trois provinces de l'Ouest.

M. le Dr Amyot a pour devise "Je me souviens" d'avoir suivi les conseils et directions de son compatriote, M. l'abbé Normandeau, de venir dans l'Ouest pour y remplir un rôle, une mission. Nos meilleurs voeux de succès et de bon voyage accompagnent M. et Mme Dr Amyot dans leur tournée à Québec.

SAINT-LEON

La belle Fête-Dieu revêtit cette année un cachet tout spécial de touchante solennité. Après la procession du Très Saint Sacrement, à l'issue de la grand'messe, eut lieu l'ouverture des exercices des quarante-heures prêchés par le R. P. Roberge, Rédemptoriste. Les paroissiens se firent un devoir et un honneur de monter la garde auprès de Jésus-Hostie pendant les heures d'adoration assignées à chaque famille par le R. Père curé. Et en dépit des orages, l'assiduité de l'assistance fut à peine ralentie. La communion générale à la messe de 7 h. 30, mardi, fut consolante et témoigne de la ferveur et de l'esprit chrétien qui règne parmi nous. Espérons que les grâces du ciel sont descendues aussi abondantes que les pluies qui caractérisèrent le dernier jour, et que les fruits de salut croîtront avec une merveilleuse fécondité.

• • •

Les examens de fin d'année et la distribution des prix pour les jeunes des deux classes primaires et secondaires du couvent eurent lieu le 24 avant-midi, présidés par le R. Père curé; MM. les commissaires et de nombreux parents et amis y étaient présents. Les écoliers quittent l'école et rentrent en vacances, libres comme les oiseaux du bocage.

• • •

MM. Joseph Grenier et Raymond Dion nous sont revenus tous deux du collège, pleins d'entrain et de gaieté.

• • •

Le R. P. Simon, vicaire, est en visite à Saint-Alphonse, à l'occasion de la visite pastorale de Monseigneur dans la paroisse.

• • •

Mlle Louize Paradis, institutrice au couvent, a donné un beau piquenique aux élèves de sa classe avant leur départ; il y eut tout un joli programme de jeux exécutés au bord de l'eau avec de nombreuses parties de canots sur le lac, au pied du village.

SAINT-BONIFACE

Fêtes de la Confédération

Si le programme projeté est mené à terme, les citoyens de Saint-Boniface se souviendront longtemps des fêtes de la Confédération. Dans la grande parade, Saint-Boniface aura sa section indépendante. Plusieurs sociétés auront leur char allégorique: la Saint-Jean-Baptiste, la Fédération, l'Union Canadienne, l'Académie St-Joseph, etc.

Le 1er juillet au soir, sur le terrain de la rue des Meurons, aura lieu une soirée pour les enfants de nos écoles. L'Académie Saint-Joseph donnera un joli programme.

Le samedi 2 juillet sera particulièrement intéressant. A 2 h. ce sera le défilé historique représentant l'arrivée de La Vérendrye sur la rivière Rouge et la réception que les sauvages lui font. Une quarantaine d'Indiens sont venus du lac des Bois et campent actuellement près de la Seine. La Vérendrye et ses compagnons seront reçus par les sauvages, après qu'ils auront pris possession du pays. Le grand chef adressera la parole aux Français et La Vérendrye répondra à ces paroles de bienvenue. Au cours de l'après-midi, sur le terrain de la rue des Meurons, auront lieu divers amusements, courses pour enfants, balle au camp, etc.

Dans la soirée aura lieu un concours entre archers, et sur le même terrain de la rue des Meurons, la présentation à Mlle Landry d'un prix provincial et aussi d'une bourse de $100, cadeau de la municipalité de Saint-Adolphe, et aussi des cadeaux de diverses associations.

Le lendemain, dimanche 3 juillet, à 1 h. 30 aura lieu l'inauguration du monument Cartier au parlement. L'on déposera sur le socle des gerbes de fleurs présentées par toutes les paroisses de la province.

A 3 heures, un autre défilé historique rappellera la venue du Père Taché avec le Père Aubert, O.M.I., et leur réception par Mgr Provencher. Deux Soeurs Grises accompagneront les missionnaires et elles seront reçues par leurs compagnes. Après la réception, un "Te Deum" sera chanté par les élèves de l'Hospice Taché dans la cathédrale de Saint-Boniface.

Dimanche, à l'issue de la grand'messe, on déposera sur le monument des Français, devant la cathédrale, une gerbe de fleurs présentée par le "Canadian Club". Le programme de cette cérémonie n'ayant pas encore été définitivement fixé, nous ne pouvons préciser davantage.

Comme on peut le voir, les fêtes de la Confédération à Saint-Boniface seront plus qu'intéressantes.

La Saint-Jean-Baptiste

La Société Saint-Jean-Baptiste a, encore cette année, dignement célébré notre fête nationale. Samedi soir, sur le terrain du Collège, a eu lieu l'ouverture de la fête. La Société s'organise de mieux en mieux. Chaque année elle ajoute quelque nouvel attrait à notre fête. M. Médéric Cyr a porté la parole. M. Cyr a rappelé notre devoir patriotique et comment nous devions lutter sans trêve. Il a montré que souvent nous avons manqué de sens patriotique et national. Ainsi lorsque nous avons nous-mêmes écrasé un Canadien français qui se présentait comme maire! M. Cyr engage ses compatriotes à continuer la lutte avec courage et à ne jamais désespérer.

Le jeune Buote est ensuite présenté par M. Cusson, qui préside. Le jeune Buote a été vainqueur du concours oratoire à l'Académie Provencher et il a été presque "ex-aequo" avec Mlle Landry. A l'entendre, on s'explique qu'il soit arrivé si bien. Il a une bonne voix, un bon geste, de la chaleur et il est chaleureusement applaudi.

Le lendemain a eu lieu la procession traditionnelle avec les officiers et les membres, ainsi que ceux des sociétés-soeurs qui se groupèrent à l'hôtel de ville et marchèrent jusqu'à la cathédrale. Le petit saint Jean-Baptiste y était avec son petit mouton. Le jeune fils de M. Arthur Lemay représentait le petit saint Jean-Baptiste.

Après la messe, M. Arthur Cusson, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, lut à S. G. Mgr l'Archevêque une belle adresse exprimant les voeux de la société et rappelant comment, au cours de toute notre histoire, clergé et laïques avaient travaillé de pair. Monseigneur répondit brièvement, rappelant aux membres et au peuple présent leur devoir patriotique et religieux.

Sur le terrain du Collège les amusements se continuèrent dans l'après-midi et la soirée. La fanfare La Vérendrye mettait aux fêtes la note gaie.

La réception de la Liaison française

Nos compatriotes de Winnipeg et de Saint-Boniface désireux de mettre leurs autos à la disposition de la Société Saint-Jean-Baptiste, pour la réception de la Liaison française, sont priés de téléphoner au secrétaire J.-H. Daignault, tél. 81 351.

Fête de l'Union Nationale Métisse

L'Union Nationale Métisse du Manitoba célébrera sa fête nationale les 8 et 9 juillet prochain, près de l'école Lavallée, sur la route de Sainte-Anne.

M. Abraham Guay

Après une longue et pénible maladie endurée avec une chrétienne résignation, M. Abraham Guay est décédé à sa maison, à Saint-Vital, vendredi dernier. M. Guay était un des anciens du pays, y étant venu en 1873 et s'étant dès lors établi dans les environs.

M. Guay était connu partout et universellement respecté. Il était originaire de Saint-Gervais, comté de Bellechasse.

Le regretté défunt laisse pour pleurer sa perte son épouse, Esther Champagne, actuellement très gravement malade, et plusieurs enfants: Jules, de Saint-Vital; Soeur Guay, des Soeurs Grises; Eugénie, Mme Lafortune, de La Broquerie; Philippe, de Sainte-Anne des Chênes; Abraham, de Saint-Vital; Adélard, du même endroit; Lénora, Mme Bouchard.

Le service a eu lieu lundi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Mgr Jubinville a chanté le service, assisté du R. P. Savoie, O.M.I., et de M. l'abbé Brunet. Les porteurs étaient les quatre fils du défunt et ses deux gendres.

Le "Dies Irae" a été chanté par M. Philippe Guay. C'était le voeu du défunt lui-même.

La Liberté offre ses sympathies à la famille éprouvée.

Mme Rodrigue

Mme Aurèle Rodrigue, épouse de Bernard Rodrigue, née Audette, est décédée à la maison de son fils, sur la rue Aulneau, le 24 juin. Elle était originaire de la Beauce et habitait le Manitoba depuis 27 ans.

La regrettée défunte laisse pour pleurer sa perte plusieurs enfants: Noé, de Saint-Vital; Marie, Mme Lambert; Anna, Mme Goulet; Rose, Mme Blais; Bernard, de Prince-Albert; Pierre, de Californie; Misaël, de Saint-Boniface.

Le service au eu lieu lundi dernier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nous offrons à la famille éprouvée nos plus sincères sympathies.

Ligue de lacrosse

Dimanche dernier, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, a eu lieu sur le terrain du Collège l'ouverture officielle de la petite ligue de lacrosse créée par M. Lanthier et son comité de récréation.

Le Rév. Frère Joseph a fait l'ouverture de la ligue et a parlé du jeu, en montrant les avantages moraux et physiques, et comment ce devait être notre jeu national.

La partie a donné la victoire au National contre le Canadien par 6 à 1.

Les joueurs se rangeaient comme suit:

National: Marin, Paul, P. Guertin, J. de Denus, Boismenu, L. Chénier, L. Guertin (capitaine), Léo Guertin, Loiselle et Laurin.

Canadiens: Prenovost, Marshall, N. de Denus, Mager, Provencher, de Jeyver, Lavallée, Lavoie, Gentes.

La prochaine partie aura lieu vendredi. Dimanche prochain, les joueurs doivent se rencontrer contre une équipe juvénile de Winnipeg.

Avis

"Sur les pas des anciens"

Les membres du Conventum 1917-1927 feront une excursion au lac des Bois le 5 juillet au matin. Départ de Winnipeg à 10 h. du matin, diner sur le train. Arrivée à Kenora. Les excursionnistes se rendent à leur camp à une dizaine de milles de la ville. Le lendemain et les jours suivants, les voyageurs visiteront le Fort St-Charles et l'île au Massacre. Des travaux spéciaux ont été préparés et seront donnés sur les lieux mêmes. Retour vendredi.

Ceux des anciens élèves qui n'ont pas eu leur conventum régulier et aimeraient à faire cet intéressant voyage pourraient communiquer avec M. l'abbé Picton, à Sainte-Agathe, ou encore avec M. l'abbé d'Eschambault, à l'archevêché.

Remerciements

La famille Guay remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné leur sympathie à l'occasion de la dure épreuve de la mort de M. Abraham Guay. La famille tient à remercier particulièrement les communautés religieuses.

La famille Rodrigue remercie sincèrement ceux qui lui ont témoigné leur sympathie lors de la mort de Mme Rodrigue.

Sépulture

Le 20 juin — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Jacques, fils de François-Joseph Théberge et de Marie Pascal, décédé le 18 juin à l'âge de 6 ans et 3 mois.

Mariages

Le 21 juin — Entre Frederick-Thomas Parsons, de l'Immaculée Conception de Winnipeg, fils de F. Parsons et de feu Emma Budd, de Winnipeg, et Dora Rémillard, fille de Siméon Rémillard et de Rose-Délima Bérard.

Le 22 juin — Entre Edouard Fortin, fils de Mathias Fortin et de Marie-Louise Fillion, et Berthe Gagnon, fille de Ludger Gagnon et de Angelina Clément.

Le 23 juin — Entre Victor Marleau, de Tisdale, Sask., fils d'Alexandre Marleau et de Délia Leblanc, et Marie-Ange Segouin, fille d'Eugène Segouin et de Justina Saint-Jean.

Baptêmes

Le 21 juin — Marie-Aurore-Ernestine-Patricia, née le 14 juin, enfant d'Alexandre Lacroix et de Marie-Anne Dubé. Parrain et marraine: Ernest Hébert et son épouse, née Aurore Desautels.

Le 26 juin — Maurice-Henri, né le 8 juin, enfant de Jean Bouquet et de Noëlia Nadeau. Parrain, Maurice Tanghe; marraine, Eva Bouquet.

Le 26 juin — Marie-Dora-Irène, née le 21 juin, enfant d'Adélard Plante et de Blanche Plante. Parrain, Xavier Plante; marraine, Lucinda Saint-Pierre.

Le 26 juin — Marie-Thérèse-Henriette-Rachel, née le 16 juin, enfant de Zacharie Leclaire et d'Emilienne Zastier. Parrain, Alfred Lebrasseur; marraine, Henriette Zaste.

Le 26 juin — Marie-Rose, née le 12 juin, enfant de Joseph Perrault et de Bernadette Letendre. Parrain et marraine: Sébastien Tascona et son épouse, née Nuntiata Sanphilippo.

PETITES NOTES

M. Adolphe Huot, marchand-tailleur, vient de déménager au numéro 200, ave. Provencher, porte voisine de Bérubé et Cie.

• • •

Mme Wilfrid Boismenu, née Tessier, de Montréal, est en visite chez ses parents à Saint-Boniface.

Concours de Lettres Manquantes

de la semaine du 15 juin 1927

W omis dans "Winnipeg" — Jos.-E. Baribeau Garage.
I omis dans "clients" — Scotland Woolen Mills Co. Ltd.
N omis dans "kalsomine" — Manitoba Gypsum Co. Ltd.
N omis dans "reconnu" — Speirs Parnell Baking Co. Ltd.
I omis dans "combinaison" — Winnipeg Electric Co. Ltd.
P omis dans "exposition" — Winnipeg Electric Co. Ltd.
E omis dans "externe" — Canadian Cereals Ltd.
G omis dans "catalogue" — E.-N. Moyer Co. Ltd.

E omis dans "demande" — Joseph Boux.
L omis dans "collèges" — E.-N. Moyer Co. Ltd.
E omis dans "entrepreneur" — E.-L. Bouveron.
C omis dans "manufacturiers" — Excelsior.
T omis dans "artificiel" — Excelsior.
R omis dans "exercise" — Canadian Cereals Ltd.
I omis dans "gravier" — Braid & McCurdy.
C omis dans "stucco" — Joseph Boux.

Noms des gagnants

1er prix: $4.00—Georgeline Senez, 178, ave. Despins, Saint-Boniface.
2me prix: $3.00—Un abonné, Sainte-Anne des Chênes.
3me prix: $1.00—Maria Landry, Saint-Alphonse, Man.
4me prix: $1.00—Geneviève Forget, école du Mont Carmel, Kenora, Ontario.
5me prix: $1.00—Elise McDougall, Lorette, Man.

Feuilleton de la "Liberté"
Pour les Petits et les Grands

LA PUCE ET GREDINE
ou
LES PETITS LOCATIS

Histoire vraie, racontée en sept soirées par un grand-oncle à ses petits-neveux et petites nièces, et recueillie par Henri Lavedan, de l'Académie française.

(Suite)

Vous comprenez, maintenant, pourquoi Mme Chatouillard était si grosse, ayant cette habitude de manger pour ainsi dire continuellement. Cependant, comme il fallait bien qu'à un moment elle s'arrêtât pour ne pas éclater, elle employait le reste de son temps à des travaux... d'ouvrière, mais des travaux si particuliers que vous n'en avez pas idée. Elle tirait d'abord d'un grand placard et des tiroirs d'une vieille commode vermoulue une quantité de vêtements et de lingerie qu'elle étalait sur la table ronde au milieu de la chambre. Il y avait là des habits d'hommes et d'enfants, des robes de femmes, des jupons, des bas de laine, des culottes de garçonnets, des costumes de petites filles..., des paletots, des pèlerines, "et caetera"... Bien entendu, elle n'avait pas acheté tout ça! Ce n'étaient que des dons, faits par des personnes charitables, à tous les mendiants qui composaient sa clientèle ordinaire et que ceux-ci déposaient en magasin chez elle, "pour qu'elle les arrangeât". Ah! Ah! mais comment? Vous supposez que c'était pour les mettre à la taille et aux mesures de ceux qui auraient à les porter? Ah! mes pauvres enfants! C'était tout le contraire. Les gros devaient, coûte que coûte, entrer dans les vêtements les plus étroits; et aux plus maigres elle donnait à endosser les habits les plus larges. Les pantalons les plus longs étaient réservés aux jambes les plus courtes, et les plus courts aux jambes les plus longues. De même, les chapeaux et les casquettes (car il y en avait aussi) ne devaient jamais s'accorder avec la dimension des têtes. Mme Chatouillard choisissait pour les grosses caboches les bibis de coiffures qui tenaient à peine dessus, tandis que les petites balles n'étaient dotées que de boisseaux leur entrant jusqu'au bas des oreilles. Ce n'était pas tout. D'une façon générale, ce linge et ces vêtements, quoique usagés, restaient très propres, très convenables, quelques-uns n'avaient que peu servi. Il y en avait même de tout neufs, achetés par des bonnes âmes désireuses de faire les choses largement, sans regarder à la dépense. Eh bien! toute cette garde-robe, qu'on voyait avoir été, auparavant nettoyée, raccommodée, visitée avec soin, Mme Chatouillard, armée d'une paire de grands ciseaux, n'avait rien de plus pressé que de vous la taillader, de la crever de coups de pointe, d'y découper des morceaux de toutes les grandeurs, et surtout dans les parties les plus solides, les mieux conservées, après quoi, empoignant le seau aux ordures elle le vidait dessus, puis y versait de l'huile, étalait de la graisse, puis, jetant à terre habits de longes de corps ainsi saccagés, déchiquetés, gâtés, elle les piétinait sur son sale plancher. Alors seulement, quand elle était à bout de souffle, et que ses affreux petits pieds sensibles commençaient à enfler, elle remettait dans l'armoire et y raccrochait avec amour les nippes qui étaient son oeuvre, en s'écriant, délirante de joie:

— A la bonne heure! Ça, maintenant, c'est des vrais habits de pauvres! Avec ça, on peut mendier! On n'est pas ridicule!

En effet, vous comprenez bien que toute cette détérioration n'avait pour but que de rendre les porteurs de pareilles guenilles plus intéressants et d'arracher à ceux qui ne pourraient pas les voir sans être émus une plus large aumône. Ce qu'il y avait, en outre, de très vilain dans ce fait de gâcher ainsi des choses propres qui auraient pu être si profitables, c'est que, non contente de se livrer à cet acte indigne, Mme Chatouillard forçait Gredine à y participer. L'enfant devait, sous sa surveillance, abîmer, "mettre au point", comme elle disait, toute cette précieuse garde-robe. Elle en aurait pleuré. Au moment de planter les ciseaux dans un beau petit tricot, elle pensait:

— Oh! que j'aimerais donc l'avoir! Comme c'est dommage!

Ou bien:

— Oh! ce bon morceau de laine, pour que Pompon ait chaud la nuit! Si je pouvais l'escamoter!

Mais impossible. L'ogresse ouvrait l'oeil. Il fallait lacérer, salir, coûte que coûte, et sans arrêt. Et quand Gredine y allait trop doucement:

— Plus fort! Allons! que je te voie! rugissait l'horrible rieuse. On dirait que tu as peur! que tu n'oses pas y toucher!

Enfin, le mal était fait, consommé. Le jour tombait. L'un après l'autre, à cette heure-là, les mendiants farouches commençaient à rentrer, en même temps que, de leur côté, les mauvais parents qui avaient prêté leurs enfants revenaient les chercher. Chacun d'eux reprenait sans joie, sans même l'embrasser, qui son garçon, qui sa fillette, qui son pauvre bébé au maillot, tandis que chaque mendiant mettait devant soi, sur la table, le produit de sa journée. Cela faisait gros..., des tas, parfois même des montagnes de monnaie de cuivre et de pièces blanches. Alors, successivement, Mme Chatouillard comptait chaque tas, dont elle prenait la moitié aussitôt jetée dans une grande poche de cuir. Tous auraient bien voulu la tromper. Mais il n'y avait pas à l'essayer. Au besoin, pour s'assurer que ses clients ne cachaient rien sur eux, elle les fouillait de haut en bas, jusqu'à les forcer à se déchausser et à regarder si, entre leurs doigts des pieds, ils ne cachaient pas des sous. Aussi la craignait-on, d'autant plus que si, par hasard, elle découvrait un détournement, le plus léger fût-il, le coupable, à l'instant même, était chassé!

— Que je te revoie jamais! tu entends! Que je te revoie! Pas de voleurs ici! C'est rien que d'honnêtes gens!

NELL

Ça n'est! Vous parlez mal, mon oncle.

L'ONCLE

Mais, non, taquin! Ce n'est pas moi, c'est elle. Enfin, quand les parents avaient, ensuite, touché aussi leur paye, tout ce beau monde s'en allait. Mme Chatouillard préparait alors le dîner, toujours aidée par Gredine, qu'elle bousculait et qui se brûlait les doigts. A huit heures, Séraphin descendait de sa soupente, le frère et la soeur s'installaient à table l'un en face de l'autre, et la petite les servait, attrapant, çà et là, comme au déjeuner, un morceau de pain ou de viande, au cours de leur repas, qui, heureusement pour elle, durait un temps infini, parce que, tout en dévorant, ils ne pouvaient s'empêcher, même les joues pleines, de causer de leurs affaires et de l'argent que leur rapportait leur dégoûtant métier. Si la journée avait été bonne, ils se faisaient des mamours et ils s'embrassaient par-dessus leur assiette; mais si elle avait été mauvaise, ils se prenaient aux cheveux et se jetaient les plats à la figure. Dans les deux cas, Gredine avait, à ces moments, la paix, et elle en profitait pour avaler à la dérobée quelques bouchées supplémentaires. Et puis, quand ils avaient bien mangé, bien bu et absorbé quantité de verres d'eau-de-vie, ils tombaient tout de suite dans une torpeur de plomb, comme les boas après avoir englouti six lapins ou une gazelle. Séraphin, en titubant, remontait à sa chambre; Mme Chatouillard, qui ne tenait plus sur ses grosses jambes et ses petits petons, se déshabillait, les yeux fermés, en se grattant à travers sa chemise, et en parlant toute seule, ainsi qu'en rêve. Elle éteignait la lampe à pétrole. On entendait, quand elle s'écroulait sur ses matelas, sonner les ressorts de son sommier, comme si elle donnait des coups de poing sur un chaudron. Quelques mots partaient, bavés dans la nuit par sa bouche: "...te voie..., attends!" Et puis, aussitôt, c'était, durant onze heures d'affilée, le tonnerre..., un ronflement formidable et ininterrompu. Alors, la pauvre petite Gredine, bien fatiguée elle aussi, mais pas pour les mêmes raisons, se coulait sous le lit de sa maîtresse et s'endormait à son tour en serrant dans ses bras un coin de son traversin, pour se figurer qu'elle tenait Pompon.

Voilà, mes enfants, quelle était la vie quotidienne de tous ces gens-là: hommes et bêtes, M. et Mme Chatouillard, Séraphin, Gredine, Pompon et Trottinet. Vous savez tout ce que vous aviez besoin de connaître avant que je poursuive leur histoire, et surtout vous comprenez, maintenant, pourquoi on ne désignait, dans tout le quartier, la vilaine femme de la rue du Prévôt que sous le nom de mère Locati, si bien que ce nom même avait fini par s'appliquer aussi aux petits enfants loués, qu'on appelait les "Locatis". Là-dessus, en voilà assez pour ce soir. Il est très tard. Dix heures! Sapristi! Il faut se coucher. A demain!

TOUS

Oh!

DEUXIEME SOIREE

L'ONCLE

Or, un soir, un bien triste soir d'automne, d'abord parce qu'il tombait un brouillard glacé et puis que c'était le Jour des Morts, M. Chatouillard rentrait vers les sept heures, ayant achevé sa tournée quotidienne, car, même les jours de fête, il la faisait. Mme Chatouillard s'apprêtait justement à fermer les volets de sa fenêtre au moment où la charrette entrait dans la cour, au milieu de laquelle Trottinet s'arrêta, selon son habitude. La silhouette de la grosse femme se découpait ainsi, dans l'ombre, sur les carreaux de la chambre éclairée. En l'apercevant, M. Chatouillard s'écria:

— C'est toi, mignonne?

Et, en même temps, Pompon, de dessous le tas de chaises empilées dans la voiture, aboya un grand coup.

— Eh bien! oui, c'est moi! glapit Mme Chatouillard comme piquée par une guêpe. Ça t'étonne? Qui veux-tu que ce soit? La reine d'Angleterre? Et ton galeux de chien me grogne après! Et vous me recevez tous les deux comme si j'étais une mendiante! Non, mais c'est-il des manières!

— Allons! mignonne, observa doucement M. Chatouillard, tu te trompes! Si Pompon a aboyé, c'était par gentillesse, pour te dire bonsoir.

— Qu'il crève! grogna-t-elle.

— Et moi, si j'ai dit: "C'est toi?", c'est que j'étais fâché de te voir dehors par ce vilain temps! Allons! rentre vite, mignonne, tu vas attraper froid.

— C'est bon, j'ai trop chaud, et je rentrerai quand ça me plaira.

M. Chautouillard paraissait peiné.

— Rentre, répéta-t-il, tu vas t'enrhumer, mignonne!

— Ah çà! as-tu fini? s'emporta la femme. Tu as donc bien envie que je m'en aille? Quoi? Qu'est-ce qu'il y a?

— Mais rien du tout, mignonne.

— Eh bien! alors? rentre toi-même et descends de ta boîte!

En effet, M. Chatouillard était toujours dans sa petite voiture, accroupi sur son tas de chaises, et ne semblait nullement pressé d'en sortir. Il le fit pourtant, il se dégagea des sièges cassés et il toucha terre.

— C'est bon, fit la femme. A l'autre, maintenant!

C'était le chien qu'elle voulait dire. Celui-ci ne manquait jamais de sauter derrière son maître. Mais, ce soir-là, contre son habitude, il restait dans la voiture.

— Ah! çà! pourquoi ne sort-il pas? ricana, violente, Mme Chatouillard.

— Mais je ne sais pas, mignonne.

— Pompon! veux-tu sortir, sale bête?

Rien ne bougeait. Elle alla à son mari.

— Dis-lui, toi! ordonne-lui! Je le veux!

M. Chatouillard, pendant ce temps, dételait Trottinet le plus vite possible; il avait l'air très tourmenté. Obéissant à sa femme, il prit cependant sa voix la plus douce afin d'engager son caniche:

— Allons! mon petit Pompon, viens, mon gros! viens!

Pompon ne venait toujours pas. Mme Chatouillard, excédée, avait planté ses gros bras sur ses énormes hanches.

— Ah! j'en ai assez!

Elle appelait:

— Gredine! Attends un peu! que je te voie!

Gredine, qui, depuis cinq minutes, écoutait la scène, accourut aussitôt.

— Madame?

— La pelle à feu! Apporte-moi la pelle à feu!

(C'était une pelle de fer avec un long manche de près d'un mètre.)

— Comment! s'effarait M. Chatouillard, que prétends-tu?

— Le tisonner, le forcer à sortir!

Et, se retournant vers la maison:

— Eh bien! cette pelle?

Gredine, tremblante, la tenait derrière son dos.

— Oh! madame! vous n'allez pas lui faire du mal?

— Comment donc! éclata l'ogresse! Au contraire! beaucoup de bien!

Et, s'emparant de l'ustensile, elle fonça sur la voiture. M. Chatouillard s'était jeté en travers:

— Non, mignonne, je t'en prie! laisse-le! j'ai peur!

— Pour lui?' Ah! tu as raison!

— Mais non, mignonne! pour toi! rien que pour toi! S'il allait te mordre?

— Je le tue, à l'instant.

Plus forte que son mari, elle l'avait bousculé et elle allait fouiller l'intérieur de la charrette avec sa pelle à feu quand, tout de même, M. Chatouillard parvint à la lui arracher. Alors, ne se possédant plus de colère, elle dit:

— Eh bien! je vais le sortir avec mes mains, mes propres mains! Et s'il me mord, je l'étrangle!

En même temps, elle plongea le bras sous le tas de chaises, dans le fond de la charrette... Mais, aussitôt, poussant un cri affreux, elle le retira.

— Il t'a mordue? dit M. Chatouillard.

— Non!

Elle suffoquait.

— Alors, parle! Qu'as-tu?

Elle faisait signe qu'elle ne le pouvait pas. Puis, éclatant soudain:

— Il y a quelqu'un dans la charrette!

— Quelqu'un!

M. Chatouillard, à ces mots, sembla lui-même pétrifié.

— Mais non, mignonne, tu rêves!

— Il y a quelqu'un! répéta la femme avec épouvante! Un homme! J'en suis sûre! J'ai pris son pied, un pied grand comme ça!

Elle montrait la longueur de sa main à son coude. Et tout à coup, commençant une attaque de nerfs, elle hurla.

— Au voleur! A l'assassin!

Mais comme tous les jours, dans cette maison-là, aussi bien chez les Chatouillard que chez les autres locataires, retentissaient de terribles scènes de ménage, ces appels: "Au secours!" et ce mot d'"assassin" étaient cent fois lancés, sans qu'au fond il en résultât jamais rien de grave. On avait tellement l'habitude de les entendre qu'on n'y faisait plus attention; et, d'ailleurs, même si l'on avait su qu'il s'agissait d'un danger sérieux, personne ne se serait dérangé, surtout la nuit. Mme Chatouillard pouvait donc crier tant qu'elle voulait, c'était comme si elle ronflait. Mais, pressé tout de même par la nécessité d'en finir et de la faire taire, M. Chatouillard, quoique tremblant de tout son corps, parut prendre un grand parti:

— Eh bien! oui, dit-il en s'appuyant contre les brancards de la voiture, tellement il était ému, oui, mignonne, il y a quelqu'un dans la charrette!

Il s'était penché aussitôt sur le tas des chaises et il en retirait un petit garçon qu'il déposa à terre, où celui-ci se tint debout, immobile et silencieux, tandis que Pompon, comme s'il n'eût pas voulu sortir sans lui, se décidait seulement à quitter la voiture.

— Mais tu vois, expliquait M. Chatouillard, que tu n'avais rien à craindre! C'est un enfant!

— Je ne crains jamais rien! protesta l'ogresse.

Et, reprenant de l'assurance:

— Ah! çà! qu'est-ce que ça signifie? Tu rempailles donc les enfants, à présent?

— Ne te fâche pas. Le temps que je détache l'âne et tu sauras tout.

— J'y compte! gronda la Chatouillard. Et gare à toi! Et à toi aussi! ajouta-t-elle en menaçant l'enfant, dont on ne distinguait dans l'ombre que la forme noire.

En deux temps, la charrette et Trottinet furent remisés avec le chien. Poussant devant elle vers la maison son mari et le petit, si rudement, même, que ce dernier, qui ne savait pas qu'il y avait quatre marches à descendre, faillit tomber, la mégère les fit entrer dans sa chambre.

— Eh bien! voilà! dit très vite le rempailleur.

Mais sa femme l'arrêta:

— Qu'on le voie d'abord!

Et elle attira l'enfant près de la lampe.

C'était un petit garçon qui paraissait avoir six à sept ans au plus, d'une pâleur et d'une maigreur effrayantes; un blondin aux cheveux ras et aux yeux bleus, avec de grandes oreilles craquelées d'engelures et un cou d'oiseau dans l'oeuf. Il était blanc comme un oignon. Il grelottait sous des loques de toile. Enfin, ses deux pauvres petites jambes nues, meurtries de coups, aux genoux terreux et égratignés, sortaient, ainsi que les mâts d'un bateau, de deux souliers d'homme avachis où barbotaient, sans bas, ses petits pieds, — ce qui expliquait le cri de Mme Chatouillard quand elle avait empoigné par le bout, dans la charrette, une des énormes chaussures.

— Eh bien! déclara-t-elle, ayant fini de toiser le pauvret, pour un joli crapaud, on peut dire que c'en est un! Où as-tu ramassé ça?

En quelques mots, très simplement, le bonhomme le raconta. Rue Mouffetard, il avait vu, devant une boutique de fripiers, des gens assemblés. Il avait demandé ce que c'était.

— Oh! c'est rien, lui avait-on dit, c'est une vieille, une mère-grand qui a décédé à l'hôpital et qui vivait là, dans un coin de cave.

— Qu'est-ce qu'elle faisait?

— Elle ramassait.

— Quoi?

— Des choses, par terre.

— Elle vivait de ça?

— Pourquoi?

— C'est qu'il est trop malade, il a les fièvres...

A peine eut-elle entendu ces mots que Mme Chatouillard bondit:

— Hein! quoi? Malade? Qu'est-ce que tu dis? Mais oui! C'est sûr! Il a les fièvres! Il a le choléra! Et tu n'as pas besoin de finir. J'ai deviné! Toi, tu l'as pris! et tu me l'amènes! Pour que j'attrape la mort! Dehors! Jette-le-moi dehors! Tout de suite! Au ruisseau!

Mais une voix dit derrière eux:

— Un instant!

C'était Séraphin, descendu depuis cinq minutes de sa soupente, si doucement qu'on ne l'avait pas remarqué.

Allant alors prendre à tâtons l'enfant par les deux poignets et s'asseyant à la table aussi près qu'il pût de la lampe, il commença, du coin de son restant d'oeil, à l'examiner de tout près, dans la lumière; il promenait du haut en bas son visage, tout contre celui du petit malheureux, le nez dessus comme une fouine qui flaire un lapin avant de le saigner. Cela dura un long moment, au bout duquel il déclara:

— Eh bien! puisque Coco l'a pris, qu'il le garde! du moins jusqu'à demain, et demain nous verrons.

Et montrant la porte à Chatouillard et au petit qui semblait terrorisé:

— Allez vous coucher!

Le bonhomme ne se le fit pas dire deux fois, il sortit avec l'enfant.

Dès qu'ils furent seuls, Mme Chatouillard, qui n'en pouvait plus, allait fulminer, mais Séraphin la rembarra:

— Tais-toi. Tu n'es qu'une bête. J'ai bien examiné ce gamin, il ne faut pas cracher dessus.

— Tu veux le prendre?

— Oui.

Elle s'exclama:

— Tu es fou! D'abord, il est malade! il a les fièvres. Coco l'a dit, il va nous les coller!

— Il n'a rien du tout, dit tranquillement Séraphin; c'est toi qui es malade et plus que lui! Et si Coco t'a dit ça, c'était pour t'amollir.

Mme Chatouillard se démenait:

— Mais tu l'as mal vu!

— Très bien! Quoique aveugle, j'y vois, va! et plus clair que toi, ma vieille.

Elle trépignait:

— Oh! Réponds! Est-il pâle à donner mal au coeur?

— Oui.

— Maigre comme un clou?

— Oui.

— As-tu remarqué ses bras menus, ses quilles? Un avorton! sans la moindre force, et stupide, avec ça! Un fichu idiot?

— Oui.

— Crois-tu, là, sincèrement, qu'il grandira et qu'il vivra?

— Non.

— Alors? à quoi sert-il? A rien!

— Si! au contraire, il est magnifique pour l'emploi que je lui réserve...

Il avait élevé la voix:

— Plus bas! à cause de Gredine, chuchota Mme Chatouillard.

Aucun danger, fit Séraphin; j'entends qu'elle dort, pour de bon. Ecoute. Depuis que Pompon est hors d'usage, nous y regardions à avoir un nouveau chien, parce que c'est trop vorace, et cependant, pour un aveugle qui mendie, c'est préférable de n'être pas seul. Un chien ou un enfant, ça pose, ça habille. Eh bien! ce gosse de malheur remplacera Pompon. Il coûtera moins cher à nourrir que lui, et avec la mine qu'il a, comprends-tu? c'est de l'or en barre pour amollir le monde. Je l'aurais commandé qu'il n'eût pas été mieux. Et puis, voilà trop longtemps que je m'ennuyais d'être fainéant. Dès demain, je me remettrai au travail avec ce môme, et tu verras, mon bijou, les recettes!

Là-dessus, ils se séparèrent.

Gredine, recroquevillée sous le lit de sa maîtresse et tournée du côté du mur en faisant semblant de dormir, n'avait pas perdu un mot de cet entretien.

— Quel bonheur, pensait-elle, que Séraphin le prenne! Puisqu'il va remplacer Pompon, il sera, comme lui autrefois, mon camarade, mon ami!

Le lendemain matin, après une bonne nuit passée au chaud près de M. Chatouillard, qui l'avait couché avec lui, sur un lit de camp, l'enfant paraissait reposé. Pompon lui faisait déjà mille amitiés, comme s'il le connaissait depuis des années. Cependant, le brave homme réfléchissait. Quoiqu'il eût résolu, depuis le premier moment, même si sa femme et son beau-frère ne le voulaient pas, de garder le pauvre petit, et bien que l'intervention heureuse et inattendue de Séraphin eût dû plutôt lui sembler de bon augure, il restait préoccupé. Quelle pouvait être l'idée de l'aveugle, la veille au soir, quand il avait dit: "Nous verrons demain!" Que projetait-il sur l'enfant? C'est à quoi, tout en attelant comme d'habitude Trottinet pour sa tournée quotidienne, songeait M. Chatouillard. Le petit le regardait faire, muet; mais, des yeux, il avait l'air vraiment de lui demander avec angoisse:

— Allez-vous me laisser ici tout seul, avec ces vilaines gens d'en face?

M. Chatouillard le comprenait bien. Aussi décida-t-il:

— Ma foi, en attendant de savoir l'idée de Séraphin, je vais toujours emmener aujourd'hui avec moi le gringalet!

Et, pressentant qu'il valait peut-être mieux alors partir sans attirer l'attention des autres, il ferma doucement sa remise et dit tout bas à l'enfant, qui s'était rapproché de la charrette:

— Monte.

Celui-ci y sauta. Mais à peine y était-il que la porte en face s'ouvrit, et que Séraphin, sur le seuil, commanda:

— Descends!

M. Chatouillard s'étonnait:

— Comment? Pourquoi?

— Parce que je le veux!

— Que nous le voulons! clama Mme Chatouillard, surgissant à son tour.

— Oui, je prends l'enfant, déclara l'aveugle, et c'est moi qui m'en charge. Arrive, allons! lui ordonna-t-il.

M. Chatouillard aurait, et de beaucoup, préféré le garder, mais il eut peur, et, jugeant plus sage, dans l'intérêt même de l'enfant, de patienter et de voir venir, il lui dit:

— Oui, mon petit, va avec M. Séraphin. Va! A ce soir!

Mais en même temps, du coin de l'oeil, à la dérobée, il lui faisait signe, comme pour l'avertir en cachette:

— Je suis là, tu sais, je ne t'abandonnerai pas.

L'enfant descendit donc de la charrette et entra chez la Chatouillard, pendant que le rempailleur sortait, sans se retourner.

— Et d'abord, demanda Séraphin au petit, comment t'appelles-tu?

— Paul.

— Paul quoi?

— La Puce.

— Hein?

— C'est pas un nom, ça! dit Mme Chatouillard.

— C'est celui qu'on me donnait toujours.

Elle éclata de son affreux rire.

— Ah oui! je comprends, à cause que tu n'es pas plus gros qu'une de ces vermines! Eh bien! c'est convenu, on t'appellera aussi la Puce. Es-tu content?

— Oui, madame.

Cependant, Séraphin était allé prendre dans un coin de la chambre un pliant en toile, un pliant tout petit, comme pour un enfant, si bien que La Puce pensa, quand Séraphin l'eut posé devant lui: "C'est sûrement pour moi." Mais non, ce fut l'homme qui s'y assit, et en prenant beaucoup de précautions pour ne pas chavirer, car, sans être gras, il était deux et trois fois plus large que l'étroit carré de toile de son siège et, le pliant était si bas que Séraphin, une fois dessus, avait les genoux remontés presque à hauteur du menton. A peine installé, il dit à sa soeur:

— Il y a dans l'armoire aux vêtements un caban à capuchon pour gosse. Va le chercher.

Elle y alla.

— Mets-le-lui.

Elle le jeta sur les épaules de l'enfant.

— Le capuchon sur la tête ou bien pas? demanda-t-elle.

— Sur la tête, dit Séraphin et à fond, jusqu'aux yeux.

Elle en coiffa donc ainsi le petit.

— Comment ça lui va-t-il? interrogea l'homme.

— Dame, il est plutôt aisé! ricana l'ogresse. La pèlerine lui tombe jusqu'aux talons, et avec le capuchon on ne lui voit plus que le bout du nez.

— Parfait! c'est ce qu'il faut. Toi, la Puce, arrive ici, à ma droite, et asseois-toi par terre, tout contre moi.

L'enfant s'assit sur le sol.

— Appuie-toi, lui recommandait Séraphin. C'est ça. Eh bien! maintenant, écoute et retiens ce que je te dis. Comme je suis aveugle, il faut, pour gagner ma vie, et la tienne aussi, sacrebleu! que je demande l'aumône. C'est toi qui vas me conduire et me servir de chien. Nous allons sortir ensemble aujourd'hui et tous les jours. Dès que nous serons arrivés à l'endroit que j'aurai décidé et où tu devras me mener, tu te mettras tout de suite dans la position que je viens de t'indiquer, et tout le temps que je demeurerai assis, tu resteras, toi également, par terre, contre moi, immobile et les yeux fermés, saperlotte de nom de nom! en faisant semblant de dormir. Si tu obéis, tu auras à manger et tu seras très heureux. Mais, si tu n'obéis pas, tu seras battu.

— Et par moi! s'écria la Chatouillard.

— As-tu compris? acheva Séraphin.

— Oui, monsieur.

— C'est bon. Nous verrons.

Tout en vaquant au ménage, aussi humble et effacée qu'elle le pouvait, et en affectant de ne pas plus prêter d'attention à la Puce que s'il n'existait pas, Gredine, comme la nuit précédente, avait suivi d'un bout à l'autre cet entretien si précieux qui lui rendait son futur petit camarade encore plus intéressant. Elle brûlait d'envie de lui parler; mais l'expérience l'avait dressée et elle se doutait bien que la meilleure façon d'y arriver le plus tôt possible, et sans trouver d'opposition chez l'aveugle et chez Mme Chatouillard, était non seulement de se montrer indifférente à l'égard du nouveau venu, mais de paraître l'éviter comme s'il lui déplaisait. Bien mieux, faisant semblant de se cacher de sa maîtresse à un moment où celle-ci la regardait, elle tira la langue au petit garçon d'une manière horrible. Aussitôt, sa ruse lui réussit. La femme sauta sur elle:

— Qu'est-ce que c'est que cette jalouse qui prend en grippe la Puce et lui fait déjà des misères? Attends, que je te voie! Eh bien! tu vas aller me l'embrasser, tout de suite, ou je te calotte!

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MADAME. Vous sentez-vous fatiguée le lundi matin, sans grand courage pour commencer votre lessive?

Appelez FONTAINE & COMPAGNIE. Nous sommes dès à présent représentants pour Saint-Boniface de la fameuse machine à laver "Maytag".

Nous vous enverrons une machine et un homme qui, l'un aidant l'autre, feront toute votre lessive.

Vous resterez assise pendant que le démonstrateur vous en fera ressortir tous les avantages.

Lorsqu'il aura fini tout votre travail, si vous désirez garder votre laveuse une semaine de plus et cette fois faire votre ouvrage vous-même, il ne tiendra qu'à vous.

Que vous demandera-t-il en échange? — Rien. Ce service est absolument gratuit.

Appelez 51 425. Nous sommes à votre disposition.

UN DEMANDE de l'emploi dans un bureau, sténographe anglaise et française, ou ouvrage général de bureau. S'adresser à Boîte 8, la "Liberté". 71

DEUX BELLES CHAMBRES meublées à louer, hommes seulement. Mme Macbeth, 311, rue Bannatyne.

A LOUER — La partie du bureau ci-devant occupé par J.-A. Hébert et Cie, 343, rue Main, avec usage de la voûte. S'adresser à M. Bernier, 348, rue Main, ou à J.-A. Hébert, à son nouveau local, 129, ave. Provencher, Saint-Boniface.

FERME DE 230 ACRES, 23 vaches laitières, neuf bidons de lait par jour, instruments agricoles, verger de cent pommiers, avantages du chemin de fer et du marché, dans le centre de l'état de New-York. Prix, $6,700; $2,000 comptant. Ecrire: Boîte 304, Herkimer, N. Y. 6p

MAISON A LOUER — Moderne, 6 chambres. Près de l'école. S'adresser à 467, rue de la Morénie, St-Boniface.

MAISONS A VENDRE

BONNES MAISONS à vendre à Saint-Boniface, Winnipeg, etc., de 4 à 8 chambres. Prix: $1,500 à $6,000. Conditions faciles.

RUE BERTRAND — Cottage semi-moderne, stucco, remis à neuf. 5 chambres. $2,500; $300 comptant, balance facile.

RUE LA VERENDRYE — Bonne maison semi-moderne, 6 chambres et dépendances. Garage, etc. Une occasion $1,750.

RUE ST-JEAN-BAPTISTE — Bonne maison moderne, 6 chambres. Chauffage eau chaude; $4,000.

AVE. WILLIAM — Près école et église Sacré-Coeur. Belle maison moderne, 10 chambres. Idéale pour maison de pension. $5,500.

VILLAGE SAINT-CHARLES — Belle maison moderne, sur grand lot; garage; près église, couvent, tramway. A vendre ou échanger pour maison à Winnipeg ou Saint-Boniface.

C. BUFFET
Tél. 26 585 — 304, bloc McIntyre

FERMES A VENDRE

BONNES FERMES à vendre dans paroisses canadiennes-françaises du Manitoba 160 acres et plus. Avec ou sans roulant. Prix et conditions faciles.

BRUXELLES, Man. — Belle ferme de 160 acres; 90 acres en orge. Très bonnes bâtisses. $40 l'acre; $800 comptant, balance facile, 6%.

TERRAIN de jardinage, et pour l'élevage des volailles près de Winnipeg, de 2 à 100 acres. Prix modérés; conditions faciles.

C. BUFFET
Tél. 26 585 — 304, bloc McIntyre

COMMERCES A VENDRE

BOUCHERIE dans bon village français du Manitoba; bonne maison; garage; installation complète.

EPICERIES, boissons douces, etc. Bonne location à Norwood. $5,000 de profit net par an. Une occasion.

C. BUFFET
Tél. 26 585 — 304, bloc McIntyre





AU SACRE-COEUR

Notre chorale, dimanche dernier, à l'occasion de la fête patronale de la paroisse, exécutait une messe en musique avec accompagnement d'orchestre, sous l'habile direction de M. J.-A. Hébert. Elle nous servit quelque chose d'exquis: "Kyrie" et "Sanctus" de Faulconier, "Gloria" et "Agnus Dei" de Gounod, "Credo" de Dubois. Les solistes furent Mme E. Bélair, Mlle Rose Genthon, Mlle Caron, Mme De Etsell, Mlle Yvette Sala et Mlle Yvonne Thibault, qui nous chanta à l'offertoire un magnifique morceau au Sacré-Coeur. Nous offrons nos félicitations et nos remerciements à notre dévoué directeur et à tous les artistes qui ont bien voulu prêter leur concours pour cette fête.

A cette occasion, le R. P. J. Magnan, provincial des Oblats de la province du Manitoba, avait bien voulu accepter de donner le sermon de circonstance.

Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg

Dimanche se tenait la dernière assemblée de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg pour mettre une dernière main à l'organisation pour la célébration du 60me anniversaire de la Confédération qui commencera vendredi prochain, 1er juillet. Il a été résolu d'avoir un char allégorique représentant un de nos vieux missionnaires et pionniers de l'Ouest, le R. P. Lacombe. Nous invitons donc tous les Canadiens français de la ville de Winnipeg à se joindre à nous en cette occasion. Dans la procession il y aura la section française de Saint-Boniface avec son char, la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises avec son char, et la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg aussi avec son char.

L'heure du défilé de la procession n'est pas encore connue, non plus que le point de jonction des Canadiens français de Winnipeg et ceux de St-Boniface. La chose vous sera annoncée par les journaux quotidiens, la veille ou l'avant-veille des fêtes, alors que tout le programme vous sera donné au complet.

Encore une fois, nous faisons appel à tout ce qu'il y a de français dans la ville de Winnipeg pour se joindre à nous.

Baptêmes

Jacqueline-Marie-Aimée Fournier, fille de M. et Mme Gustave Fournier. Parrain et marraine: M. et Mme Watson Fournier.

Marie-Liliane Philipps, fille de M. et Mme Harry Philipps. Parrain et marraine: M. et Mme J.-B. Lavallée.

Marie-Thérèse-Gertrude Lavigne, fille de M. et Mme Alex. Lavigne. Parrain et marraine: M. et Mme Georges Ménard, par procuration de M. J.-A. Lavigne et Rose Bremner.

Nos félicitations aux heureux parents.

Distribution des prix

Le jeudi 23 juin avait lieu la distribution solennelle des prix à notre école du Sacré-Coeur. Afin de couper la monotonie d'une distribution de prix, nos bonnes institutrices avaient eu soin de préparer un petit programme qui fut admirablement exécuté. Les artistes en herb se montrèrent réellement supérieurs et répondirent à l'attente de tous.

Cependant, ces succès coûtent quelque chose, quelque chose plus estimable que l'or et l'argent — ces succès coûtent le sang du sacrifice offert avec tant de générosité par nos bonnes institutrices qui jamais ne se lassent de se dépenser pour l'enfance. Nous leur devons donc non seulement des remerciements, mais un respect qui nous est commandé par le devoir de la gratitude. Donc, en cette fin d'année, c'est avec tout le respect et la reconnaissance que nous offrons nos remerciements à nos bonnes Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie, institutrices à l'école du Sacré Coeur de Winnipeg.

Une médaille a été offerte par la Fédération des Femmes Canadiennes Françaises à Mlle Jeannette Blanchard, pour le plus grand nombre de points obtenus pour le français durant l'année.

Prix provinciaux offerts pour le concours de français de l'Association d'Education: médailles d'argent décernées à Mlles Léonne Bourbonnais du 8me degré, et Lorraine Bourbonnais, du 6me degré.

Prix paroissiaux gagnés par Mlles Noëlla Morrier, du 9me degré; Mlle Elva Caron, du 7me degré; Jeanne d'Arc Aubin, du 7me degré; Clara Doyle, du 6me degré; Marguerite Guay, du 5me degré; Léo Bourbonnais, du 4me degré.

Prix d'instruction religieuse: Mlle Jeannette Blanchard, 1er prix du 9me degré, offert par M. L.-P. Gagnon, de la Librairie Kéroack; Mlle Léonne Bourbonnais, 1er prix du 8me degré, offert par le R. P. Magnan, provincial des Oblats au Manitoba; Mlle Jeanne d'Arc Aubin, 1er prix du 7me degré, offert par le R. P. Vézina, curé de la paroisse; Mlle Lorraine Bourbonnais, 1er prix du 6me degré, offert par M. Eudore Chevrier; M. Louis Aubin, 5me degré, offert par Mère Joseph-Calasanz, supérieure provinciale des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie; M. Joseph Aubin, 4me degré, offert par une bienfaitrice de notre école; M. Roland Auger, 3me degré; Mlle Françoise Bélair et M. René Auger, 2me degré; Mlle Germaine Rousseau, cours préparatoire.

Vinrent ensuite les prix de classe d'application, de bonne conduite, d'ordre, de ponctualité, de musique, de chant, de couture, etc., etc.

Outre la somme allouée par notre dévouée commission scolaire, les personnes dont les noms suivent eurent aussi la générosité d'ajouter leur offrande et de nous permettre de donner de "beaux prix", au dire de tous.

Le R. P. J. Magnan, provincial des Oblats de M. I. au Manitoba; le R. P. W. Vézina, curé de cette paroisse; la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises; l'hon. P.-A. Talbot, orateur de la Chambre; M. P. L'Heureux, président de la commission scolaire; M. Jessop, gérant de la Banque Canadienne Nationale à Winnipeg; MM. H. et E. Chevrier, gérants du "Magasin Bleu"; M. L.-P. Gagnon, de la Librairie Kéroack; Mmes E. Lavack et Cléophas Pélissier; les Drs P.-E. Laflèche et S. Joncas, dentistes; MM. J. Lecompte, L. Mercier, M. Bouveron; Mère Joseph-Calasanz, supérieure provinciale des SS. NN. de Jésus et de Marie; Mlle Laure Laflèche; M. J.-N. Lavigne, du "Magasin Bleu".

Le programme suivant a été exécuté:

Duo d'entrée — Cantate: "Le Parler français".

Comédie en trois actes: "Dorine".

Piano.

Petit dialogue: Jacob Martin.

Récitation: "Le Pêcheur de Pâques".

Petit mot de remerciement.

Discours du R. Père curé.

"O Canada".



De Valera refuse de prêter le serment d'allégeance

Dublin — Eamon de Valera et les autres députés de son parti, le Fianna Fail, ont refusé de prêter serment d'allégeance au roi à l'ouverture du Dail Eireann, et on leur a refusé l'admission en chambre. Le Dail a siégé sans eux.

Un défenseur du français

Ottawa — M. G.-H. Watkinson, de la société des "Sons of England", proteste contre la circulaire distribuée ces jours derniers, blâmant les commissaires des écoles publiques pour avoir permis de chanter "O Canada" en français dans les écoles publiques d'Ottawa. M. Watkinson dit que ce sentiment fanatique est loin d'être celui de la société en général. Au contraire, en ce qui le concerne, il voudrait que le français soit enseigné dans toutes les écoles anglaises-protestantes de même que dans toutes les classes. Le français est essentiel pour tout le monde et puisque c'est une langue officielle du Canada, au même point que l'anglais, son enseignement devrait faire partie du programme des écoles publiques.







Les titres du roi

Ottawa — La copie officielle de la proclamation royale émise récemment du palais de Buckingham et changeant le titre de Sa Majesté le Roi, est arrivée au Secrétariat d'Etat.

Le nouveau titre de Sa Majesté, qui fut approuvé lors de la conférence impériale l'automne dernier, et qui fut adopté pour se conformer à l'établissement de l'état libre d'Irlande comme Dominion, est le suivant: "Georges V, par la grâce de Dieu, roi de la Grande-Bretagne, de l'Irlande et des Dominions britanniques au-delà des mers, défenseur de la foi, Empereur des Indes".

Les projets américains à Genève

Londres — Les propositions des Etats-Unis à la conférence de Genève sur la limitation navale tendent à mettre les Etats-Unis et l'Angleterre sur un pied d'égalité tout en tenant le Japon dans une infériorité numérique.

"Nous ne pouvons pas imaginer, dit le "Morning Post", sur quoi les Etats-Unis peuvent se baser pour faire une proposition aussi illogique. Il ne peut pas exister d'égalité entre deux nations qui n'ont pas les mêmes besoins".

Le journal conclut en disant que si les Etats-Unis ne font pas de concessions sur certains points qui leur semblent d'importance politique, il est douteux qu'on puise en venir à une entente.

L'Atlantique franchi dans une barque

Plymouth, Angleterre — Le capitaine Thomas Drake, de Seattle, Washington, en voyage de plaisance autour du monde dans son petit navire, long de 35 pieds, le "Pilgrim", est arrivé sain et sauf ici, après avoir franchi l'Atlantique seul.

Le capitaine Drake quitta Charleston, Caroline du Sud, le 27 avril dernier. Il se proposait de faire escale aux Açores, mais en raison de l'inclémence de la température, il se rendit directement à Plymouth. Il a déclaré qu'il avait dormi chaque nuit, se tenant à la barre pendant les tempêtes.

L'aventurier quitta Seattle il y a deux ans.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Bianet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 JUIN 1927 NUMERO 3

Adressez toute correspondance à
"LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le Soixantenaire de la Confédération Canadienne

COMMENT LE MANITOBA ENTRA DANS LA CONFEDERATION

La soulèvement de la Rivière-Rouge et les événements qui précédèrent l'annexion au Canada de la colonie de l'Assiniboia (1869-1871)

Etablie le 1er juillet 1867, la Confédération avait décidé de s'adjoindre tout ce que nous appelons aujourd'hui l'Ouest canadien. C'était là une ambition légitime; malheureusement on devait s'y prendre très maladroitement pour la réaliser.

Le Canada était alors en pourparlers avec le gouvernement britannique et la compagnie de la baie d'Hudson en vue d'obtenir la cession des droits de cette dernière à cet immense pays, et ces négociations allaient bientôt aboutir devant l'offre d'avantages matériels dont le principal était le paiement par le Canada d'une somme de trois cent mille livres à la compagnie. Les étrangers de l'Est se réjouissaient fort de la tournure que prenaient les affaires; mais les anciens habitants étaient non moins surpris de voir qu'on voulait disposer, sans les consulter, de leur pays, de leurs droits et de leur avenir.

Parmi les premiers, le plus en vue était un jeune médecin du nom de John-C. Schultz, qui avait en 1866 défié les autorités de la colonie au point de se faire délivrer par la populace de la prison où on l'avait renfermé. Les seconds allaient bientôt être représentés par un métis français de 25 ans, qui était destiné à une célébrité diversement appréciée selon les préjugés de race et de religion.

Louis Riel

Ce jeune homme n'était autre que Louis Riel, fils aîné du métis J.-L. Riel qui avait dirigé le soulèvement de 1849, et de Julie Lagimodière, blanche dont la mère avait été la première femme de sa race à se hasarder dans ces pays alors sauvages. Né à Saint-Boniface le 2 octobre 1844, Louis Riel avait en 1858 été envoyé au collège de Montréal par Mgr Taché, qui croyait voir en lui les germes d'une vocation à l'état ecclésiastique. Revenu dans l'Assiniboia après un séjour à Saint-Paul, il était maintenant témoin de provocations de la part de ce qu'on appelait le parti canadien qui ne pouvaient qu'exciter son indignation.

Louis Riel était alors un homme tenace et persévérant, assez excitable et non moins ambitieux, parfaitement honorable dans sa vie privée, dévoué aux institutions britanniques et animé du plus profond respect pour l'Eglise et ses représentants.

Causes du soulèvement

Mgr Taché était allé assister au concile oecuménique du Vatican, laissant au P. Lestanc le soin de le remplacer dans la direction du diocèse. Cette tâche devait être des plus épineuses. En effet, les gens du pays étaient mécontents de voir des étrangers du Canada travailler sans leur permission à un chemin de voitures entre le lac des Bois et la Pointe-aux-Chênes, payant leurs ouvriers à un prix qu'on trouvait dérisoire.

Mais ce ne fut rien en comparaison de ce qui devait suivre. Des membres du parti canadien-anglais firent signer à des Indiens qu'ils avaient enivrés des papiers par lesquels ceux-ci leur cédaient de grandes étendues de terre, dont au moins une partie était déjà occupée par des métis français.

De plus, ces étrangers ne se gênaient pas pour déclarer aux légitimes propriétaires du sol qu'ils allaient bientôt avoir à livrer leurs fermes aux Anglais qui devaient arriver en foule immédiatement après la cession du pays au Canada.

Là-dessus survint un colonel John-S. Dennis "avec une troupe d'arpenteurs pour diviser et subdiviser le pays en sections selon son bon plaisir", ainsi que l'écrivit un auteur anglais du temps. Ces gens se réservèrent alors les meilleures terres pour eux-mêmes et leurs amis d'Ontario, et les choses en vinrent au point que la propriété personnelle ne parut plus jouir d'aucune sécurité. On crut même que ces étrangers allaient s'approprier tout le pays, ainsi que le déclara plus tard sous serment le secrétaire du conseil d'Assiniboia.

Commencement de l'insurrection

Alarmé de ces agressions incessantes, L. Riel, avec quelques partisans, força, le 1 octobre 1869, un arpenteur à abandonner ses opérations. En vain le jeune homme fut-il conduit devant les autorités civiles: il déclara sans broncher que l'Assiniboia n'appartenait point au Canada, les arpenteurs du Dominion ne pouvaient y opérer sans l'autorisation de ses habitants. Puis, dans le but d'empêcher l'entrée dans la colonie de M. William McDougall, nommé son gouverneur par une puissance qui n'y avait encore aucun droit, Riel éleva sur la voie publique, près de Saint-Norbert, une barrière qu'il fit garder par des métis armés, et, le 21 octobre suivant, le comité qu'il avait formé lui défendit formellement l'entrée du pays.

Ce que voyant, le col. Dennis voulut soulever les Anglais en faveur de McDougall, mais, comme même ces gens étaient loin de voir d'un bon oeil les changements qu'on préparait sans les avoir consultés, la mission de l'officier canadien n'eut point de succès, et le soi-disant gouverneur dut rester à Pembina, après avoir été repoussé par la force d'un poste sur le territoire de la colonie où il s'était introduit.

Convention et proclamations

Ne pouvant se rendre au fort Garry, celui-ci envoya son secrétaire, J.-A.-N. Provencher, qui fut arrêté à la barrière de Saint-Norbert et reconduit à la frontière (1er novembre). Puis, pour empêcher les recrues que Dennis essayait de faire au Portage-la-Prairie de se couvrir de la protection des murs et du canon du fort Garry, Riel occupa cette place le 2 novembre et invita les sections anglaise et française de la population à élire chacune 12 représentants chargés de délibérer sur les réclamations que le pays devait faire à Ottawa. Ces députés se réunirent le 16 novembre, mais ils ne purent s'entendre que sur un premier essai de liste des Droits que les colons voulaient faire accepter par les autorités fédérales comme condition de leur entrée dans la Confédération.

Le transfert de l'Assiniboia au Canada avait d'abord été fixé au 1er décembre 1869, mais il fut ajourné jusqu'à ce qu'un arrangement pût être conclu avec ses habitants. Ce délai n'empêcha point McDougall de se proclamer, le 1er décembre, lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest, comme il appelait l'Assiniboia, et six jours plus tard il chargeait le col. Dennis de mettre à la raison ceux qui refusaient de le recevoir sans conditions.

En présence de ces mesures, le gouverneur McTavish se déclara déchu de toute autorité. Puis, comme un certain nombre de Canadiens anglais s'étaient barricadés chez Schultz, où se trouvaient emmagasinées des vivres qu'on croyait devoir servir aux volontaires que Dennis essayait d'enrôler, Riel s'en empara et fit prisonniers leurs gardiens au nombre de 45 (7 décembre). Le lendemain, les métis ayant appris que la proclamation de McDougall était dénuée de toute valeur, ils se déclarèrent sans aucun autre gouvernement que celui qu'ils pourraient former et prêts à entrer en négociations avec l'administration d'Ottawa.

Anglais et Français concourent à la formation d'un gouvernement

Cette administration avait envoyé aux insurgés le vénérable M. Thibault, l'ancien missionnaire de l'Extrême-Ouest, avec le col. Charles de Salaberry, dont l'intervention n'avait aucune chance de succès, parce que ni l'un ni l'autre n'était en possession de papiers les autorisant à faire aucune promesse aux habitants de la colonie. Deux jours après, M. Donald-A. Smith (plus tard lord Strathcona), arrivant d'Ottawa armé de documents dont la production occasionna une grande assemblée publique les 19 et 20 janvier 1870.

Là il fut décidé qu'on aurait une nouvelle convention composée de 40 délégués des deux langues, laquelle s'ouvrit effectivement le 25 janvier 1870. Anglais et Français s'y coudoyèrent, et M. McTavish lui-même leur fit dire de former un gouvernement régulier, ce qu'ils firent en nommant Louis Riel président, Thomas Bunn secrétaire, W.-B. O'Donoghue trésorier, James Ross juge en chef, A.-G.-B. Bannatyne maître des postes général et Ambroise-D. Lépine, adjudant, ou chef de la milice.

Ce gouvernement était dès lors le seul existant à la Rivière-Rouge, et il avait été formé par les représentants des deux sections de la population, du gré du commissaire spécial d'Ottawa et sur l'invitation formelle de l'ex-gouverneur de l'Assiniboia. Il prépara de concert avec la convention une nouvelle liste des Droits, que devaient présenter au cabinet fédéral trois délégués qu'on choisit alors.

Les Anglais du Portage se révoltent

Les choses étaient donc en bonne voie de s'arranger lorsqu'on vit passer en vue du fort Garry une bande de Canadiens anglais de Portage-la-Prairie sous la conduite d'un major C.-W. Boulton, qui allaient soulever les fermiers écossais, avec le concours desquels ils se proposaient de s'emparer du fort Garry et de faire Riel prisonnier.

C'était le 15 février 1870. Après leur jonction avec les fermiers écossais, qui se soulevaient ainsi contre le gouvernement qu'ils venaient de se donner par l'intermédiaire de leurs propres représentants à la convention, les Anglais sous les armes se trouvaient au nombre de 600 à 700 contre les 500 métis et blancs de langue française qui formaient la garnison du fort Garry. Pour ne pas donner prétexte à une guerre civile, Riel relâcha alors ce qui lui restait de prisonniers.

Les Anglais n'en continuèrent pas moins leurs préparatifs hostiles, mais furent bientôt forcés de se débander. Le 17 février, le parti du Portage repassait en vue du fort lorsque O'Donoghue se mettant à la tête d'un peloton de métis français, les captura au nombre de 48.

Exécution de Scott

Exaspéré par cette hostilité sans cesse renaissante, Riel crut qu'il n'aurait point de paix tant que les fauteurs de sédition ne se seraient point convaincus que son gouvernement était décidé à se défendre contre leurs intrigues. Boulton, qui avait été pris avec un esprit brouillon du nom de Thomas Scott, fut donc condamné à mort pour cause de trahison, mais sa vie fut épargnée.

Il en alla autrement de Scott. Celui-ci s'étant de bonne heure montré hostile à la cause des premiers habitants de l'Assiniboia, il avait été fait prisonnier, mais s'était évadé. Depuis sa seconde capture, il s'était constamment fait remarquer par ses excès de langage et la violence de ses actes. Averti charitablement par Riel d'avoir à se montrer plus paisible, le prisonnier se moqua de ces remontrances et devint de plus en plus violent. Voyant que son insubordination était maintenant partagée par plusieurs autres détenus et craignant qu'elle ne devînt générale, on résolut de faire un exemple du malheureux. Le 3 mars, il fut passé en cour martiale et exécuté le lendemain.

"Après cela, le Gouvernement Provisoire eut la paix jusqu'à l'arrivée du col. Wolseley", dit un des principaux Anglais du temps.

Négociations couronnées de succès

Cependant les autorités d'Ottawa avaient pris une double mesure. Elles avaient, de concert avec le gouvernement anglais, envoyé à la Rivière-Rouge un corps d'environ 1,150 soldats pour assurer le paisible transfert du pays et protéger contre les Indiens les colons qui devaient bientôt s'y rendre. En second lieu, elles avaient fait revenir du concile Mgr Taché, pour leur prêter son concours. Se basant sur leurs promesses formelles, le prélat annonça une amnistie pour tout ce qui s'était fait, et dissuada Riel d'opposer la moindre résistance aux troupes de Wolseley. De plus, sur ces instances, Riel s'empressa d'envoyer à Ottawa les trois délégués qui devaient y traiter des conditions d'entrée de l'Assiniboia dans la Confédération canadienne.

Après que deux de ces délégués, MM. Ritchot et A. Scott, eurent été momentanément arrêtés contre le droit des gens, ils présentèrent aux autorités fédérales la dernière version de la liste des Droits, qui réclamait, entre autres choses, la reconnaissance officielle du français à l'égal de l'anglais, ainsi que des écoles séparées pour la nouvelle province qu'on allait fonder dans l'Ouest. Ces deux demandes, ainsi que la plupart des autres, furent dûment accordées, et des clauses correspondantes furent insérées dans l'Acte du Manitoba, qui devint la constitution de la nouvelle province le 15 juillet 1870, jour du transfert du pays au Canada.

Arrivée de l'expédition Wolseley

Sur l'avis de Sir Georges Cartier, l'un des deux principaux ministres du Canada, Riel resta à la tête du gouvernement Provisoire et la convention poursuivit ses travaux jusqu'à l'arrivée de l'expédition Wolseley. L'intention de Sir Georges était que Riel attendît au fort Garry le nouveau lieutenant-gouverneur, M. Adams-G. Archibald; mais à l'approche des troupes, le chef métis, qu'on appelait maintenant un rebelle, bien qu'il n'eût jamais rien fait contre la seule autorité légitime du temps, celle de la Reine, dut s'enfuir aux Etats-Unis avec les membres catholiques de son cabinet, O'Donoghue et Lépine.

Ceux-ci venaient à peine de quitter le fort, dont ils avaient laissé les portes toutes grandes ouvertes, que Wolseley y entra en grande pompe (24 août 1870).

(A suivre en douzième page)

MONSEIGNEUR TACHE

(D'après la statue d'Hebert)



LOUIS RIEL







ELZEAR GOULET

SAINT-ALBERT VA CELEBRER LE CENTENAIRE DU PERE LACOMBE

Fêtes religieuses et civiles pour commémorer l'une des plus attachantes figures de l'Alberta et de l'Ouest Canadien

Saint-Albert se prépare à célébrer avec éclat le centenaire du Père Lacombe, en même temps que les fêtes du Jubilé de diamant de la Confédération, le dimanche 3 juillet. La fête durera toute la journée et il y aura différentes cérémonies religieuses et civiles. Des couronnes seront déposées sur la tombe du Père Lacombe; une plaque commémorative sera placée dans un endroit public. De hauts dignitaires de l'Eglise prendront part aux cérémonies, ainsi que des personnages représentant les autorités civiles, et diverses associations de la province et d'ailleurs. Des discours seront prononcés dans les deux langues. Ce sera un bel hommage public à la mémoire de cet homme vénérable qui est une de nos gloires nationales dans l'Alberta et dans tout l'Ouest.

LE PÈRE LACOMBE

• • •

Nous reproduisons ici quelques pages de l'"Epopée Blanche", de Frédéric Rouquette, qui font revivre la belle figure du Père Lacombe:

Et quittant les chantiers, le Père Lacombe reprend sa besace et son bâton de pèlerin. Il a cinquante-six ans, toute son énergie et sa jeunesse. Mais il ne reconnaît pas sa route. Dans le district de Castor, sur la colline, le Fort de traite a disparu, le Fort qu'il a sauvé au cours d'une nuit mémorable de l'assaut des Pieds-Noirs. Il y a une rue, des maisons, des marchands; le fil du télégraphe court de poste en poste.

La "Robe-noire" est revenue. "Kamiyo-atchakwé", l'homme-à-la-belle-âme! Et de toutes parts les Indiens accourent, ils lui baisent la main avec des larmes dans les yeux.

— Père, le buffle a disparu, et plusieurs de notre nation sont morts de faim! Toi, qui nous as toujours aimés, prends pitié de notre détresse.

Les sauvages sont désormais parqués dans une réserve, ils ne sont plus libres, ils vont s'anémier, ils vont mourir.

Tout change, tout se transforme.

Plus au sud, aux confluents des rivières de l'Arc et du Coude, Calgary se dresse orgueilleuse. Mais là-bas, au pied des Monts-Rocheux, les Pieds-Noirs attendent, maîtres de l'heure qu'ils ont choisie.

Ils guettent la Bête monstrueuse qui mange du feu et crache de la fumée. Ils la guettent et ils l'abattront. Les anciens exaltent déjà le courage des jeunes hommes et ceux-ci ont hâte de montrer qu'ils sont aussi des guerriers valeureux.

Les ouvriers ont conduit le rail jusqu'aux portes du territoire, ils vont franchir le gué de la rivière de l'Arc. Ils sont insouciants et gais. Ils chantent et la mort est en embuscade.

— Les sauvages! Ils peuvent venir, on les recevra!

Au chant des blancs répond le chant de guerre, toute la nation est debout, et Pied-de-Corbeau est son chef.

Tout a échoué auprès des Pieds-Noirs. Le désarroi est complet dans les sphères gouvernementales, on s'attend aux pires événements. C'est alors que les hauts fonctionnaires de la Compagnie du "Canadien Pacific", connaissant le prestige et la grandeur de l'apostolat du Père Lacombe, le supplient d'intervenir. Il accepte, il part, il arrive porteur des présents d'amitié, mais un présent n'est rien à côté de son coeur qu'il apporte.

— Maintenant que j'ai la bouche ouverte, je vous prie de m'écouter. S'il y a quelqu'un parmi vous qui puisse dire que je lui ai donné un mauvais conseil, que celui-là se lève et parle sans crainte.

Personne n'a bougé.

Alors la "Robe-noire" poursuit:

— Eh bien! mes amis, j'ai un conseil à vous donner, aujourd'hui: laissez passer les blancs sur vos terres. Ces blancs ne sont que des travailleurs, ils obéissent à des chefs, c'est avec ces chefs qu'il faut traiter. Dans quelques jours, le gouverneur viendra lui-même, il entendra vos plaintes et, si l'arrangement qu'il vous proposera ne vous convient pas, il sera temps alors de garder vos terres et de les défendre.

— L'"homme-de-la-prière" a dit des choses sensées. Ecoutons-la.

On donna aux Pieds-Noirs des terres plus au sud de leur réserve. C'est ainsi que le Père Lacombe, Oblat de Marie-Immaculée, en juin 1883, évita le massacre des blancs et gagna l'estime des directeurs du chemin de fer du Pacifique. Ceux-ci, par la suite, le reconnurent "pour un jour" directeur de l'Honorable Compagnie, ce qui lui valut une "passe" gratuite sur tous les trains, passe "Father Lacombe and secretary" qu'il donnait très généreusement à ses collaborateurs, lui-même voyageait "sur sa mine". Ce qui fit un jour un étrange quiproquo.

La Supérieure des Soeurs Grises, accompagnée d'une jeune converse, se rendait à Edmonton munie de la fameuse passe; arrive un contrôleur. On lui montre la carte. L'homme, suffoqué, demande:

— Well! Who is Father Lacombe?

La Supérieure répond:

— I suppose it ought to be me.

— All right, sisters.

Et maintenant, de l'Océan à l'Océan, sur le rail qui luit, la Bête humaine passe, amenant la prospérité et la vie. Les ranchs succèdent aux ranchs, les villes aux villes. Le train roule au milieu des épis sous le soleil de Messidor.

Les clochers grêles dans un ciel opalin attestent l'effort des serviteurs de Dieu, des précurseurs, de ceux qui ont montré la route.

Quelques totems sont les témoins des races disparues. Aujourd'hui dévore hier. Le Passé? Des crânes de bisons blanchis dans la Prairie et quelques chaussées de castors.

Il y a, au Canada, 111 journaux quotidiens, 9 publications tri-hebdomadaires, 30 bi-hebdomadaires, 967 hebdomadaires, 33 périodiques bi-mensuels, 331 revues mensuelles et 27 trimestrielles, ou 1,540 en tout. Il est difficile d'obtenir des statistiques pour tous ces genres de publications antérieurement à 1892, mais cette année-là, il y avait 96 quotidiens, 6 tri-hebdomadaires, 22 bi-hebdomadaires, 653 hebdomadaires, 30 bi-mensuels et 217 mensuels.

L'Idée de la Confédération

Il ne serait guère possible de nommer celui qui, le premier, a conçu l'idée de réunir ensemble les colonies éparses de l'Amérique britannique du Nord pour les faire participer à une puissante association politique. En toute probabilité, l'idée d'une confédération canadienne dériva naturellement de la constitution que les Etats-Unis venaient de réaliser. Les plus perspicaces de nos politiques observèrent les résultats de l'union effectuée par nos voisins, et s'arrêtèrent ainsi à l'idée flottante d'une fédération canadienne, bien avant sa réalisation définitive par les artisans de ce grand oeuvre national, que nous appelons les Pères de la Confédération et qui sont au nombre de trente-trois.

Bien que tous aient tenu la main à l'accomplissement de l'oeuvre fédérative, il va de soi que certains d'entre eux ont joué un rôle plus actif et plus important que leurs collègues. A mesure que l'on étudie davantage cette époque décisive de notre histoire, on voit de mieux en mieux que les principaux réalisateurs de notre Confédération furent Macdonald, Cartier, Galt, Tupper, Taché, Brown, McGee, Chapais, Tilley et Langevin.

On ne connait encore que peu de chose de la carrière de Alexander-Tilloch Galt, mais on pressent qu'avec Macdonald et Cartier, il sera reconnu pour avoir été l'un des maitres du mouvement.

Sans l'influence, l'enthousiasme, la force de persuasion et la tenacité de Cartier et de ses compatriotes, les Canadiens français n'auraient jamais consenti à l'Union. Brown gagna l'adhésion des Réformateurs du Haut-Canada. Tupper et Tilley convainquirent les Provinces maritimes. L'éloquence de McGee emporta le vote irlandais. Macdonald tenait la barre et évitait les écueils.

Longtemps avant ses associés politiques, Galt s'était rendu compte qu'une union de toutes les provinces pouvait résoudre le problème national qui devenait d'une année à l'autre plus difficile et plus épineux. L'idée d'une Confédération circulait vaguement Galt en formula les éléments essentiels; avec des soins infinis, il en élabora les devis qui rendirent son exécution possible.

Il passa d'abord pour visionnaire, sans doute. Mais ses amis politiques et même ses adversaires, qui avaient commencé par rire d'un projet leur paraissant du dernier fantastique, en vinrent les uns après les autres à admettre que ce projet, extravagant d'apparence, était non seulement réalisable, mais qu'il était le seul qui pût efficacement assurer la paix au Canada, favoriser son développement et garantir sa prospérité.

Galt s'incorpora, pour ainsi dire, à son projet. Il s'y consacra corps et âme, et n'eut de cesse qu'il ne l'eut fait agréer de l'opinion publique. A tout propos et hors de propos, il instruisait les gens de cette idée de confédération, et, bien qu'il n'eut rien du charmeur de profession, sa logique, son désintéressement patriotique et la confiance qu'il inspirait à ses auditeurs recrutaient par milliers les citoyens qui avaient d'abord pensé qu'une réunion des provinces aussi différentes les unes des autres était une aventure à quoi la prudence la plus élémentaire interdisait de se risquer.

Macdonald fut, sans l'ombre d'un doute, un merveilleux leader et un politique extrêmement avisé. Il gardera le mérite d'avoir aplani les difficultés sans nombre qui surgirent devant l'oeuvre des Pères de la Confédération. Nous connaissons aussi bien le rôle de premier plan que Cartier a tenu Ils ont peiné sur le sillon avant de récolter. Le premier semeur fut Alexander Galt.

Tant avant qu'après la Confédération, Galt demeura presque soixante années dans la vie publique. Ce fut un homme d'une dignité parfaite, d'une vision rare et d'un sens politique inné, d'une modestie exemplaire et d'une affabilité charmante. En célébrant le soixantième anniversaire de la Confédération, il est juste que les Canadiens se rappellent que cette Confédération ne se serait peut-être pas réalisée sans Alexander Galt, ou tout au moins qu'il en fut le premier artisan.

COMMENT LE MANITOBA ENTRA DANS LA CONFÉDÉRATION

(Suite de la onzième page)

Comme il n'y avait plus aucun gouvernement, M. Donald-A. Smith (lord Strathcona) fut mis à la tête du pays, en attendant l'arrivée du gouverneur Archibald, qui vit pour la première fois le fort Garry peu de jours après

Violences et persécutions

L'arrivée des soldats fut pour les habitants de langue française l'aurore d'une véritable ère de persécutions Menaces, violences, incendies et même meurtres plus ou moins prémédités, furent mis en oeuvre par les nouveaux venus qui suivirent les troupes, et même par certains militaires, pour punir les métis de leur résistance à l'invasion irrégulière de leur pays. L'un des crimes les plus saillants dus à cet esprit de vengeance fut l'assassinat, le 13 septembre 1870, d'Elzéar Goulet qui, reconnu à Winnipeg par une bande d'individus parmi lesquels se trouvaient des soldats, dut se mettre à la nage pour traverser la rivière Rouge et échapper à leur poursuite, mais fut tué par l'une des pierres que ses persécuteurs lui lançaient.

Bref, les choses allèrent si loin que, au dire du gouverneur lui-même, un homme droit et modéré, beaucoup de métis français "furent tellement battus et outragés, qu'ils se crurent réduits à un état d'esclavage"

Cette persécution venait surtout de ce que les représentants du parti canadien avaient fait croire aux nouveaux venus que les habitants de langue française avaient voulu se soustraire à l'autorité légitime, tandis qu'en réalité ils n'avaient réclamé que leurs droits et les avaient obtenus.

Recensement

Leur sort eût certainement été encore plus misérable sans la présence au milieu d'eux de ce même gouverneur, qui fit beaucoup pour les protéger. Les protestants étaient pourtant encore en minorité, ainsi que le démontra le recensement qu'il fit faire en vue d'établir les circonscriptions qui devaient élire des députés à l'assemblée législative du Manitoba. La nouvelle province comptait, en novembre 1870, 6,247 catholiques contre 5,716 protestants, soit une population totale de 11,963 habitants, dont 5,767 étaient des métis français, 4,083 des métis anglais, 1,565 des blancs et 558 des sauvages.

Les limites du Manitoba formaient alors un rectangle dont la ligne septentrionale était le 50me degré et demi de latitude N. et les côtes est et ouest les 96me et 99me degrés de longitude respectivement.

Ses principaux centres étaient, avec le fort Garry où le gouverneur se retira d'abord, Winnipeg, village d'environ 200 habitants qui n'allait pas tarder à devenir la capitale du pays; Portage-la-Prairie, sur l'Assiniboine; Saint-Boniface et Kildonan, en face et à côté de Winnipeg; Sainte-Anne des Chênes, Saint-Norbert et d'autres paroisses dans la campagne.

L'invasion fénienne

Depuis longtemps, les Etats-Unis jetaient des regards de convoitise non seulement sur ce qu'on devait appeler le Manitoba, mais encore sur les immenses contrées avoisinantes, qu'ils auraient voulu s'annexer pour mettre un terme à l'isolement de leur nouvelle possession, l'Alaska. Dans ce but, leurs représentants au fort Garry avaient été jusqu'à offrir à Riel de fortes sommes d'argent qu'il avait rejetées sans hésiter. Maintenant que le chef métis avait été mis hors la loi et que ses compatriotes étaient maltraités dans leur propre pays, on crut qu'il ne pourrait refuser son concours à la capture du fort Garry, où ne se trouvaient plus que 80 soldats.

Ce concours était absolument nécessaire à la réussite de l'invasion, et les féniens — secte politique qui a voué une guerre à outrance à tout ce qui est anglais — étaient si sûrs de l'obtenir que, sans attendre l'arrivée des recrues qu'ils avaient faites aux Etats-Unis, ils traversèrent la frontière où, pensaient-ils, les métis français ne manqueraient pas de se joindre à eux Mais, non seulement ceux-ci ne voulurent point coopérer à ce soulèvement contre l'autorité légitime, mais ils formèrent même sous la direction de Riel sept compagnies de volontaires pour aller combattre les envahisseurs Cette conduite inattendue tourna en fiasco ce qu'O'Donoghue et les autres chefs anti-anglais avaient cru devoir être un triomphe facile O'Donoghue et quatre de ses officiers furent capturés le 5 octobre 1871, et c'est ainsi que l'Ouest canadien resta à la Couronne anglaise, grâce à la fidélité des métis français.

A.-G. MORICE, O.M.I.

Winnipeg en 1867

L'année de la Confédération, Winnipeg avait exactement cinq ans d'existence; le Manitoba n'avait pas encore été formé de l'ancienne concession de la Rivière Rouge; pour atteindre l'Est du Canada il fallait nécessairement voyager soit par canot en descendant la rivière Rouge jusqu'au lac Winnipeg, puis en remontant le Winnipeg jusqu'au lac des Bois, d'où par une série de petits cours d'eau on arrivait au lac Supérieur puis par les Grands Lacs et la rivière Ottawa à Montréal, ou bien suivre une route aussi longue à travers le territoire américain. Le chemin de fer du Pacifique Canadien était encore à venir. Edmonton n'était encore qu'un poste de traite en 1867 et paraissait beaucoup plus éloigné de Montréal que ne l'est aujourd'hui la ville de Dawson. Victoria, comme Winnipeg, était encore un jeune groupement, bien qu'elle eût participé à la fièvre de la course à l'or de Caribou.

Une grande partie des récoltes de l'Ouest canadien passe par les Grands Lacs. Elles sont transbordées aux ports de Montréal, de Buffalo, de New-York ou de Portland, pour l'exportation en Europe.

LES PÈRES DE LA CONFÉDÉRATION DE QUÉBEC



(1) L'hon. J. C. CHAPAIS, Commissaire des Travaux Publics, Canada. (2) L'hon. GEORGES ETIENNE CARTIER, Procureur-Général, Bas-Canada. (3) L'hon. THOMAS D'ARCY McGEE, Ministre de l'Agriculture, Canada. (4) L'hon. Sir ETIENNE P. TACHE Receveur Général et Ministre de la Milice, Canada. (5) L'hon. ALEXANDER T. GALT, Ministre des Finances, Canada. (6) L'hon. H. L. LANGEVIN, Solliciteur Général, Bas-Canada.

Sir Georges-Etienne Cartier

La loyauté de Sir Georges-Etienne Cartier a fait le sujet d'un article très intéressant, publié il y a au delà d'un demi-siècle, dans un journal de Montréal, sous la signature de M. Arthur Dansereau.

A l'occasion des manifestations que l'on prépare pour le jubilé de la Confédération Canadienne, le public aimera certainement à lire cet article sur l'un des Pères de la Confédération.

"Comme chacun le sait, toute la vie de Cartier a été une exhortation à la loyauté envers la couronne britannique et à la fraternité entre races. Son premier discours politique, le 24 septembre 1844, donne la note qui retentit la même jusqu'à la fin de sa carrière:

"Les événements de 1837 ont été mal interprétés, disait-il. Le peuple avait plutôt pour but de réduire à néant la minorité oppressive qui voulait exploiter le gouvernement dans son intérêt, que d'amener une séparation de la province avec la mère-patrie.. La responsabilité des malheureux événements de 1837 pèse sur la tête de ceux qui dirigeaient l'opinion publique à cette époque. M. Viger était un de ceux-là et avec l'influence qu'il avait, il aurait dû mieux conseiller ses compatriotes."

Cartier passa toute sa vie à identifier la province de Québec avec le sentiment britannique, au milieu duquel elle était appelée à se développer. Avec son indomptable énergie, il lutta contre la tendance de sa race à grogner contre tout ce qui était anglais et à faire bande à part. Presque un siècle de mesquinerie impérialiste, de persécutions bureaucratiques avait moulé l'esprit canadien-français dans une forme unique de résistance à l'influence anglaise. Lafontaine avait commencé un travail de régénération; Cartier eut à l'achever. Il fallait convaincre nos compatriotes qu'ils étaient des citoyens comme les autres, acceptables à l'Empire comme les autres. La défiance n'était pas encore disparue du peuple, lorsque la Confédération lui fut soudainement annoncée.

Il y eut dans la province de Québec un grave moment d'hésitation On peut même dire que les meilleurs amis de Cartier, saisis de frayeur, brisèrent leur allégeance et l'abandonnèrent. L'opinion publique indécise se ressaisit, cependant, quelque temps après, grâce à un article de la "Minerve" dont Cartier était l'inspirateur immédiat, sinon l'auteur, et qui disait tout simplement à ses compatriotes:

"La province de Québec n'a pas le droit de se mettre en travers de la marche politique et d'arrêter une grande idée. Si elle le fait, c'en est fini d'elle; elle retombe dans les luttes de 1837 avec cette différence que ce ne seront plus les émissaires anglais auxquels elle aura affaire, mais à ses propres compatriotes des autres races qui ne lui pardonneront jamais son entêtement.

SIR GEORGES-ETIENNE CARTIER

"La gloire de notre nationalité n'est point dans l'isolement. Elle est dans la lutte et le combat: lutte à mains armées autrefois contre le despotisme et la tyrannie: luttes généreuses pour la défense du drapeau de la mère-patrie. Aujourd'hui luttes pacifiques pour faire sa place dans le monde des affaires à côté de ses rivales, et leur disputer, s'il est possible, le haut du pavé. Elle est faite pour lutter, la nationalité des hommes qui ont dû vaincre tant d'obstacles, supporter tant de misères et livrer tant de combats au monopole et à la tyrannie, pour se frayer une route honorable à côté des races étrangères."

Les Canadiennes et la Politique

C'est en 1920 qu'un acte du parlement canadien a donné aux femmes de ce pays le droit de voter. L'année suivante, Mlle Agnès MacPhail était élue député. C'était la première femme qui siégeait dans le parlement canadien. Mlle MacPhail s'est encore fait élire en 1925 et 1926, et elle représente encore le même comté. Les provinces imitèrent cet exemple du fédéral. En 1923 elles leur avaient toutes donné le droit de vote dans les élections provinciales, à l'exception de Québec. Dans l'est du Canada aucune femme n'a encore réussi à se faire élire, mais dans l'Ouest plusieurs députés du sexe féminin ont fait partie des législatures provinciales et même ont obtenu des positions de ministre. La plupart d'entre elles s'étaient distinguées par leur travail dans des associations patriotiques durant la guerre, ou pour leurs activités sociales.

Aujourd'hui toute commission scolaire qui ne comprend pas au moins une femme, dans les villes, est une commission qui sort de l'ordinaire. Il y a de nombreuses femmes qui occupent des postes d'échevins dans les villes, ou de conseillers dans les conseils municipaux des districts ruraux.

Parmi les femmes qui sont devenues membres des législatures provinciales, il faut citer Mme Ralph Smith, de Vancouver, dont le mari fut pendant un temps député fédéral et ensuite trésorier de sa province. Lorsque M. Smith mourut, sa femme se présenta dans le même comté et sut triompher. Elle a remporté trois victoires consécutives dans trois élections différentes, et ce fut la première femme à faire partie d'un cabinet britannique.

Mme Edith Rogers, de Winnipeg, après des années d'activités dans les organisations de bienfaisance, devint membre de la législature du Manitoba en 1920 et est toujours restée député depuis. Son père était un employé de la compagnie de la baie d'Hudson et elle est née elle-même dans cette province.

Dans l'Alberta, plusieurs femmes ont obtenu des sièges dans la Législature, Mme Nellie McClung, par exemple, qui s'occupa longtemps de journalisme et d'oeuvres sociales. C'est une romancière, et elle fait de la politique depuis 1921. Mme Mary-Irene Parlby a représenté le comté de Lacombe à la législature. Elle a sa résidence à Dartmoor Ranch, Alix, Alberta, et elle sort d'une famille de parlementaires britanniques et d'officiers de marine Miss Roberta MacAdams (elle est aujourd'hui mariée) a fait partie pendant un temps du parlement provincial albertain, de même que Mme Louise McKinney qui gardera cette distinction d'avoir été la première femme à triompher aux polls.

L'organisation du trafic des Grands Lacs constitue une aide incalculable à la production du grain dans l'Ouest canadien. Ce progrès est de ceux dont les Canadiens peuvent se féliciter à l'occasion du soixantenaire de la Confédération.

Les Pères de la Confédération

Dans l'histoire du Canada, les Pères de la Confédération occupent le rang que les signataires de la Déclaration de l'Indépendance occupent dans l'histoire des Etats-Unis. Comme chez nos voisins, tout ce groupe de nos fondateurs commande notre gratitude et notre vénération; mais certains noms se fixent d'eux-mêmes dans notre souvenir comme ceux des maitres ouvriers qui ont dominé dans la réalisation de cette vaste entreprise nationale.

De même qu'aux Etats-Unis les noms de Washington, de Jefferson, d'Adams, de Madison et deux ou trois autres rappellent les principaux collaborateurs de la Déclaration de l'Indépendance américaine, les noms de Macdonald, Cartier, Tupper, Galt, Chapais, Taché, Brown, Langevin et McGee évoquent en notre mémoire les principaux meneurs des factions politiques qui se concertèrent avant 1867 pour réunir et associer, en un immense Dominion canadien, les colonies éparses et débiles de l'Amérique britannique du Nord.

Tous ne pouvaient évidemment remplir un rôle de premier plan. Chacun fit sa part, dans la sphère où s'exerçait son influence ou son activité. Nous devons autant de gratitude à ceux des Pères de la Confédération qui ont participé moins brillamment peut-être, mais aussi efficacement au grand oeuvre, dans les législatures coloniales ou parmi les populations alors étrangères les unes aux autres et qui se donnèrent la main pour participer à la Conférence décisive de Québec, en octobre 1864.

A cette Conférence de Québec, le Canada (qui comprenait à cette époque le territoire de Québec et d'Ontario) était représenté par Sir Etienne-P. Taché, John-A. Macdonald, Sir Georges-Etienne Cartier, William McDougall, George Brown, Alexander Galt, Alexander Campbell, Oliver Mowat, Sir Hector-L. Langevin, James Cockburn, Thomas D'Arcy McGee, J.-C. Chapais; la Nouvelle-Ecosse était représentée par Charles Tupper, W.-A. Henry, R.-B. Dickey, Jonathan McCully, A.-C. Archibald; le Nouveau-Brunswick, par S.-L. Tilley, John-M. Johnson, Peter Mitchell, Charles Fisher, Edward Chandler, W.-H. Steeves, John-H. Gray; l'Ile du Prince-Edouard, par John-H. Gray, Edward Palmer, W.-H. Pope, George Coles, T.-H. Haviland, Edward Whelan, A.-A. McDonald; Terreneuve, par F.-B.-T. Carter et John-Ambrose Shea.

La plupart de ces hommes politiques s'étaient déjà réunis à Charlottetown, un mois auparavant, pour préparer la grande Conférence de Québec. Tous collaborèrent aux résolutions qui devaient être adoptées à Québec, et les firent valoir auprès de leurs législatures respectives. A l'exception des délégués de Terreneuve, presque tout le même groupe se retrouva à Westminster, en 1866, pour mettre la dernière main à la rédaction définitive de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, charte de notre Dominion du Canada.

L'Ile du Prince-Edouard délibéra durant plusieurs années et, finalement effectua son adhésion en 1873. Dans l'intervalle, la Colonie de la Rivière-Rouge entra dans l'Union et forma la province du Manitoba; puis, un an plus tard, la Colombie-Britannique suivit son exemple. La Saskatchewan et l'Alberta se joignirent à l'Union en 1905.

Chacun des trente-trois Pères de la Confédération avait joué un rôle politique colonial avant l'établissement du Dominion. Après l'acte fédératif ils restèrent dans la vie publique. Quelques-uns furent ministres à Ottawa, sénateurs ou députés aux Communes, d'autres devinrent membres des législatures provinciales, occupèrent des postes de lieutenants-gouverneurs ou furent élevés à la magistrature.

Par une singulière coïncidence deux John-Hamilton Gray figurent à la Conférence de Québec. L'un avait été premier ministre à l'Ile du Prince-Edouard, l'autre devint juge à la Cour suprême de la Colombie-Britannique.

Sir Etienne-Pascal Taché

Cet homme d'état canadien, père de la Confédération canadienne, est né à Saint-Thomas de Montmagny, Québec, le 5 septembre 1795, fils de Charles Taché et de Geneviève Michon. Il était par sa grand'mère l'un des descendants de Joliet, le découvreur du Mississipi. Pendant la guerre de 1812 il est lieutenant dans le régiment des "Chasseurs Canadiens". L'on peut dire surtout de cet homme qu'il est un "self-made man". A la suite d'études élémentaires, il se rend à Philadelphie où il travaille à perfectionner son instruction, devient médecin, revient au Canada, prend bientôt rang parmi les hommes d'état les plus éminents.

Avant d'entrer dans la politique, il exerce sa profession vingt-deux ans On rapporte qu'il fut aussi bon médecin qu'excellent politique.

La famille Taché jouissait d'une fortune opulente avant la conquête qui la ruina. C'est pourquoi sir Etienne et ses frères ne purent recevoir qu'une éducation secondaire, leur père ayant eu à élever sa famille avec de très faibles moyens.

A la première élection à la Législature qui suivit la promulgation de l'Acte d'Union il fut élu député par le comté de l'Islet puis réélu en 1844 En 1846, il accepte le poste d'adjudant-général de la milice, puis en 1848 il devient commissaire en chef des travaux publics, dans le cabinet Lafontaine-Baldwin. M Taché fut membre du gouvernement de 1848 à 1856 et deux ans plus tard, il était créé baronet par la reine Victoria. En 1860, il était nommé aide-decamp de Sa Majesté avec le grade de colonel dans l'armée régulière. Le Pape Pie IX le créa en 1862 Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire

Sir Etienne-Pascal Taché a efficacement travaillé à la réorganisation de la milice du Canada, surtout lors de l'affaire du "Trent" En 1864, il forme le cabinet Taché-Macdonald, préside la conférence des représentants des provinces de l'Amérique Britannique du Nord, préparant la Confédération, consacre toute son énergie à cette grande oeuvre nationale, dont le soixantième anniversaire est célébré cette année au Canada.

A la Législature convoquée le 19 janvier 1865, dans le but de prendre en considération les résolutions adoptées par la Conférence de Québec, sir Etienne-Pascal Taché démontre que la Confédération est absolument nécessaire si nous voulons rester sujets anglais et monarchistes, qu'elle seule peut remédier aux crises politiques qui bouleversaient alors le pays, qu'elle seule peut conserver au Bas-Canada son autonomie et toutes les institutions qui lui sont chères.

Sir Etienne Taché a été un des orateurs les plus distingués de nos chambres, sobre de paroles, il ne parlait pas souvent mais il parlait toujours utilement.

Sir Etienne-Pascal Taché est mort à l'âge de 70 ans, à Saint-Thomas de Montmagny, le 30 juillet 1865.

Les principaux ports canadiens, sur les Grands Lacs, sont Fort William, et Port Arthur. Le blé de l'Ouest est chargé à ces deux ports et dirigé sur Montréal à destination de l'Angleterre. Le trajet, de Fort William à Québec, est de 1,600 milles.

LES PÈRES DE LA CONFÉDÉRATION DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE



(1) L'hon. ROBERT B. DICKEY, M.C.L., N.-E.
(2) L'hon. CHARLES TUPPER, Secrétaire Provincial, N.-E.
(3) L'hon. WILLIAM A. HENRY, Procureur Général, N.-E.
(4) Monsieur ADAMS G. ARCHIBALD, M.P.P., N.-E.
(5) L'hon. JONATHAN McCULLY, M.C.L., N.-E.

Ce que le Canada a accompli depuis la Confédération

Texte du discours prononcé par Mlle Simone Landry à Winnipeg et à Toronto

La plus belle couronne qui puisse nimber le front de notre noble Patrie, au jour glorieux de ses noces de diamant est, sans contredit, une jeunesse pure et vaillante, digne du passé et capable de dire en toute vérité: "L'avenir! un avenir plus glorieux encore est à moi!"

Est-ce pour cette raison que nous avons été pressés, nous, les jeunes, de prendre la parole afin d'exalter le Canada dont nous devons être l'âme par notre générosité, notre noblesse, notre amour de l'idéal?

Quel que soit le motif de cette distinction, elle nous honore et nous pouvons en être fiers. Jeunesse canadienne! ne trompons pas les espérances qu'on a conçues de nous. Montrons que nous savons lire l'histoire avec amour, avec respect. Proclamons le travail de géant accompli par le Canada depuis la Confédération, et retirons des grands principes d'union, de justice, de loyauté qui avaient dirigé les Pères de la Confédération, les leçons de patriotisme que le pays attend... Puisse ma voix, si faible qu'elle soit en elle-même, trouver un écho sympathique dans vos coeurs bienveillants!

Au lendemain de l'Acte de l'Amérique du Nord, 1er juillet 1867, quatre provinces confédérées: Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Ecosse, étaient unies sous un gouvernement fédéral, chargé de régler les questions générales, tout en respectant l'autonomie des provinces pour leurs questions locales. Le Dominion du Canada était formé. Une ère nouvelle s'ouvrait pour notre Patrie.

A l'ouest de nos grands lacs, par delà les montagnes Rocheuses et jusqu'au Pacifique, s'étendaient d'immenses territoires, bordés au nord par les glaces polaires. A qui appartiendraient-ils? La sagesse, le patriotisme des Pères de la Confédération les avait placés d'avance sous le drapeau britannique, en prévoyant dans le pacte fédéral, l'annexion de nouvelles provinces.

En effet, tour à tour les cinq autres provinces et les deux magnifiques territoires qui composent actuellement le Dominion sont venus lui apporter la force de leur union, les richesses de leur sol, les beautés de leur nature. Le Manitoba, splendide avec ses prairies et ses blés; la Colombie-Britannique, avec les bords du Pacifique, ses immenses forêts, ses richesses minières; l'Ile du Prince-Edouard, avec son sol fertile et ses pêcheries; l'Alberta et la Saskatchewan, avec leurs immensités qui deviennent des océans de blé mûr: les greniers du monde; le Territoire du Nord-Ouest, avec l'opulence de ses fourrures, le Yukon avec ses mines d'or et ses belles espérances.

Voilà les magnifiques conquêtes opérées par les Pères de la Confédération. Voilà les diamants incomparables qui ornent notre belle Patrie, en lui donnant cette unité qui est sa force, sa puissance, sa grandeur.

Le Canada est une nation! Mais qu'aurait-il servi au Dominion d'élargir les limites de ses frontières, si sa politique intérieure et extérieure n'avait suivi son progrès territorial? Heureusement, notre pays peut se glorifier d'avoir eu des hommes qui ont conduit avec sagesse ses destinées et dont les noms fameux resteront immortels dans notre histoire. Défendant les droits du Canada, dans les difficultés survenues avec les nations étrangères, ils ont donné l'impression, même lorsqu'ils ont été contraints de sacrifier ces droits, que le Canada est une nation avec laquelle on doit compter! Aussi quand la Ligue des Nations est formée, après la Grande Guerre, Borden y représente le Canada, et, en son absence, au Traité de la Paix, deux de ses collègues signent pour le Dominion, indépendamment de l'Angleterre.

Donc, la nation canadienne a grandi, non seulement en territoire, mais en prestige devant les grandes nations des deux mondes. Elle a grandi en conservant son attachement inviolable à l'Angleterre, attachement qui ne s'est jamais démenti et que plus d'une circonstance lui a donné occasion d'affirmer. Faut-il citer la lutte sud-africaine contre les Boers?... Faut-il rappeler les spectacles émouvants de la Grande Guerre?... On vit alors des milliers de volontaires traverser l'océan pour grossir les armées britanniques et porter, sur les champs de bataille de l'Europe, aux regards du monde attendri, la vaillance et la fierté canadiennes, et, par leur sang, rendre immortels les noms d'Ypres, Vimy, Courcelette et de toute cette ligne des Flandres, témoin de l'héroïsme de nos Canadiens!... Donnons un souvenir... donnons des larmes à ces braves! Donnons-leur un salut du coeur! Ils sont une gloire resplendissante au front du Canada, en ses noces de diamant!...

Non moins prodigieux ont été les progrès économiques de notre Patrie depuis la Confédération. La magique puissance des inventions modernes, utilisée avec sagesse et intelligence, a hâté le développement de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, tandis que des flots d'émigrants sont venus contribuer à tripler la population du Canada!...

Mais un pays vaut surtout par la culture intellectuelle et morale de ses citoyens. Cette culture, le Dominion n'a eu garde de l'oublier, et... gloire presque unique!... les deux littératures, anglaise et française, également fécondes, s'élèvent pour attester sa vitalité et son droit à une place parmi les grandes nations.

La religion a joué une part trop prédominante dans tout ce qui fait la grandeur de notre pays pour ne pas lui donner la place d'honneur qui lui revient. Au premier rang, nous présentons ces apôtres ardents qui ont porté jusqu'aux parties les plus reculées du Nord, les noms de Dieu et de Patrie, secourant toutes les misères physiques, intellectuelles et morales... donnant tout, se donnant eux-mêmes, immortalisant des noms qui brillent à jamais au firmament de notre histoire!

Unification du Canada en un seul et grand Dominion! Prestige acquis à une nation encore toute jeune, aux regards des autres grandes nations! Liens de patriotisme, toujours plus forts avec l'Angleterre, politique extérieure affermie, agriculture, industrie, éducation, arts et lettres développés!... Voilà le tableau de sublime grandeur que présente, au monde entier, le Canada après soixante ans de son existence!

Est-ce qu'il n'y a pas d'ombres à ce tableau? Mais pourquoi parler d'ombres en des jours où tant de concerts de louanges s'élèvent pour glorifier notre Patrie? Pourquoi? Parce que c'est un devoir. C'est patriotisme de savoir quels autres diamants devraient briller au front de notre Patrie, quelles gloires auraient dû s'ajouter à ses gloires, quelles autres louanges auraient dû jaillir de nos coeurs!

C'est patriotisme de ne pas fausser l'histoire et de profiter de ses enseignements, en imitant les hauts faits qu'elle présente à notre admiration, et en évitant les fautes qu'elle déplore...

O Canada... ma Patrie!... par ceux qui te dirigent, répare tes fautes et éloigne, comme un malheur, tout principe de décadence!...

Je t'implore par ce qui doit le plus toucher ton coeur: ma faiblesse, mes seize ans, ma voix de jeune fille, écho de tant de voix t'adressant, avec moi, la même patriotique prière!

Je te souhaite des Jubilés sans fin... marqués par de nouvelles grandeurs, de nouvelles et pures gloires!... Je te souhaite d'élever dans ton sein la jeunesse la plus vaillante, la plus religieuse, la plus morale du monde... qui te préparera, dans les villes et les campagnes, dans les champs de la science et de la vertu, brillante ou ignorée, des diamants toujours plus beaux!... et que, par elle, dans un autre soixante ans, le cri vibrant que, serrés autour de ton drapeau, nous jetons aujourd'hui aux quatre coins du globe y retentisse encore plus triomphal: "Vive le Canada!"

SIMONE LANDRY.

Bronzes Perpétuant les Grandes Figures de Notre Histoire



1. Alexander Mackenzie
2. George Brown
3. Reine Victoria
4. D'Arcy McGee
5. Georges-Etienne Cartier
6. John A. Macdonald
7. Lafontaine et Baldwin

Monuments érigés, sur la colline du du Parlement à Ottawa à la mémoire des grands hommes de l'histoire du Canada, qui ont contribué à unifier ce pays. Le soixantenaire de la Confédération canadienne sera célébré le 1er juillet prochain.

Les Canadiennes et les Professions

Il y a soixante ans, l'enseignement était surtout fait par des hommes. Les instituteurs de ce temps étaient mal outillés pour la plupart, et recevaient des salaires de famine. Maintenant, surtout dans les écoles publiques, l'enseignement est presque exclusivement réservé aux femmes: ne compte-t-on pas, en effet, au Canada, 49,975 institutrices contre 11,042 instituteurs?

Il y a, au pays, un ingénieur de mines, 21 ingénieurs-électriciens et six ingénieurs civils du beau sexe. Jusqu'ici on ne connait pas de forgerons Jusqu'ici on ne connait pas de forgerons ou de chirurgiens-vétérinaires du sexe faible. Mais on cite le cas de plusieurs femmes peintres, chaudronnières, constructrices de locomotives, charpentiers, etc. D'après le recensement, le Canada renferme 587 coiffeuses, trois cireuses de bottes, et trois chauffeurs. Plusieurs gagnent leur vie comme bûcherons. Cinquante-et-une s'occupent de chasse et de pêche, mais il n'y en a qu'une qui soit gardienne de cimetière et fossoyeur, et une autre commissaire-priseur.

Dans quelques industries, la majorité des employés sont des femmes. Ainsi les fabriques de tissus et les entreprises de confections ont à leur service plus de 57,000 femmes. De ce nombre, 16,612 sont des modistes, 3,029 des modistes de chapeaux, et 2,240 des tailleurs.

On compte plus de 35,000 commis de magasin parmi les femmes canadiennes, et environ 8,000 commis de banques. On sait que les compagnies de téléphone n'ont pratiquement que des femmes à leur service. Il y a 12,827 opératrices sur un total de 13,769 employés.

La gent féminine a aussi envahi les professions libérales. N'y a-t-il pas déjà 152 femmes-médecins et chirurgiens au pays? Et plusieurs font partie des divers barreaux canadiens: deux, même, sont juge et magistrat.

Il y a dans le Dominion 15,949 fermières, en plus des 646,288 cultivateurs du sexe mâle. Deux cent vingt-cinq femmes s'occupent de la culture des jardins, et une seule fait l'élevage des animaux à fourrure.

Les charges de domestiques sont encore celles qui sont occupées principalement par les femmes: à l'heure qu'il est, 80,000 servantes travaillent dans des maisons particulières.

Quant aux infirmières, elles sont très nombreuses, puisque l'on compte plus de 21,100 gardes-malades étudiantes au pays. En outre, il y a 11,192 religieuses qui soignent les malades ou enseignent.

Ces exemples montrent que la femme canadienne possède des aptitudes naturelles lui permettant de jouer un rôle prépondérant dans la vie publique et économique du pays, tout en demeurant la reine du foyer. Elle rivalise avec l'homme dans toutes les professions et tous les métiers. Chose inconnue à l'époque de la Confédération, elle fréquente les collèges et les universités, où elle remporte les honneurs, gagne des bourses et des médailles, pour le moins aussi souvent que ses congénères masculins.



LA MEDAILLE COMMEMORATIVE DU SOIXANTENAIRE

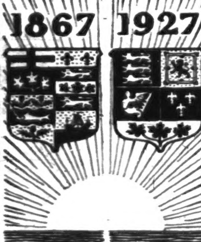
Lady Willingdon portant un vase de médailles commémoratives du soixantenaire de la Confédération, frappées à l'Hôtel des Monnaies, à Ottawa, pour être distribuées aux écoliers. Deux millions de ces médailles seront faites et le premier lot de trois cents, à destination du Yukon, a été empaqueté en présence de Leurs Excellences.

Soixante années de Parlement

Le Parlement du Canada est la clé de voûte de l'édifice fédératif élevé en 1867 par l'effort commun des deux races fondatrices. Cet effort fut confirmé par la Chambre des Communes anglaises et sanctionné par le Roi à la Chambre des Lords en mars de la même année. La nouvelle constitution entra en vigueur à dater de la proclamation du 1er juillet 1867, et le 6 novembre le vicomte Monk, premier gouverneur général du nouveau Dominion, ouvrit la première session du premier parlement fédéral canadien.

Cette session dura jusqu'au mois de mai suivant, et fut suivie de quatre autres sous la direction de sir John-A. Macdonald, premier ministre, qui demanda la dissolution des Chambres du gouverneur général, lord Dufferin, en 1872. Depuis ce temps, quinze parlements se sont succédé et nous sommes actuellement entre la première et la deuxième des sessions du seizième parlement.







Sir John Macdonald

Sir John-A. Macdonald, "l'architecte" de la Confédération, est admiré à juste titre pour sa perspicacité, ses larges vues et ses remarquables qualités de chef. On l'admirait pour son esprit, sa générosité, et sa généreuse sympathie. Il avait pour idéal l'union des provinces canadiennes, l'attachement à l'Angleterre et le respect de l'ordre, à un moment où le désordre eût facilement pu devenir la règle. Quoique doué pour les affaires il servit sa patrie avec le plus parfait désintéressement et fut pauvre jusque dans sa vieillesse.

Stratège habile, prompt à trouver des solutions aux problèmes qui s'offraient à son esprit, notre premier ministre fut plus qu'un habile parlementaire: il fut un homme d'Etat. C'est grâce à sa prévoyance que purent s'accomplir l'achat des prairies de l'Ouest de la compagnie de la baie d'Hudson, la construction du Pacifique Canadien qui ouvrit de vastes plaines à la culture, l'entrée dans la Confédération de la Colombie-Britannique. Sa politique commerciale, à quelques changements près, inspira les ministres qui lui succédèrent.

Sa carrière démontre d'une façon éclatante que, dans l'intérêt de tous, il fut parfois nécessaire de concilier par des concessions des groupes ou des minorités qui pourraient s'insurger. Il apprit de bonne heure "qu'on ne peut gouverner le Canada sans le concours des Canadiens français", et quoique orangiste, il eut toujours pour la province de Québec une sollicitude qui lui valut un appui très ferme et très utile. Sa diplomatie s'affirme lors de sa pacifique conquête de Howe, par une série de propositions qui enraya le mouvement sécessionniste des provinces maritimes.

Né à Glasgow en 1815, il émigra au Haut-Canada en 1820 avec sa famille, qui s'établit à Kingston. Il reçut son éducation à l'école primaire Royale, qu'il quitta, à l'âge de quinze ans, pour devenir clerc d'avocat. Il fut appelé au Barreau à l'âge de 21 ans. Après huit années d'exercice de sa profession, il fut élu à l'Assemblée législative du Canada en 1844, et représenta Kingston au parlement jusqu'à sa mort, en 1891. Durant son premier terme, en 1847-48, il fut nommé receveur général dans le ministère Draper. En 1857, il était premier ministre du ministère de coalition qu'il avait formé avec Cartier. Après la défaite du gouvernement Taché-Macdonald, en 1864, il fut l'instigateur de la "Grande Coalition" qui avait pour objet l'établissement du système fédéral. Après la démission de George Brown, en 1865, c'est Macdonald qui domina dans les discussions et qui finit par faire rédiger l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. A la mise en vigueur de la loi de Confédération, en 1867, il fut tout naturellement choisi premier ministre. Il conserva ce poste jusqu'à sa mort, à l'exception des cinq années du gouvernement Mackenzie.

On a souvent reproché à Sir John-A. Macdonald son opportunisme et son laisser-aller, mais l'historien impartial reconnaît que le Canada n'aurait pu se donner un chef plus habile ni plus clairvoyant. Sir John-A. Macdonald possédait à la fois cette claire vision de l'avenir et la fermeté qu'il fallait pour grouper dans la paix les éléments disparates qui allaient former une nation.

SIR JOHN A. MACDONALD

Sir Wilfrid Laurier et la Confédération

Que serait-il advenu de la Confédération canadienne si l'esprit des grands hommes qui nous ont donné ce régime politique n'avait pas survécu dans l'âme des hommes d'état qui devaient poursuivre leur tâche gigantesque? L'un des plus beaux titres de gloire de Sir Wilfrid est peut-être d'affirmer qu'il est le digne héritier des Pères de la Confédération et qu'il a incarné, dans sa carrière, les plus nobles aspirations des hommes d'état de 1867.

Sir Wilfrid est né à Saint-Lin, village du Québec, en 1841, de parents canadiens-français. Ses fortes études au collège de l'Assomption le préparèrent éminemment à une carrière féconde, et son stage à l'université McGill, où il poursuivit ses études de droit, devait le conduire tout naturellement vers la politique, surtout avec les dispositions à l'éloquence qui se révélèrent en lui dès son jeune âge.

De tous les souvenirs laissés par Laurier, le plus vivace est certainement celui d'avoir été un grand orateur. En 1904, le "Daily News" de Londres disait de lui: "Sir Wilfrid Laurier est facilement le plus grand homme d'état de l'empire". L'éloquence de Laurier ne fut pas reconnue au Canada seulement; des acclamations éclataient sur son passage aux Etats-Unis, en Angleterre et en France, chaque fois qu'il parlait en public.

La plus grande conquête peut-être qu'il lui fut donné de réussir, mais qu'aucun Canadien français avant lui n'avait osé affronter, a été de captiver l'élément anglais de l'Ontario jusqu'à s'assurer sa confiance la plus entière. Ailleurs, il avait su s'imposer par la force de ses idées autant que par la forme de sa phrase, mais l'Ontario présentait des difficultés autrement rudes à vaincre.

L'Ontario fut vite conquis.

Laurier venait d'être choisi chef de son parti, et quand il commença sa tournée de conférences en Ontario, Blake fut pris soudainement d'une maladie considérée par quelques-uns comme diplomatique. Ailleurs qu'à Toronto, ses victoires furent relativement faciles, mais au sein même de la capitale le charme prenant de son éloquence l'aida à traverser victorieusement cette épreuve suprême. Sa première élection comme premier ministre suivit de près, et les historiens se demandent encore aujourd'hui sur quoi pouvait se fonder Laurier pour tenter pareille aventure, si ce n'est son énergie indomptable et l'amour de sa race.

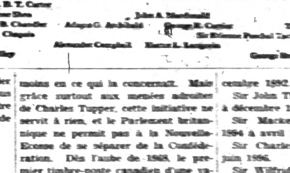
Un des plus grands chagrins de sa carrière a été la tournure prise par les événements politiques canadiens au cours de la grande guerre. Défait en 1911 sur deux questions: la marine et la réciprocité, il n'était plus premier ministre lors de ce conflit mondial. Incapable de diriger les siens comme il l'eût aimé, l'épreuve, accompagnée de nombreuses déceptions, hâta la fin de ses jours. La mort l'enleva au pays en 1919. On lui fit des funérailles nationales et ses restes reposent maintenant au cimetière Notre-Dame.

Quelle fut la doctrine de Laurier sur la Confédération? D'abord un principe fondamental: la Confédération est un compromis entre une alliance et une fusion complète. Et il ajoute: "De ce principe fondamental découle ce corollaire, qu'entre les entités réunies par la confédération il n'y a, dans l'entité nouvelle qui en résulte, ni supériorité, ni subordination, mais égalité complète".

C'est toute la substance des principes des Pères de la Confédération.

Il ne faut pas croire, cependant, que Laurier eut une forte prédilection pour la Confédération. Il la combattit en 1867. Mais il eut au moins le courage de l'accepter quand elle devint inévitable et de travailler à rendre son fonctionnement plus parfait; et il dépensa, pour atteindre cette fin, toutes les ressources de son admirable talent.

PÈRES DE LA CONFÉDÉRATION



LES MEMBRES DE LA CONFÉRENCE DE QUÉBEC, OCTOBRE, 1864

F. Palmer — F. B. T. Carter — R. B. Dickey — Hewitt Bernard (Secy.) — Ambrose Shea — John A. Macdonald — Peter Mitchell — W. H. Pope — J. M. Johnson — W. A. Henry — E. B. Chandler — Adams G. Archibald — George E. Cartier — Thomas H. Haviland — J. H. Gray — A. A. Macdonald — Charles Fisher — George Coles — J. C. Chapais — Sir Etienne Paschal Taché — Alex. T. Galt — J. Cockburn — William McDougall — J. McCully — W. H. Steeves — John Hamilton Gray — Alexander Campbell — Hector L. Langevin — Oliver Mowat — Thomas D'Arcy McGee — Edward Whelan — Samuel L. Tilley — George Brown — Charles Tupper

Le premier parlement du Dominion

Le premier juillet 1867, Lord Monck, gouverneur général de l'Amérique Britannique du Nord depuis le 2 novembre 1861, annonça qu'il venait d'être nommé gouverneur général du Dominion du Canada. De par l'autorité de Sa Majesté, la reine Victoria, il décerna le titre de Chevalier de l'Ordre du Bain à John-A. Macdonald, et celui de Compagnon de ce même Ordre à S.-L. Tilley, Charles Tupper, Georges-Etienne Cartier, A.-T. Galt, Wm. McDougall et W.-P. Howland. Les récipiendaires s'étaient rendus dignes d'un tel honneur par le rôle qu'ils avaient joué dans l'Union du Canada et des Provinces Maritimes.

Le lendemain, Lord Monck prêta serment comme Gouverneur général; à sa demande, Sir John A. Macdonald forma un gouvernement de coalition libéral-conservateur. On comptait, dans la première Chambre des Communes, 181 députés dont 82 venaient de l'Ontario, 65 de Québec, 19 de la Nouvelle-Ecosse, et 15 du Nouveau-Brunswick. Il y avait 72 sénateurs, nommés à vie, dont 24 pour l'Ontario, 24 pour Québec, 12 pour la Nouvelle-Ecosse et 12 pour le Nouveau-Brunswick.

Le premier parlement du Dominion eut cinq sessions. Pendant la première, Wm. McDougall proposa une série de résolutions demandant que la Terre de Rupert et les Territoires du Nord-Ouest fissent partie du Dominion. Ces résolutions eurent des suites: le 23 juin 1870, un arrêté de la Reine en son Conseil annexa ces territoires au Canada. On vota aussi un projet de loi permettant au gouvernement de recueillir la somme nécessaire à la construction du chemin de fer intercolonial.

Dans le même temps, la Législature de la Nouvelle-Ecosse en appela au Parlement impérial afin d'obtenir l'annulation de la loi d'Union, du moins en ce qui la concernait. Mais grâce surtout aux menées adroites de Charles Tupper, cette initiative ne servit à rien, et le Parlement britannique ne permit pas à la Nouvelle-Ecosse de se séparer de la Confédération. Dès l'aube de 1868, le premier timbre-poste canadien d'une valeur de trois sous, fut mis en circulation. Le 1er avril, eut lieu l'ouverture des caisses d'épargnes du ministère des Postes.

A la seconde session, le gouvernement se trouva aux prises avec des questions très embarrassantes. On tâcha de faire la paix avec les métis de la Rivière-Rouge, qui s'agitaient sous la direction de Louis Riel.

La signature du traité de Washington fut l'un des principaux événements qui marquèrent la quatrième session de ce parlement. De très importantes questions furent réglées, notamment celles de la frontière de San Juan, des pêcheries, de la navigation sur le Saint-Laurent, et des canaux. Pendant que la Chambre siégeait, le Parlement impérial ratifia la loi de 1871, qui donnait au Parlement du Dominion le pouvoir de créer de nouvelles provinces. Le 20 juillet 1871, la Colombie britannique fut admise à faire partie du Dominion.

Les Chambres furent dissoutes à la fin de la cinquième session. On mit de côté le principe de coalition et les conservateurs sortirent victorieux des élections suivantes qui avaient été faites sur des questions de partis.

Les quatorze premiers ministres du Canada

Aux premiers ministres que s'est successivement donnés le Canada revient surtout le mérite des admirables progrès réalisés par le pays. Voici la liste des cabinets fédéraux qui se sont succédé à Ottawa:

Sir John-A. Macdonald, juillet 1867 à novembre 1873.

Alexander Mackenzie, novembre 1873 à octobre 1878.

Sir John-A. Macdonald, octobre 1878 à juin 1891.

Sir J.-J. Abbott, juin 1891 à décembre 1892.

Sir John Thompson, décembre 1892 à décembre 1894.

Sir Mackenzie Bowell, décembre 1894 à avril 1896.

Sir Charles Tupper, mai 1896 à juin 1896.

Sir Wilfrid Laurier, juillet 1896 à octobre 1911.

Sir Robert Borden, octobre 1911 à octobre 1917.

Sir Robert Borden, octobre 1917 à juillet 1920.

Très hon. Arthur Meighen, juillet 1920 à décembre 1921.

Très hon. W.-L. Mackenzie King, décembre 1921 à juin 1926.

Très hon. Arthur Meighen, juin 1926 à septembre 1926.

Très hon. W.-L. Mackenzie King, septembre 1926.

Au point de vue de la valeur des pêcheries, les provinces se classent ainsi: la Colombie-Britannique au premier rang, puis la Nouvelle-Ecosse, et au troisième rang, le Nouveau-Brunswick, enfin, l'Ontario et le Québec, qui sont pratiquement égaux.

La limite entre l'Alberta et la Saskatchewan est constituée par le quatrième méridien du système d'arpentage des terres fédérales. Ce méridien a été arpenté et marqué sur le terrain depuis la frontière américaine jusqu'au lac Athabaska, soit une distance d'environ 700 milles, par le service topographique, ministère de l'Intérieur. En tant que l'on sache, la limite en question est la plus longue ligne droite qui ait jamais été arpentée.

Les progrès extraordinaires des provinces de l'Ouest

Chacune des trois provinces de l'Ouest est plus considérable que la France ou l'Allemagne. En 1906 le relevé de la population donnait 365,688 âmes dans le Manitoba, 257,763 âmes dans la Saskatchewan et 185,412 âmes dans l'Alberta. En dépit de la guerre et de conditions anormales qui la suivirent, en 1926, on constatait qu'en cinq ans le Manitoba avait augmenté sa population de 610,118 âmes à 639,056; la Saskatchewan, de 757,510 âmes à 821,042; enfin l'Alberta, de 588,454 âmes à 607,584. La population totale des trois provinces s'est trouvée augmentée, dans ces cinq années, de 1,956,082 à 2,067,682 âmes.

Partie de très bas, l'agriculture dans les provinces des Prairies a progressé à ce point qu'en 1926 les récoltes avaient une valeur de $647,-282,000, ce qui est un peu plus que la moitié de la production totale de tout le Dominion. La production du blé seule a donné $407,000,000. La récolte abondante de 1923 a rapporté $474,000,000.

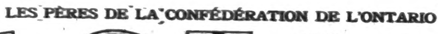
Et ce n'est là que le commencement!



Les Plaisirs du Bain à 5,684 Pieds d'Altitude

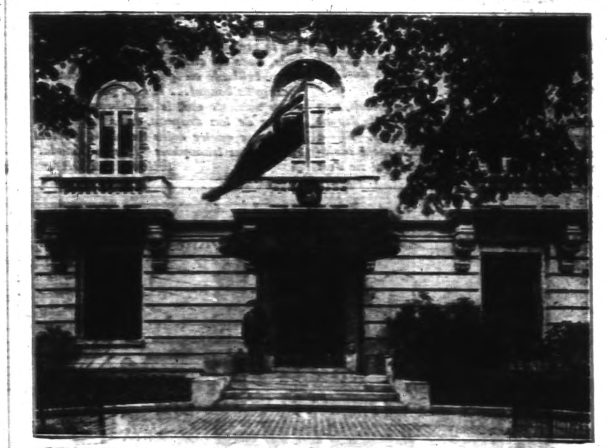
Le Pacifique Canadien a fait construire, il y a deux ans, en face du "Château", le luxueux hôtel qu'il dirige sur les bords enchanteurs du Lac Louise, un superbe bassin de natation pour l'usage des touristes. La construction de cette piscine découverte est venue combler une lacune importante en ce populaire endroit de villégiature, car jusqu'alors, vu la température glaciale de l'eau du lac, les plaisirs de la natation étaient pratiquement interdits aux visiteurs.

Durant leur séjour au Lac Louise, en juillet, les voyageurs qui feront le voyage de l'Ouest avec l'Université de Montréal, pourront prendre leurs ébats dans cette piscine située à plus de un mille d'altitude.





(1) L'hon. JAMES COCKBURN, Solliciteur Général, Haut-Canada.
(2) L'hon. OLIVER MOWATT, Directeur Général des Postes du Canada.
(3) L'hon. GEORGE BROWN, Président du Conseil Exécutif, Canada.
(4) L'hon. WILLIAM McDOUGALL, Secrétaire Provincial du Canada.
(5) L'hon. ALEXANDER CAMPBELL, Commissaire des Terres de la Couronne, Canada.
(6) L'hon. JOHN A. MACDONALD, Procureur Général du Haut-Canada.



LE CANADA A WASHINGTON

Résidence de l'hon. M. Vincent Massey, ministre du Dominion aux Etats-Unis. L'ouverture de la légation canadienne à Washington marque l'un des progrès du Canada au cours de [illegible] du jubilé de la Confédération.